Souad MOUDIAN

CAL.
Amicalement,
S. Moudian
lundi 11-07-2005.

Mille et un proverbes rifains

DON

Ce livre a été publié avec le soutien du
Ministère de la Culture

المملكة المغربية
CAL
Bibliothèque
IRCAM
المعهد الملكي للثقافة الامازيغية

2004

Dépôt légal: 2004/0644
ISBN : 9981-822-63-9

Impression:
Dar Al Qalam
12, Avenue Annour , Rabat
Tél: 037 29 94 90

Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon frère Nourddine qui m'a encouragée à publier ce recueil de proverbes.

Mes remerciements vont également à mon professeur Abdelali Sabia qui a accepté de lire une première version de ce travail et qui l'a enrichie de ses remarques. Je remercie enfin mes informateurs sans lesquels un tel recueil n'aurait pas pu voir le jour et tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Préface

Un proverbe bien de chez nous dit «*bḥal lḥem r-reqba, mukul w medmum*» (litt. C'est comme la chair de l'encolure, on la mange et on la dénigre), et c'est tout le destin, curieux et prodigieux destin tout de même, de ces chrestomathies, qu'à peine on tolère aujourd'hui dans la cité des "sciences", et qui ne doivent une reconnaissance (à défaut d'une légitimité) que par une condescendance bien charitable. Et pourtant, avec le dictionnaire[1], ne sont-ce pas ces recueils, aussi loin qu'on remonte dans le temps, qui ont fourni l'essentiel de sa matière à une pensée qui se pense ou à une langue qui se dit.

Faut-il rappeler que le proverbe est, de toutes les osmoses, celui qui, sans cesser d'être discours, est aussi propos sur le discours, et sans cesser d'être l'expression d'expériences incertaines (d'aucuns les appelleraient « sagesses ») en est surtout la règle.

Ni doctes opuscules herméneutiques, ni impénétrables démonstrations savantes, les recueils de proverbes sont à peine une nomenclature de pensées, que la foi de quelques visionnaires offre à l'immortalité. C'est cela-même la revanche de ces florilèges, qui comme les proverbes eux-mêmes, traversent allègrement les temps et les espaces.

Et lorsque, au-delà de cette gloire simple, un recueil a vocation d'œuvre humanitaire, celle de la sauvegarde d'une culture et d'une langue, alors honneur à celle par qui cela arrive.

Souad Moudian, linguiste d'abord, parémiologue de surcroît, mais surtout fille et petite fille d'un Rif auquel une certaine histoire a longtemps

---

1 Mais ces recueils n'en sont-ils de quelque façon pas ?

tourné le dos, à travers cette œuvre, fait révérence à sa culture en s'en faisant le meilleur des échos. Son action ne pouvait mieux commencer que par un ouvrage qui ne souffre ni controverse ni litige, seul discours qui transcende l'individualité des parti pris, et où l'impartialité de la doxa rifaine, comme de sa civilisation dans toute sa splendeur, est la plus manifeste.

A. Sabia

Introduction

Les proverbes que nous présentons dans cet ouvrage forment un ensemble de 1001 proverbes rifains, extraits d'un corpus plus large (près de 2000). Nous présentons ici les plus fréquents et les plus usités. Nous comptons mettre à la disposition du public le reste des proverbes dans des publications ultérieures.

Cet ensemble de proverbes a été collecté auprès de plusieurs informateurs et informatrices issus de la province d'Al Hoceima et plus particulièrement d'Ayt Amart. Cette région fait partie des tribus du sud-ouest du Rif. Elle est délimitée au nord par Ayt Ouaryagher et Ayt Mezdouy, au sud par Imarnissen, à l'ouest par Beni Bechir et à l'Est par Igzennayen. Cependant, ceci ne veut nullement dire que nous n'avons pas eu recours à d'autres informateurs issus d'autres régions ; citons à titre d'exemple Ayt Ouaryagher et Ayt Touzine.

En outre, l'influence du parler Ayt Amart apparaîtra clairement dans notre transcription. Ceci est dû au fait qu'il s'agit de notre propre parler. Ainsi, on remarquera que nous notons le *r*, qui est toujours prononcé chez les gens de ce parler, contrairement aux autres parlers qui ont tendance à ne pas le prononcer. Soit l'adverbe de négation, il est prononcé et noté *ur* et non pas *u* comme le prononcerait un ouaryaghri par exemple.

Mais, comme il faut devant un corpus d'une certaine grandeur, sacrifier aux classements d'usage, nous avons privilégié le classement alphabétique au détriment de classements sémantiques ou syntaxiques. En effet, nous avons classé les proverbes selon l'alphabet latin puisque le texte tout entier est écrit en français (système de transcription en latin et

traduction française) en considération de la première lettre du premier mot de chaque proverbe indépendamment de son caractère radical ou affixal. Un tel classement, nous en sommes consciente, pose autant de problèmes que tout autre classement, mais entachera de plus notre classification d'un artifice, notamment à une approche lexicale ou sémantique. En effet, deux proverbes commençant par le même verbe employé à deux aspects différents apparaîtront à deux endroits différents dans le recueil suivant qu'il est actualisé à l'aoriste, à l'accompli ou à l'inaccompli (*cf.* par exemple, ***ikkar*** (il-se lever-Acc.), ***itenkar*** (il-se lever-Inac.), ***aḍ ikkar*** (il-se lever-Aoriste)). Un classement par la première lettre du radical ferait que les verbes ci-dessus se succèdent dans le recueil. Néanmoins, notre classement a le mérite d'éviter au lecteur de revenir à un radical du mot rifain que seuls quelques érudits ont la possibilité de retrouver parmi toutes les formes dérivées du mot.

Par ailleurs, la traduction des proverbes se présente sous deux formes : une traduction littérale et une traduction intelligible. Nous avons essayé de « coller » au sens littéral du proverbe malgré les impératifs de la syntaxe française qui ne rendent que très imparfaitement la structure du rifain. Cependant, ce type de phrases ne peut pas être bien formé sémantiquement, d'où le recours à la traduction intelligible ou au sens global du proverbe. La traduction littérale ne reflétant pas exactement le (ou les) sens visé(s) par le proverbe, le second type de traduction essaie de fournir une signification moyenne du proverbe afin que le sens de celui-ci soit le plus accessible possible.

Certains proverbes, tirés d'un conte ou d'une légende, sont accompagnés d'une note explicative. Lorsque le cas est possible, nous fournissons des équivalents proverbiaux français à ces proverbes.

(1) a mmi ya ḇenneɛman a wen išša wġyur ! ur s iḏhir ra x ufuḏ, ra x uqenfuḥ.

O mon fils le coquelicot ! ô celui que l'âne a mangé ! il ne lui est apparu ni sur le genou, ni sur le visage.

On cite ce proverbe à propos des personnes qui acquièrent des biens qu'elles ne méritent pas.

(2) a mmi ya yaġi ḏ uġimi ! ggert ! uxa yġri.

O mon fils le petit-lait et le repos ! D'un seul coup il est avalé.

On cite ce proverbe quand des gens cherchent à obtenir ce dont ils rêvent sans faire aucun effort.

(3) a reḇḥar ḇu-ḇeḥrayen ! ar-ay-d ṯamġarṯ inu, ur ḏ aḳ t nniġ s yiž wara ḏ ṯnayen[2].

O mer, celle ayant deux mers ! Rends-moi ma femme ; je ne veux ni un enfant, ni deux.

On cite ce proverbe quand on regrette d'avoir fait quelque chose qui a mal tourné.

(4) a siḏi ḇelɛebbas ! a siḏi ṯɛemmḏeḏ-as !

O sidi Belabbas ! ô sidi ! tu es à la hauteur de tes actes.

On cite ce proverbe quand on veut louer un homme habile et compétent.

---

2 On raconte qu'un homme, qui n'avait pas d'enfants, a emmené sa femme à la plage pour qu'ils puissent enfin avoir des enfants. Sa femme, n'ayant jamais nagé, s'est noyée. L'homme prononça alors les mots ci-dessus.

(5) a wen (i)ra innimen ši uxa yuḵr-as-d ! a wen ur innimen ši uxa yuf-iṯ !

O celui qui était habitué à quelque chose et elle lui manque ! ô celui qui n'était pas habitué à quelque chose et il l'a trouvée !

Le proverbe signifie que les deux (celui qui avait quelque chose qu'il n'a plus et celui qui a une chose qu'il n'avait pas avant) ne s'adaptent pas facilement à leurs nouvelles situations.

(6) a wi g itmettan itarkaḇ-d !

O celui qui meurt et revit !

On cite ce proverbe quand on souhaite que celui qui est mort revienne pour voir l'état de sa famille et pour gérer ses affaires comme il le faisait auparavant.

(7) a wraḏi ya yirgazen mri ira tetten axruf !

O mes fils les hommes ! s'ils mangeaient du bois !

On cite ce proverbe quand un homme désire avoir des enfants sans dépenser de l'argent pour les nourrir et les élever.

(8) a yamehruḵ ! ma a teššeḏ ši ?

O malade ! veux-tu manger quelque chose ?

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un que l'offre se fait par l'acte et non par la parole. (Un malade refusera de manger ; sa réponse sera : « non, je ne veux rien ». Si l'on veut vraiment lui offrir quelque chose, il faudra passer à l'acte, car il est inutile de demander son avis).

(9) a yargaz n ṯmuṛṯ ines ! a yargaz n ṯmuṛa !

O l'homme de son pays ! ô l'homme de tous les pays !

Le proverbe signifie que l'homme qui est respecté dans son pays le sera partout.

(10) a yufuġ n ṯžarsṯ ! a yaḏaf n ṯžarsṯ !

O fin de l'hiver ! ô début de l'hiver !

Le proverbe signifie qu'il fait très froid durant les premiers et les derniers jours de l'hiver.

(11) a ywzan ! a yin yyiḏennaṭ !

O grains d'orge ! ô ceux d'hier !

Les grains d'orge d'hier sont meilleurs que ceux d'aujourd'hui.

On cite ce proverbe quand on regrette le passé, car il est meilleur que le présent.

(12) a ɛezzuz a yarrwes ! ira ṯemmuṯeḏ ur š ẓriġ.

O Azzouz mon beau-frère ! Tu allais mourir sans que je t'aie vu.

On cite ce proverbe quand on est indifférent envers quelqu'un, puis subitement, on s'intéresse à lui.

(13) aḇriḏ n šškekk, ṭṭf-iṯ šekk.

La route du doute, prends-la toi-même.

On cite ce proverbe quand quelqu'un nous conseille de nous lancer dans des entreprises dont il ignore les conséquences ou dont il n'est pas sûr.

(14) aḇriḏ n ur š iṣṣufuġen, ur ṯ tawi ši.

La route qui ne te mènerait nulle part, ne la suis pas.

Le proverbe est un conseil qu'on adresse à quelqu'un pour l'empêcher de se lancer dans des entreprises risquées.

(15) aḇriḏ uɛešši ur iṣṣiwiḏ mani.

La route (le voyage) de l'après-midi ne mène nulle part.

Le proverbe s'adresse aux jeunes filles qui projettent d'épouser un vieux. Elles seront très tôt veuves.

(16) abuhali yuš-iṯ ṛebbi i yemma-s, ur ṯ yuši i žžmaɛeṯ.

Le fou, Dieu l'a donné à sa mère, il ne l'a pas donné aux gens de son village.

Le proverbe signifie que chacun doit s'occuper des siens.

(17) aḇužir issaḏaf-d rġis gi ṣṣmayem.

L'orphelin fait entrer de la boue (à la maison) en plein été.

On cite ce proverbe quand on accuse quelqu'un (un orphelin, un démuni...) d'un acte qu'il n'a pas fait, voire improbable.

(18) aḇužir ittru, ṛebbi irennu-yas.

L'orphelin pleure, Dieu lui ajoute (des malheurs).

On cite ce proverbe quand un malheureux est accablé de problèmes.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

(19) aḇužir mukul, mukul.

L'orphelin sera mangé certainement.

Le proverbe signifie que les gens sont toujours injustes envers les orphelins et les pauvres.

(20) aḇužir, ssekk-as fus x uzeğif xir zi mara ṯušiḏ-as aḏ išš.

Un orphelin, passe ta main sur sa tête mieux que si tu lui as donné à manger. (Il vaut mieux caresser un orphelin que de lui donner à manger).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que ce dont un orphelin a besoin le plus est le soutien moral.

(21) aḇužir ur t itɛemmir ḥuma yxra-t sḇeɛ maṛaṯ.

L'orphelin ne la remplit qu'après l'avoir vidée sept fois.

L'orphelin ne réussit un coup qu'après l'avoir raté sept fois.

Le proverbe montre que, par manque d'expérience, l'homme n'atteint ses objectifs qu'après avoir commis beaucoup d'erreurs et surtout après avoir beaucoup souffert.

(22) aḇuyeḥyi war itett aġrar nnes[3].

Un abouyehyi (issu des ayt Bouyehyi) ne mange pas son escargot.

On cite ce proverbe quand on ne donne pas d'importance à ce qu'on possède.

(23) ačmi d tmunend, ḏ aḇriḏ i war ufind.

Quand elles viennent en même temps, c'est la route qu'elles n'ont pas trouvé.

Le proverbe montre que les malheurs arrivent en même temps.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

---

3 La tribu des ayt bouyehyi est connue par l'abondance des escargots.

(24) aḍ arḇreġ s ṯeġmas ḍ waššaren wara ttreġ s iḥarmušen ġar šš̈mayṯ.

Je creuserai avec mes dents et mes ongles et je ne demanderai pas l'aumône aux lâches.

Le proverbe montre que ceux qui ont de la dignité préfèrent travailler durement plutôt que de demander l'aumône.

(25) aḍ iḡ ṛebbi ṯimezḡura ɛḍand, ṯineggura ḥrand.

Que Dieu fasse que les premières soient passées et que les dernières soient agréables. (Que les premiers jours soient passés et que les derniers soient des moments agréables).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas penser au passé et qu'il faut penser à l'avenir.

(26) aḍ iḡ ṛebbi ussan inu ḍ ineggura, ma ymezḡura ɛḍan, ɛḍan.

Que Dieu fasse que mes (plus beaux jours) soient les derniers ; quant aux premiers, ils se sont écoulés, ils se sont écoulés.

Il ne faut pas penser au passé, il faut penser à l'avenir.

(27) aḍ ikk ɛam uġarf irezzu x wuma-s ar ġa mserqan.

La meule du moulin passera un an à chercher son autre partie jusqu'à ce qu'elles se rencontrent.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un aime être avec des gens avec lesquels il a des affinités de caractère.

« Qui se ressemble s'assemble »

(28) aḍ iniġ a siḍi i wuḍay x nnfeɛ inu.

Je dirai « sidi » à un juif pour sauvegarder mes intérêts.

On cite ce proverbe pour convaincre quelqu'un du fait qu'on doit supporter des gens qu'on considère inférieurs si on veut arriver à ses fins.

(29) aḍan temšubbuḳen gi ṯɛeddiṯ.

Les intestins se disputent dans le ventre.

On cite ce proverbe pour expliquer des conflits entre deux amis ou deux membres d'une même famille et pour montrer à quelqu'un qu'il est naturel de se disputer de temps en temps.

(30) aḍar a quḇiɛ ! aḍ ḳ"ṯeġ win swawwan-aḳ.

Penche-toi ô alouette ! je frapperai celui qui est derrière toi.

(Penche-toi ô alouette pour que je frappe celui qui est derrière toi).

On cite ce proverbe quand un homme médit ou fait du mal à quelqu'un en présence d'un membre de sa famille.

(31) aḍar ar ġa yɛḍa wġzar.

Penche-toi jusqu'à ce que le fleuve soit calme.

Le proverbe signifie qu'il faut attendre le bon moment pour agir.

(32) aḍeɛmaš gi rweṣt iḍaṛġaren qqaren-as ḇu-leɛyun.

Un myope au milieu des aveugles, on l'appelle l'homme aux beaux yeux.

On cite ce proverbe quand des gens souffrant d'un défaut quelconque « brillent » au milieu d'autres.

« Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois ».

(33) aḍaṛaf itḍaṛaf, netta iggur s reḥfa.

Le cordonnier répare les chaussures ; lui, il marche pieds nus.

On cite ce proverbe quand un homme manque de quelque chose qu'il devrait normalement avoir.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(34) aḍaṛġar, aḍaṛġar wwur.

L'aveugle est aveugle du cœur.

Le proverbe signifie que le vrai aveugle n'est pas celui qui ne voit pas mais celui qui manque de sensibilité.

(35) aḍaṛġar iḳsi ṯyaẓiṯ, inna-s : « ur ḍ ay ušin ši ».

L'aveugle a pris une poule, il a dit : « Ils ne m'ont rien donné ».

On cite ce proverbe quand quelqu'un prend plus que les autres et qu'il en réclame davantage.

(36) aḍaṛġar itgewwaḍ wen itwaran.

L'aveugle guide celui qui voit.

On cite ce proverbe pour montrer que la clairvoyance l'emporte sur la vision puisqu'un aveugle, qui agit avec discernement, guide le voyant qui manque de discernement.

(37) aḍaṛġar, mṛi yufa ddwa, iṛi iḡ-iṯ i yyexf ines.

L'aveugle, s'il avait trouvé un médicament, il aurait guéri ses yeux.

On cite ce proverbe quand un homme demande un remède à quelqu'un qui souffre du même mal que lui.

(38) afḍiṛ ḍ iṣefḍawen wara ttriḍ ḍ imeṭṭawen.

Galette et tisons valent mieux que « ttrid » et larmes.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il vaut mieux vivre en paix avec très peu de moyens que d'être riche et d'avoir des problèmes.

(39) agra n reḥṛam iggur ḥṛam.

Un bien illicite s'en va d'une manière illicite.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas faire fortune d'une manière illicite, car on la dépense vite dans des futilités.

« Bien mal acquis ne profite jamais »

(40) agra ynu ḍ^ṯiṛẓi wɛṛur inu.

Mon bien et la fracture de mon dos. (On dépense mon bien et on casse mon dos).

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens : un homme leur rend service et au lieu de le remercier, ils le maltraitent.

(41) aḡenduz iteqqen zegʷ qišš, argaz zegg ires.

Le bœuf s'attache par la corne, l'homme par la langue.

Le proverbe signifie qu'un homme ne doit pas manquer à sa promesse.

« Chose promise, chose due ».

(42) aḡer mušš akeḍ^ṯezra.

Suspends le chat avec une cordelette.

Le chat n'arrêtera pas de jouer avec la cordelette.

On cite ce proverbe quand on aggrave la situation au lieu de lui trouver une solution.

(43) aḡmir, ma yṭiri ggʷ ẓġur ?

La frontière, peut-elle être dans une assiette ?

Le proverbe signifie que de même qu'on ne peut installer des frontières dans une même assiette, les biens d'une même famille ne doivent pas être partagés.

(44) aġaṛḍa n d iteffġen ḍ amezḡaru, itett-iṯ umšiš.

La souris qui sort la première, le chat la mange.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui ont tendance à être les premiers à réagir et à ne pas réfléchir avant d'agir.

(45) aġaṛḍa ur yufi mani ġa yaḍef, iẓẓuġur azḍuz.

La souris n'a pas où entrer, elle traîne une massue.

On cite ce proverbe quand un démuni veut aider quelqu'un sans en avoir les moyens de le faire.

(46) aġeddu itmešša x ṯemẓi.

Les épinards se mangent petits (jeunes).

On cite ce proverbe pour inciter les gens à profiter des choses tant qu'elles sont jeunes.

(47) aġembub i ṯeɛḍawin, ur i ṯkešša wiṉ.

Le visage aux ennemis, le cœur aux vers. (Montre ton visage souriant aux ennemies et laisse ton cœur aux problèmes.)

Le proverbe est un conseil adressé aux femmes. Celles-ci ne doivent jamais paraître tristes devant leurs ennemies quels que soient leurs problèmes.

« Il faut sauver les apparences. »

(48) aġi iḍwer ġar ṯġaṭ ṯamennuriṯ.

Le petit-lait est chez la chèvre qui a avorté.

On cite ce proverbe quand les choses vont à l'envers.

(49) aġimi farq-šš ġer iṛeqqem iqenwaš.

L'oisiveté colore les jarres.

On cite ce proverbe pour inciter les gens à travailler.

« L'oisiveté est mère de tous les vices ».

(50) aġiraḍ, xmi itewsir texṣen a ṯ šš en yiṭan.

Le lion, quand il vieillit, les chiens veulent le manger.

Le proverbe signifie que les gens ont tendance à sous-estimer leur supérieur quand celui-ci perd ses forces.

(51) aġṛum iḥma, rmaṛq iḥma, amṛaḇeḍ išedd s iseġwan.

Le pain est chaud, la sauce est chaude, le marabout est attaché avec des cordes.

On cite ce proverbe pour montrer que tout va bien et qu'il n'y a rien à craindre.

(52) aġṛum iḥma, rmaṛq iḥma, muḳ as ġa neḡ aya ṛeḥma ?

Le pain est chaud, la sauce est chaude, comment lui fera-t-on ô Rehma ?

On cite ce proverbe quand on est dans une situation embarrassante.

(53) aġṛum, mara ur ṯ^ṯfeẓẓeḍ, ur iġeği.

Le pain, si tu ne le mâches pas, tu ne l'avaleras pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que tout acte nécessite peu ou beaucoup d'effort.

(54) aġyur ašemrar ur itweḍḍir.

L'âne blanc ne se perd pas (on distingue facilement l'âne blanc des ânes noirs.)

On cite ce proverbe à propos d'une personne célèbre.

(55) aġyur awessar itegg ixf ines zegg snusen.

Le vieil âne se croit un ânon.

On cite ce proverbe quand un vieux agit comme s'il était encore jeune.

(56) aġyur iweḍḍar, iwḏan gi ssuq teggen alalal.

L'âne est perdu, les gens discutent au souk.

On cite ce proverbe quand un problème survient et que les concernés, au lieu de passer à l'action, continuent de parler.

(57) aġyur žar wwuği, aṛḏiɛ ur iği.

L'âne est entre les moutons, l'herbe n'existe pas.

Le proverbe signifie que quand la nourriture est insuffisante, il faut privilégier les petits.

(58) aġyur n d itawin lfiras inneqṛeḍ, ihwa ag uġzar itazzer.

L'âne qui apportait des poires est tombé, il est descendu le long du fleuve en courant.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que la situation a changé et que celui qui rendait service aux gens n'existe plus.

(59) aġyur nsen ḏ memmi-s n xač-s uġyur nneġ.

Leur âne est le fils de la tante maternelle du nôtre.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un parent très éloigné.

(60) aġyur ur d iwwin reɛref ines, iwša-s aṛebbi ṯimarziṯ.

L'âne qui n'apporte pas son orge, que Dieu lui donne la fièvre.

Le proverbe montre que l'homme doit travailler pour gagner sa vie, car celui qui ne subvient pas à ses besoins n'est désiré par personne.

(61) aġyur zi ġa ywsar ur iššiṯ ẓẓnaqar.

L'âne, quand il vieillit, il ne donne pas de coup de pied.

Le proverbe signifie que quand on vieillit, on devient faible et incapable de se battre.

(62) aġzar iwya-neġ, faḏ inġa-neġ.

Le fleuve nous a emportés, la soif nous a tués.

Le proverbe montre qu'il ne faut pas se fier aux apparences, car celles-ci sont souvent trompeuses.

(63) aġzar yarsan ig itawin iɛewwamen.

C'est le fleuve qui est calme qui emporte les bons nageurs.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il ne faut pas se fier à l'apparence des gens, car ceux-ci cachent souvent des mauvaises intentions.

« Il n'est pire eau que l'eau qui dort ».

(64) aḥarmuš ameẓyan, mara ur isġuy, ur s tišš yemma-s aḏ iṭṭeḏ.

Le petit enfant, s'il ne pleure pas, sa maman ne l'allaitera pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère obtenir ses droits sans les revendiquer avec force.

(65) aḥarmuš ameẓyan, ssetru-ṯ ḥsen zi mara issetru-šem.

Le petit enfant, fais-le pleurer plutôt qu'il te fasse pleurer.

(Il vaut mieux que ce soit ton petit enfant qui pleure plutôt que toi).

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il vaut mieux frapper son petit enfant s'il s'expose au danger que de le perdre et pleurer après.

(66) aḥḥ a ṛebbi ! u ġa yarryen ṯsawent-a ? am ḍḍugg"ač, axmi t ufiġ gg" xxam.

Aïe ! ô mon Dieu ! qui montera cette pente ? Comme la belle-mère, comme si je l'avais trouvée à la maison.

Le proverbe montre qu'un gendre ne supporte pas la présence de sa belle-mère chez lui.

(67) aḥḥ aḥḥ x-sen ! aḥḥ aḥḥ zzeg-sen !

Aïe, aïe sur eux ! aïe, aïe d'eux ! (On les plaint, on se plaint d'eux).

Le proverbe signifie que l'homme se plaint de la mauvaise conduite des siens et s'il leur arrive un malheur, il les plaint d'avoir souffert.

(68) aḥḥ gg ur ! ma fuḍ, qa iggur.

Aïe au cœur ! quant au genou, il marche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dissimule ses souffrances et ses problèmes.

(69) axmi ġa ṯafeḍ ṯnayen munen, ddrek x yiž.

Quand tu trouves deux amis très liés, le poids est sur l'un.

On cite ce proverbe pour montrer que pour qu'une relation réussisse, il faut que l'une des deux personnes concernées supporte la mauvaise conduite et les défauts de l'autre.

(70) axxam ixran, ɛemmars war ṯ ṯɛemmrent ṯkemsin.

La chambre qui est vide, jamais les bourses ne la remplissent.

On cite ce proverbe quand quelqu'un essaie de s'enrichir en demandant l'aumône.

(71) ažarṯir ur itḇeddi.

La natte ne se met pas debout.

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes qui se complaisent dans l'humiliation. Même si on essaie d'améliorer leur situation, elles refusent.

(72) ažḍiḍ i wḵnaf, i wḵnaf.

L'oiseau pour être grillé, pour être grillé. (Un oiseau est destiné à être grillé).

On cite ce proverbe à propos des bons et des faibles qui sont la proie des méchants.

(73) ažḍiḍ, mara ur iḍwi x ṣṣḇeḥ, ur izmir aḍ iḍu x uɛeššı.

L'oiseau, s'il n'a pas volé le matin, ne peut voler le soir.

Le proverbe montre que celui qui ne travaille pas quand il est jeune pour s'enrichir, ne pourra le faire quand il sera vieux.

(74) ažḍiḍ n itmaran itwaṭṭaf x nneqṛa n ṯfuyṯ.

L'oiseau qui est pressé, on l'attrape très tôt le matin.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui sont toujours pressés et qui ne réfléchissent pas avant d'agir.

(75) ak ṣṣḇeḥ ḇekkar, ag dugg"aṯ wexxar.

Le matin, réveille-toi de bonne heure ; le soir, dors tard.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dort beaucoup pour l'inciter à profiter de chaque instant de sa vie.

(76) akeššuḏ n ġa ṯesḥeqreḏ ḏ wenni i š ġa yṣḏarġren.

Le bois que tu sous-estimeras, c'est lui qui t'aveuglera.

Le proverbe montre que ce sont souvent les personnes qu'on sous-estime qui sont capables de nous faire du mal.

« Prends garde que tes cils ne t'aveuglent pas. »

(77) akeššuḏ ur ineẓẓaṛ uma-s.

Un bâton ne scie pas son frère. (Un bâton ne scie pas un autre).

Le proverbe signifie que l'homme ne doit pas trahir son frère.

(78) akrim ḏ annaṛ.

Le généreux, c'est l'aire à battre le blé.

(C'est l'aire à battre qui offre beaucoup de blé à l'homme).

On cite ce proverbe quand on abuse de la bonté et de la générosité de quelqu'un.

(79) aḵar ay amaḵar maḥeud rġurši iddar.

Vole, ô voleur ! tant que Rghourchi vit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un commet une faute (crime ou autre) et on en accuse toujours un autre.

(80) aḵar ṣṣar, aḵar ṣṣar, aḵar fḏeḥ.

Vole la première fois, tu ne seras pas puni ; vole la deuxième fois, tu ne seras pas puni ; vole la troisième fois, on te punira.

On cite ce proverbe pour montrer que tôt ou tard le voleur sera puni.

(81) aḵraren tewsiren, izmaren temġuṛen.

Les moutons vieillissent, les agneaux grandissent.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas maltraiter les petits, car les grands –qui sont forts- finiront par vieillir et devenir faibles ; les petits –qui sont faibles- grandiront et deviendront forts ; ils prendront leur revanche.

(82) aḵsum, ur ṯ^ṯkarez ṯyugga.

La viande, une paire de chevaux ne la laboure pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas s'attendre à manger de la viande chaque jour, car la terre donne du blé, des légumes... et pas de la viande.

(83) alebbišt ! alebbišt ! iffeġ ḏ akeššiš.

On le dorlotait trop, il est devenu un brin de paille.

On cite ce proverbe quand quelqu'un gâte trop ses enfants.

(84) aman gi ḇu-meɛḏan, ṯṯɛam gi ṯṯarf wwaḏan.

L'eau à Boumaâdane, la nourriture dans le côté de l'intestin.

(L'eau se trouve dans un endroit lointain, la nourriture est insuffisante).

On cite ce proverbe quand on mène une vie dure.

(85) aman ibbaṛwyen ɛemmars aḏ ṣfan.

L'eau qui est troublée ne se clarifiera jamais.

Le proverbe montre que quand un grand conflit existe entre deux personnes (deux familles), il sera difficile pour elles de redevenir amies même après plusieurs années.

(86) aman tekksen žžḏam.

L'eau enlève la lèpre.

Le proverbe signifie que l'eau lave toutes les saletés.

(87) aman uḡermam ura aġi n šš̆mayṯ.

L'eau de l'étang vaut mieux que le petit-lait des lâches.

Le proverbe montre qu'il vaut mieux vivre pauvrement plutôt que de demander l'aide des gens et s'exposer ainsi à leur humiliation.

(88) aman ur tirṛyen gi ṯsawent.

L'eau ne monte pas la pente.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte qui va contre les lois de la nature. Cet acte sera voué à l'échec.

(89) aman ur tmeḵsin gʷ ġarḇar.

L'eau ne se transporte pas dans un crible.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte qui va contre les lois de la nature.

(90) amaṛwas itḇedda-d gi ṯewwurṯ n aṛṛzeq.

La dette se met devant la porte de la fortune.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à payer ses dettes, car on pense que la dette qui n'est pas payée empêche l'homme de faire fortune.

« Qui paye ses dettes s'enrichit ».

(91) amaṛwas ur ireššı.

La dette ne pourrit pas.

On cite ce proverbe pour rappeler à quelqu'un qu'il doit payer ses dettes même après plusieurs années, car une dette ne s'oublie pas.

(92) ameḏyaz ḥta wami iwsar iġ ikkar aḏ irmeḏ šš̆ḏiḥ.

Le chanteur, c'est après avoir vieilli qu'il s'est mis à apprendre la danse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'agit pas au moment convenable.

(93) ameḏyaz n ḍḍšar ur iṣfuruž.

Le chanteur du village n'enchante pas.

Le proverbe signifie que les choses que nous voyons tous les jours ne nous attirent pas.

(94) amehruḵ iḇeṭṭa x umettin.

Le malade tombe sur le mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un demande l'aide de quelqu'un qui en a plus besoin que lui.

(95) ameždam ur ṯ iḵessi ġa uma-s.

Le lépreux, ne prend soin de lui que son frère.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur les siens. (Un malade, par exemple, seule sa famille acceptera de le prendre en charge).

(96) ameḵsa, ġir itġima faṛq-šššġer, iġareṣ ṯisira ynes.

Le berger, quand il reste oisif, il déchire ses chaussures.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas rester oisif, car l'occupation empêche l'homme de faire des actes nuisibles.

« L'oisiveté est mère de tous les vices ».

(97) ameḵsa, ḥuma a d yar tixsi ar ṯḥimmarṯ, itxessa-y-as ṯqaḇut uzemmur.

Le berger, pour qu'il rende la brebis au troupeau, il lui faut un bâton d'olivier.

On cite ce proverbe pour montrer que sans pouvoir, l'homme ne peut pas diriger.

(98) ameḵsa irass zi ṯaddarṯ n ḇaḇ ines.

Le berger garde le troupeau de la maison de son patron.

Le proverbe montre que le berger ne fait qu'exécuter les ordres de son maître : s'il mène le troupeau paître dans tel endroit, c'est parce que son maître lui a ordonné d'y aller. Donc, au lieu de blâmer les subordonnés, il faut blâmer leurs supérieurs.

(99) amelleġ ḇezzaf ḇezzaf itḏaṛa ḇaḇ ines.

Trop de plaisanteries nuit au plaisantin.

On cite ce proverbe quand quelqu'un abuse de ses plaisanteries.

(100) amettin ur itiwi ġir ifassen ines x wur ines.

Le mort n'emporte que ses mains sur son cœur.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas donner trop d'importance à l'argent puisque le mort n'emporte aucun bien avec lui dans sa tombe.

(101) ameɛṯuq ur yufi aḏ iɛṯeq ṯamennawṯ ines muɛessa aḏ iɛṯeq miden.

Le pauvre n'a pas de quoi se nourrir, *a fortiori* nourrir les autres.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un une chose dont il a besoin et qu'il ne possède pas.

(102) amžar, iḇeddr-as ufus.

La faucille, on lui a changé la manche.

Le proverbe signifie que la faucille est toujours tranchante et qu'on lui a juste changé la manche. On le cite pour montrer que la situation est la même.

(103) amzir išša ṯ, memmi-s iḥeffeḏ.

Le forgeron forge, son fils apprend.

Le proverbe signifie que les petits apprennent en regardant les grands.

(104) amzir, ur ġar-s tifeḏ ṯiseġnas.

Un forgeron, tu ne trouveras pas de fer chez lui.

On cite ce proverbe quand un homme manque de quelque chose qu'il devrait normalement avoir.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(*cf.* proverbe (33))

(105) a nṛaḥ ar lmeskin, a ġn ṯessekk ssin ; a nṛaḥ ar ttažar, a ġn dˆṯeffeġ ḏ amžar.

Nous irons chez un pauvre, elle nous enverra par là-bas ; nous irons chez un riche, elle sera une faucille. (Si nous demandons la main de la fille d'un pauvre, elle nous rendra pauvre ; si nous demandons la main de la fille d'un riche, elle sera comme une faucille.)

Le proverbe signifie que si un homme épouse la fille d'un pauvre, elle le rendra pauvre, car elle donnera tout à sa famille ; s'il épouse la fille d'un riche, il ne pourra pas satisfaire tous ses caprices.

(106) aneggaru, ma ḥafi, ma wafi.

Le dernier, soit il aura juste du pain, soit il aura beaucoup.

On cite ce proverbe quand quelqu'un arrive le dernier : il aura tout ou il n'aura rien.

(107) aneḏmar ur itiri ḏ aɛessas x uḳsum.

Le chat n'a jamais été gardien de viande.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il faut savoir à qui confier certaines tâches.

(108) anewwaš uriri, ur ḏ-s iteɛšiqen ġa yabuhali.

Les fleurs d'un laurier-rose, seul un fou les admire.

Le proverbe signifie que seuls les dupes peuvent être trompés.

(109) aqa-ṯn ḏa, ssirḏen, ur ufin min ġa ššen.

Ils sont ici, ils se sont lavés les mains, ils n'ont pas trouvé quoi manger.

On cite ce proverbe quand quelqu'un vient réclamer quelque chose alors qu'il y a des gens avant lui qui n'ont rien eu.

(110) aqemmum n iqnen ur ṯ tiḏfen yizan.

La bouche qui est fermée, les mouches n'y entrent pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que s'il ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas, il ne s'attirera pas d'ennuis.

(111) aqeššar ḏ xeğu n ḍḍšar.

Le teigneux est le porte-malheur du village.

Le proverbe signifie que les gens du village sont contaminés par sa maladie. On le cite quand quelqu'un est considéré comme un porte-malheur.

(112) aqeššar ičuš gir wi ġa ysquššar.

Le teigneux cherche qui rendre chauve. (Le teigneux cherche à contaminer les autres).

Le proverbe signifie que celui qui souffre d'un défaut physique aimerait que tous gens en souffrent.

(113) aqeššar, may-s ma ṯeṭfeḏ-ṯ itkunsur.

Le teigneux, par où tu le tiens, tu lui feras mal.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre qui ne peut rien offrir aux autres sauf ses malheurs.

(114) aquḏaḏ n ddat, azirar n refɛayr.

Court de taille, long des actes.

On cite ce proverbe pour montrer que ce qui importe n'est pas la taille, ni l'allure physique, mais les actes et le savoir faire.

(115) aqzin isetten, ḇaḇa izeddem[4].

Le chien aboie, mon père coupe du bois.

On cite ce proverbe quand quelqu'un imagine des choses qui n'ont pas lieu.

(116) aqzin, ṣṣuffġ-as uma-s.

Le chien, sors-lui son congénère.

Le proverbe signifie que pour affronter un ennemi , il faut être pourvu des mêmes armes que lui et qu'il faut avoir les mêmes caractères que lui.

(117) aqzin ur iggur zgi ṯaddaṛṯ n lfaṛḥ.

Le chien ne s'en va pas de la maison de la fête. (Le chien ne quitte pas la maison où il y a une fête).

Le proverbe montre qu'on ne quitte pas le lieu où l'on se distrait.

(118) aqzin ur iteddem ayṯ-ḇaḇ ines.

Le chien ne mord pas ses maîtres.

Le proverbe signifie qu'on ne peut faire du mal aux siens.

(119) aqzin ur iteddem gi ṯaddaṛṯ mmiden.

Le chien ne mord pas dans la maison d'autrui.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun commande chez lui et dirige ses propres affaires.

4 On raconte qu'un homme s'est remarié après la mort de sa femme. Sa nouvelle épouse se disputait continuellement avec lui à cause de sa fille (la fille de son mari). Un jour, elle lui ordonna de l'emmener à la forêt et de l'abandonner là-bas. L'homme exécuta l'ordre de sa femme disant à sa fille qu'ils allaient couper du bois. Il avait emmené le chien qu'il attachera à un arbre avec un bâton et un tambour. Le chien aboyait et faisait du bruit en bougeant et en faisant bouger le bâton et le tambour. La petite fille, en entendant le bruit, croyait que s'était son père qui coupait du bois alors qu'il était déjà rentré chez lui.

(120) aqzin, ɛemmars ur iqqim gi ṯaddaṛṯ n ixran.

Le chien n'est jamais resté dans une maison inhabitée.

Le proverbe signifie que personne ne supporte la solitude.

(121) ar ḇaṛa, qqaɛ ḏ^ṯaḏunt ; ar dixer, ḏ^ṯimessi.

A l'extérieur, c'est de la graisse ; à l'intérieur, c'est du feu.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se comporte bien avec les étrangers et maltraite ceux avec qui il habite.

(122) ar ġa ṯeššeḍ ɛešṛa ḏ^ṯimarẓagin i ġa ṯeššeḍ išten ḏ^ṯmiẓiṭ.

C'est après que tu aies mangé dix (amandes) amères que tu mangeras une (amande) sucrée.

Le proverbe signifie que pour arriver à ses fins, il faudrait supporter toutes les épreuves.

(123) aṛaḥ ar wur ameqṛan uǧi ar ṯaddaṛṯ ṯameqṛant.

Va au grand cœur et non à la grande maison.

On cite ce proverbe quand on découvre l'avarice d'un riche. Il signifie qu'être riche n'est pas une condition pour être généreux.

(124) aṛaḥ šway-šway ḥuma a tawḏeḏ

Va doucement pour que tu arrives.

Le proverbe signifie que pour arriver à son but, il faudrait s'y prendre doucement.

« Mieux vaut tard que jamais ».

(125) aratuḥ ur itiri swadday ugeddim.

Le repos ne se fait pas sous la vallée.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut se reposer avant d'avoir surmonté toutes les difficultés.

(126) argaz ḍ aġzar, ṯamġarṯ ḍ ṯamḍa.

L'homme est un fleuve, la femme est une mare.

Le proverbe signifie que si le mari dépense beaucoup d'argent, sa femme doit l'habituer à contrôler ses dépenses.

(127) argaz gg iri, rhemm ḥta-ar yiri.

L'homme dans le cou, les problèmes jusqu'au cou. (Elle est mariée, elle a beaucoup de problèmes).

On cite ce proverbe à propos d'une femme dont le mari n'assume aucune responsabilité.

(128) argaz ggʷ argaz, ssḍaq ḍ lefḍeṛ.

Un homme dans un homme, la dot est un intérêt. (Un mari puis un autre, une dot de plus).

On cite ce proverbe à propos d'une femme qui se marie avec un homme et qui le quitte peu de temps après pour se remarier avec un autre et obtenir une nouvelle dot.

(129) argaz iteḍhuṛ žar irizam, ṯamġarṯ teḍhuṛ žar iseḏman.

L'homme apparaît entre les pioches, la femme apparaît entre les bébés.

Le proverbe signifie que l'homme doit être fort pour travailler et que la femme doit s'occuper des enfants.

(130) aṛgaz ur ḍa yeğği ḏ-iṯn ura gi ṯisi.

Le mari n'est pas là, mets-les même par terre.

Le proverbe signifie que quand le mari est absent, la femme se soucie peu du désordre de la maison.

(131) argaz, ur t id tižži illa ṯemġarṯ.

L'homme, ne le met au monde que la femme.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme courageux et bien éduqué. Celui-ci ne peut être que le fils d'une femme sage et honnête.

(132) arġem iẓar ġa ṯageɛruṛṯ wwuma-s.

Le chameau ne voit que la bosse de son congénère.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne fait attention qu'aux défauts d'autrui.

(133) arḥyan ur iḳessi uma-s.

Une barbe ne prend pas une autre.

On cite ce proverbe quand on demande à un homme de prendre en charge un autre.

(134) aṛwaḥ a yemma aḍ am mreġ ṯaddarṯ n xwari.

Viens ô ma mère ! je te montrerai la maison de mes oncles maternels. (La mère connaît la maison de ses frères avant même la naissance de son fils).

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend savoir plus que ses maîtres ou ses prédécesseurs.

(135) aṛwaḥ a neɛyar gi may ṯemšubbeḵ yemma ḏ yemma-ḵ.

Viens jouer là où ta mère et ma mère se sont disputées.

Le proverbe signifie que les enfants oublient vite les conflits des grands.

(136) aṛwaḥ a tžemɛeḏ rum zgi lkuri.

Viens ramasser de la paille de l'étable.

On cite ce proverbe quand on offre à quelqu'un une chose qui n'existe pas. (Les bêtes mangent toute la paille qui se trouve dans l'étable).

(137) arwes ḏ urus.

Le beau-frère est un ogre.

Le proverbe montre que, d'une manière générale, la femme n'aime pas que le frère de son mari vive chez elle.

(138) aṛemman iṣṣawaḏ-d ṯibraṯin.

Les grenadiers envoient des lettres.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que quand les grenades sont mûres, on se rend compte que l'hiver s'approche.

(139) aṛemdan, ṯiniṯin yyirgazen.

Ramadan, les envies des hommes.

Le proverbe signifie que pendant le mois de ramadan, on a tendance à varier ses plats.

(140) aṛu a ṯemzi inu ! i ṯewsar inu.

Enfante ô ma jeunesse ! pour ma vieillesse.

Le proverbe incite l'homme à avoir beaucoup d'enfants quand il est jeune pour que ceux-ci s'occupent de lui quand il sera vieux.

(141) aṛṛzeq iṯbaɛ ḇaḇ ines.

La fortune suit son propriétaire.

On cite ce proverbe quand la fortune de quelqu'un tombe en ruine après sa mort.

(142) aṛṛzeq wwiḍi ḏ ağas.

La nourriture du chien, c'est du son.

On cite ce proverbe à propos d'un paresseux qui vit pauvrement puisqu'il ne travaille pas.

(143) asennan ur ṯ itekkes uṣeffar.

L'épine, le sifflement ne l'enlève pas.

Le proverbe signifie que quand il s'agit d'un cas grave, il faut agir fermement.

« Aux grands maux les grands remèdes ».

(144) asrem ameqṛan itett wen ameẓyan.

Le grand poisson mange celui qui est petit.

On cite ce proverbe quand un fort (ou un grand) maltraite un faible (ou un petit).

(145) aṣġun ḏ aqḏuḏi, yarnu ṯaḵrusi.

La corde est courte, on l'a nouée plusieurs fois.

On cite ce proverbe quand la situation se complique davantage.

(146) ašareɛ ḏ uwareɛ.

Il a mené son troupeau paître dans un champ qui ne lui appartient pas et il n'accepte pas qu'on lui fasse des reproches.

On cite ce proverbe quand quelqu'un commet une injustice et se plaint en même temps.

(147) ašeqquf ḏ^ṯiṛzi ines.

Une poterie et sa cassure. (C'est une poterie et en plus elle s'est cassée).

On cite ce proverbe en parlant des filles infirmes.

(148) ašewwar iḥesseḏ ameṛquḏ.

Le moissonneur envie le ramasseur des épis.

On cite ce proverbe quand celui qui fait un travail facile envie celui qui fait un travail dur.

(149) ašṭayri itmunsiw maṛṭayn.

Celui qui économise trop dîne deux fois.

On cite ce proverbe en parlant d'un avare. Celui-ci dîne de peu de nourriture pour garder le reste pour le lendemain. Il ne peut résister à la faim, il dîne alors une deuxième fois.

(150) a tettru yemma-ḵ ḥsen zi mara ṯettru yemma.

Il vaut mieux que ce soit ta mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que vaincu.

(151) a ṭraḥeḏ ar uḏaṛaf a ṯ^tafeḏ iggur s reḥfa.

Tu iras chez un cordonnier, tu le trouveras en train de marcher pieds-nus.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(*cf.* proverbe (33))

(152) awar aṣeḇḥan iggur gi ddeyyeṯ.

Les bons propos vont dans le prix du sang. (Les bons propos remplacent le prix du sang).

Le proverbe signifie que la politesse est toujours recommandée.

(153) awar žar n ṯnayen, wi s ṯraṯa ḏ iknannayen.

La parole entre deux ; le troisième, c'est des pierres.

Le proverbe signifie que le secret doit rester entre deux personnes, car la troisième provoquera une dispute.

(154) awar n reḥḇaḇ issetru, wen n reɛḏu iṣṣeḏḥaḵ.

La parole des amis fait pleurer, celle de l'ennemi fait rire.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les amis lui disent la vérité même si elle choque, alors que les ennemis ne lui disent que des compliments hypocrites.

(155) awar n rɛiḇ, itawi-ṯ-iḏ ṛebbi ar imeẓẓuġen.

La calomnie, Dieu l'amène vers les oreilles. (La calomnie, Dieu l'amène droit vers l'oreille de l'intéressé).

On cite ce proverbe quand un homme médit d'un autre et que celui-ci, même s'il était absent, finit par apprendre le mal qu'on a dit de lui.

(156) aya iḥma ; nešnin, neğuẓ.

Ceci est chaud ; nous, nous avons faim.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation embarrassante.

(157) ayḏi, mri ur yurži itett ttriḏ, iri immuṯ.

Le chien, s'il n'avait pas rêvé qu'il mangeait « ttriḏ », il aurait été déjà mort.

Le proverbe signifie que le rêve calme le sentiment de frustration que les pauvres ressentent et que s'ils ne rêvaient, ils seraient déjà morts.

(158) ayṯ aṛbɛin, tsewwaqen, ur znuzin, ur d tiwin.

Quarante hommes, ils vont au souk, ils ne vendent pas, ils n'apportent pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un va au souk juste pour se promener et non pour faire des courses.

(159) ayṯ baḇ n ṯaddarṯ ṭsen, iġarḏayn skeškušen.

Les propriétaires de la maison dorment, les souris font du bruit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe de ce qui ne le regarde pas.

(160) azeğif mzewweq, iḏaṃ mɛewweq.

La tête est colorée, les pieds sont courbés. (La tête est bien coiffée, les pieds sont infirmes).

On cite ce proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui ne s'occupe que de son aspect extérieur.

(161) aẓiẓun, ur s itefhamen ġa yemma-s.

Le muet, ne le comprend que sa mère.

Le proverbe montre que l'homme n'est compris que par les siens.

(162) aẓru, ḳs-iṯ wara ṯeqqimḏ xx-s.

Une pierre, prends-la et ne t'assieds pas dessus.

Le proverbe signifie qu'au lieu de s'asseoir sur une pierre, il vaut mieux la prendre. Ainsi, on est toujours sur ses gardes.

(163) aẓru n ḍareɛ iteddez wen wwadday.

La pierre qui est au dessus frappe celle qui est au dessous.

On cite ce proverbe quand un supérieur (ou un fort) maltraite un subordonné (ou un faible).

(164) aɛḇan x uɛḇan, ifadden ɛaryan.

Peau sur peau, les genoux sont nus. (Il met vêtement sur vêtement, mais il laisse ses jambes nues).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne couvre que la partie supérieure de son corps.

(165) aɛezri, itegg-iṯ uġyur.

Un mâle, même l'âne le fait. (Même l'âne est un mâle).

On cite ce proverbe quand on parle d'un garçon qui n'est bon à rien.

(166) ḇaḇ n ṣṣḇar ur ixeṣṣar.

Le patient ne perd pas.

Le proverbe signifie que la patience est une vertu très recommandée.

(167) ḇaḇ n ṯeġṛit iḏemmeɛ gi ḇaḇ n ṯnayn n ṯġarya.

Le propriétaire d'un bâton espère vaincre celui qui en possède deux.

On cite ce proverbe quand un faible espère vaincre un fort.

(168) ḇaḇ ureqqim aḏ as d iqqim.

Les bonnes bouchées manqueront au gourmand.

Le proverbe signifie qu'il sera difficile pour quelqu'un qui est habitué à vivre dans le luxe de s'adapter à la misère.

(169) ḇaḇ yyiž n ṯiṯ ur iteɛyir gʷ rum.

Le borgne ne joue pas dans la paille.

Le proverbe signifie que de même que celui qui a perdu un œil ne doit pas jouer dans la paille pour ne pas perdre l'autre, celui qui a très peu de moyens ne doit pas les exposer au danger.

(170) ḇaḇa immuṯ, warẓir muḳ ġa yqqim ḇaḇa-s n ḥed.

Mon père est mort, que tous les pères meurent.

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes égoïstes qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts.

(171) ḇaġer igga ṯiḳri n ṯsekkurṯ, ittu ṯen ines.

Le corbeau a imité la marche de la perdrix, il a oublié la sienne.

On cite le proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui imite les autres aveuglement.

(172) ḇaġer ɛemmars aḏ iḍḥa ḏ aṯḇir.

Le corbeau ne deviendra jamais un pigeon.

Le proverbe signifie qu'il est difficile de changer ses habitudes et sa nature.

« Chasser le naturel, il revient au galop ».

(173) ḇḍa reḇḥar ḏ^ṯiṣeqqar, aḏ iqqar.

Divise la mer en portions, elle desséchera.

Le proverbe signifie que quand on divise une chose, elle se réduit à rien.

(174) ḇedder aṛeḥḇeṯ, a tafeḏ aṛeḥmeṯ.

Change de place, tu trouveras la pitié (tu gagneras plus).

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à déménager ou à changer de métier (d'épouse, d'ami ...) pour résoudre ses problèmes et commencer une nouvelle vie.

(175) ḇeṭṭu, iẓẓ-iṯ-iḏ umiġis.

La division (des biens) est le propre de l'intelligent.

On cite ce proverbe quand un héritage est transmis à plusieurs héritiers. Ceux-ci feraient mieux de le partager pour éviter les problèmes.

(176) ḇnaḏem, itxessa aḏ iġ aṛemmuẓ ɛla ḥsaḇ aqemmum ines.

L'homme doit faire une bouchée à la mesure de sa bouche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'agit pas selon ses possibilités et ses capacités.

(177) ḇnaḏem itmetta x ṯmuṛṯ ines ḏ^ṯaṛwa ynes.

L'homme meurt pour sa terre et ses enfants.

Le proverbe signifie que rien n'est plus cher à l'homme que sa famille et sa terre.

(178) ḇnaḏem ur iqennec ḥta aḏ as t iššaṛ ušar.

L'homme n'est satisfait qu'après que la terre la lui remplisse. (L'homme n'est satisfait que quand il est sous la terre).

Le proverbe signifie que l'homme est avide d'argent et qu'il n'arrête d'y penser qu'une fois dans sa tombe.

(179) ḇu xiḏus išeṭṭeḥ, ḇu xaṛḏuḏ ithawaḏ-iṯ.

L'homme au burnous danse, celui aux habits usés l'amuse.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre qui néglige ses affaires et essaie de rendre service aux riches.

(180) ḇu ceddis ameqṛan ixeddem x ẓẓmacṯ.

Celui au gros ventre travaille pour les gens. (Le gourmand travaille pour autrui).

On cite ce proverbe quand un homme trop ambitieux finit par être l'esclave de ceux qui détiennent ses rêves entre leurs mains.

(181) ḇu ceddis ameqṛan, ma a t išš qqac, ma a t iẓẓ qqac.

Le gourmand, il la mangera entièrement ou il la laissera entièrement.

Le proverbe signifie que celui qui est trop ambitieux aura tout ou il n'aura rien.

(182) ddem aḏ iddem.

Le sang mordra.

On cite ce proverbe quand un homme trahit un membre de sa famille. Même si celui-ci n'essaie pas de se venger, le sang le fait.

(183) ddem itawi-d gi xwari-ṯsen, ixsan ḏ iẓewṛan gi cwayzi-ṯsen.

Le sang ressemble à celui de leurs oncles maternels, les os et les nerfs à ceux de leurs oncles paternels.

Le proverbe signifie que les enfants héritent les caractères de leurs oncles maternels et l'aspect physique de leurs oncles paternels.

(184) ddem itwezwiz.

Le sang pique.

Le proverbe signifie que l'homme obéit à la voix du sang.

(185) ddem izgur.

Le sang a devancé.

Le proverbe signifie que le lien de parenté vient avant toutes les autres relations.

(186) ddem ur itiri gʷ ġi.

Le sang ne peut être dans le petit-lait.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas tuer ou trahir un membre de sa famille.

(187) ddem ur itmenzi, ur itmaṛhin.

Le sang ne se vend pas et ne prête pas en gage.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas trahir son parent pour de l'argent.

(188) ddenya ṯfaṛeq, raxṛṯ ṯfaṛeq.

La vie sépare, la mort sépare.

On cite ce proverbe quand on constate que mêmes vivants, les hommes sont séparés les uns des autres, ils ne vivent pas dans le même endroit.

(189) ddwa wwari ḏ^ṯazḏuẓṯ.

Le remède de l'alfa est la massue.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines personnes n'obéissent que si on les traite sévèrement.

(190) ddeṛḇaṯ n rɛaṣar iġ inġin ḇennaṣar.

Ce sont les coups de l'après-midi qui ont tué Bennassar. (C'est à cause du goûter que Bennasar est mort).

Le proverbe signifie que manger trop au goûter empêche l'homme de dîner.

(191) ḏ aḡezzar, itmunsiw s ǧefṯ.

C'est un boucher, il dîne de navets.

« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

(*cf.* proverbe (33))

(192) ḏ amzir iġ inġin memmi-s x ṯfuyṯ gi ǧyari.

C'est le forgeron qui a tué son fils à cause du soleil en hiver.

Le proverbe souligne l'importance des endroits ensoleillés en hiver.

(193) ḏ awar i nenna uǧi ḏ ṛqaḍi i nenġa.

C'est un propos que nous avons dit et non un juge que nous avons tué.

On cite ce proverbe quand une parole devient un crime.

(194) ḏ iḍaṃ uḇužir iġ iġarṣen ṯaḳna.

Ce sont les pieds de l'orphelin qui ont déchiré le tapis.

On cite ce proverbe quand on accuse un orphelin ou un démuni d'un mal qu'il n'a pas fait.

(195) ḏ ixeššiwen iġ itaḏfen žar wwaššar ḏ uḳsum.

C'est la saleté qui pénètre entre l'ongle et la chair.

On cite ce proverbe quand quelqu'un essaie de semer la zizanie entre des gens très liés par l'amitié ou issus d'une même famille.

(196) ḏ nneš iġ isnen ṯasriġwa n ṯmuṛṯ inu.

C'est moi qui connais les caroubes de ma terre.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on connaît mieux que lui les gens (les fruits, la géographie...) de son pays.

(197) ḏ reɛgez iġ iẓẓin ṯyaẓit ur ṯeṭṭiw.

C'est la paresse qui a empêché la poule de voler.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à lutter contre la paresse.

(198) ḏ ssḇeɛ gi ṯmuṛṯ ines, ḏ^ṯagiyyasṯ ar ḇaṛa.

C'est un lion dans son pays, c'est de la boue à l'extérieur.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui n'est respecté que dans son pays.

(199) ḏ^ṯaqnušṯ n yaṛṛzen iġ itnessasen.

C'est la chaudière qui est fissurée qui goutte.

On cite ce proverbe quand on confie ses secrets à une personne trop bavarde.

(200) ḏ^ṯaɛeddisṯ iġ issuḡuren fuḏ.

C'est le ventre qui fait marcher le genou.

On cite ce proverbe pour marquer l'importance de la nourriture.

(201) ḏ yemma, ḏ yemma, mri ġa ṯiri ḏ^ṯazuḇayṯ.

C'est ma mère, c'est ma mère, même si elle était un fumier.

On cite ce proverbe pour rappeler à quelqu'un que la mère sera toujours aimée et respectée, qu'elle soit bonne ou méchante.

(202) ḏaṛ n igguren a d yawi awar niġ asennan.

Le pied qui marche apportera un (mauvais) propos ou une épine.

Le proverbe signifie qu'une femme doit rester chez elle pour que les gens ne médisent pas d'elle.

(203) farḥeġ i wen t iššin muɛessa i wen t iẓẓin.

Je suis heureux pour celui qui l'a mangée, *a fortiori* celui qui l'a laissée.

On cite ce proverbe en s'adressant à quelqu'un qui boude pour lui montrer que personne ne fait attention à lui.

(204) fas ur iḇni ggʷ as.

La ville de Fès n'a pas été construite en un jour.

Le proverbe signifie que les choses se font progressivement.

« Petit à petit, l'oiseau fait son nid »

(205) fiġar ur iteqqes i yyxf ines.

Le serpent ne mord pas sa propre tête.

On cite ce proverbe en parlant d'un méchant. Celui-ci ne fait pas de mal à lui-même.

(206) fiġar, ur s itessen ġa uɛisawi.

Le serpent, ne le prend que son charmeur.

Le proverbe signifie que c'est celui qui sait se défendre qui fréquente les méchants.

(207) fiğus isḳan i ḇaḇa-s anqaḇ.

Le poussin montre à son père comment picorer.

On cite ce proverbe quand les novices essaient d'expliquer les choses aux experts.

(208) firu iḍeffaṛ ṯiseḡneft.

Le fil suit l'aiguille.

On cite ce proverbe pour montrer que les petits ressemblent à leurs parents et agissent de la même façon qu'eux.

« Tel père, tel fils ».

(209) fus ggʷ anfus, ḏaṛ ggʷ harkus, aġembub žar n ṯnuḏin.

La main dans la manche, le pied dans la chaussure, le visage entre les femmes des mêmes frères.

On cite ce proverbe pour inciter une femme à se maquiller et à dissimuler ses souffrances surtout devant sa belle famille.

(210) fus n yaṛzmen, min daḡ-s aḍ iḇḍa.

La main qui est ouverte, ce qu'il y a dedans tombera.

On cite ce proverbe quand quelqu'un dépense trop et n'épargne rien.

(211) fus, ur ṯ issiriḏen ḍa yuma-s.

La main, ne la lave que l'autre main.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur les siens.

(212) gi ǧyari, tett ṯneḏmarṯ ṯaṛwa ynes.

En hiver, la chatte mange ses petits.

Le proverbe signifie qu'en hiver, on mange plus qu'en été.

(213) gi ǧyari, yaržiž yiref gi ṯɛeddisṯ n yemma-s.

En hiver, le sanglier a tremblé dans le ventre de sa mère.

On cite ce proverbe quand il s'agit de la saison des grands froids.

(214) gi lḥeṣṛan i d tmeḏhuṛen imeddukar.

C'est dans l'étroitesse que les amis apparaissent.

Le proverbe signifie qu'on reconnaît les vrais amis dans les moments pénibles, car ils ne laissent pas tomber leurs amis.

(215) gi mani d itara wsegg^{w}as, itġima ḏin yiġeǧ.

Là où il y a beaucoup de récolte, les restes du blé (qui a été moissonné) y restent.

Le proverbe signifie que chaque chose laisse une trace : une belle femme, par exemple, même quand elle vieillit, on s'aperçoit qu'elle était belle.

(216) gi ṯžarsṯ, ssešš-ay weḥḍi, ṣṣuḍs-ay gi miyya ; g^{w} neḇḍu, ssešš-ay gi miyya, ṣṣuḍs-ay weḥḍi.

En hiver, donne-moi à manger tout seul et laisse-moi dormir avec cent personnes ; en été, donne-moi à manger avec cent personnes et laisse-moi dormir seul.

Le proverbe montre qu'en hiver, parce qu'on mange beaucoup, on préfère manger seul, et parce qu'il fait froid, on préfère dormir avec d'autres personnes dans une même chambre. En été, par contre, on préfère dormir seul parce qu'on a chaud et manger avec d'autres personnes parce qu'on manque d'appétit.

(217) g^{w} zeǧif uḇužir i remmḍen aḥessen.

C'est dans la tête de l'orphelin qu'il apprennent la coiffure.

Le proverbe signifie que les pauvres sont maltraités par les riches et qu'ils sont aussi un champ d'expérience pour ceux-ci.

(218) ggur, tseqsa ; tett, ur tseqsa.

Va et demande ; mange et ne demande pas.

Le proverbe veut qu'on demande son chemin pour ne pas faire fausse route. Dans le second cas, l'homme doit manger ce qu'on lui offre sans demander d'où cela provient.

(219) gg^{w}eḍ x-sen, gg^{w}eḍ zzeḡ-sen.

Aie peur d'eux, aie peur pour eux.

Le proverbe signifie que l'homme se plaint de la mauvaise conduite des siens et s'il leur arrive un malheur, il les plaint d'avoir souffert.

(*cf.* proverbe (67))

(220) ɣ-ay aḍ aḵ geġ, uǧi ḍ^ţamezgiḍa aḍ aš ɛebḍeġ.

Rends-moi service, je te rendrai service, car tu n'es pas une mosquée pour que je te prie.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit rendre la pareille à celui qui lui rend service.

(221) ɣ-ay ţburžewţ aḍ geġ ţawwuṛţ.

Fais-moi une fenêtre, je ferai la porte.

On cite ce proverbe à propos de celui de qui on tolère quelque chose et qui demande plus.

(222) ɣ lxir, neḍr-iţ gi lebḥar.

Fais le bien, jette-le à la mer. (Fais le bien et oublie-le).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas s'attendre à être récompensé pour ce qu'on fait.

(223) ɣ lxir gi ţmuṛa, ur tesneḍ mani š ġa nḍamd ţira.

Fais le bien dans les terres, tu ne sais pas où le destin te jettera.

(Fais le bien là où tu iras, (car) tu ne sais pas où le destin t'enverra).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit être toujours bon, car il ne sait pas ce que le destin lui cache.

(224) ɣ min teggen, ur tegg ši min d aḵ qqaṛen.

Fais ce qu'ils font, ne fais pas ce qu'ils te disent (de faire).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas suivre aveuglement les conseils des gens.

« Les conseilleurs ne sont pas les payeurs ».

(225) ɣ nneyyeţ a yašriḵ ! a nawi imendi ḍ urum.

Sois de bonne foi ô mon associé ! Nous récolterons beaucoup d'orge et de paille.

On cite ce proverbe en s'adressant à un associé pour lui dire que pour qu'une association réussisse, il faut que les associés soient honnêtes.

(226) ɣ nniţ, šš nniţ.

Fais toi-même, mange toi-même. (Prépare-la toi-même et mange-la toi-même).

On cite ce proverbe quand on est fâché contre quelqu'un et qu'on abandonne une affaire dont on était responsable.

(227) ɣ lxir, aḍ iḍwer ḍ anexxir.

Fais le bien, il deviendra un crachat. (Fais un bon acte, on te le rendra un crachat).

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens.

« Dépends le pendard, il te pendra ».

(228) ɣ rxir gi memmi-s mmiden, a tafeḍ u ġa yɣen lxir gi memmi-ḵ.

Fais du bien au fils d'autrui, tu trouveras qui fera du bien au tien.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit pas maltraiter les gens pour ne pas être maltraité.

(229) ɣ rxir ggʷ ġzar a ţ^tafeḍ wara muṛu.

Sois bon avec une rivière, elle sera reconnaissante mieux que les gens.

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude des gens.

(230) ɣuy itiẓẓa-d ɣuy.

Le petit d'un hibou est un hibou.

Le proverbe signifie que les petits ressemblent à leurs parents.

« Tel père tel fils ».

(231) ġar-aḵ a tesseḡmeḏ yes memmi-s n ṯwessarṯ, ġar-aḵ a ṭṣaḥḇeḏ memmi-s n rmexzen, ġar-aḵ a tawiḏ yeği-s imesɛi.

N'élève pas le petit d'une vieille jument, ne fréquente pas celui qui travaille avec le makhzen, n'épouse pas la fille d'un pauvre. (Le petit de la vieille jument sera faible et fragile, celui qui travaille avec le makhzen te dénoncera si tu commets un crime. La fille d'un pauvre donnera ton argent à sa famille).

(232) ġar-s reḇḥar, ġar-s wi ṯ isessen.

Il a la mer, il a celui qui la boit.

Le proverbe signifie qui même si on a beaucoup d'argent, on a beaucoup de dépenses.

(233) ġir a d yawḏ nnhar, ur iği wi ṯ ġa yaren.

Quand le jour arrive, personne ne peut le faire reculer.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra.

(234) ġir ataf ṯeffeġ reɛmarṯ, ṯeffeġ.

Quand la balle est sortie, elle est sortie.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut réfléchir avant de parler.

(235) ġir neṣruġa ṯimessi, nessezgur ikešŝuḏen imeẓyanen.

Quand on allume le feu, on commence par les petits bâtons.

On cite ce proverbe quand un jeune meurt avant un vieux.

(236) ġir tšaṛen iḏiwan ṯṯarend iḏunan.

Quand les intestins se remplissent, les chants tombent. (Quand les intestins se remplissent, la bouche chante).

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

« Ventre affamé n'a point d'oreilles ».

(237) ġṛ-i ḇaḇa maša immuṯ.

J'ai mon père, mais il est mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend avoir quelque chose qu'il a déjà perdue.

(238) ğant ṯaġifin, ğant ṯğufawin.

Il y a des galettes, il y a des problèmes.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme qui sait préparer les galettes et d'une autre qui ne sait pas le faire.

(239) ğiṛṯ ṯešša azeğiḏ.

La nuit a mangé un roi.

On cite ce proverbe pour dissuader quelqu'un de sortir la nuit.

(240) ğwaru tmunend ag ṯesriṯ.

Les « youyous » accompagnent la mariée.

Le proverbe signifie que chaque chose doit être faite en son temps.

(241) ha rḥenni, ha yaman ; ha yeḥdaddar, ha yaḇdaddar ; a tġemyeḍ, ġmi ; a teqqimḍ, qqim.

Voici le fumier, voici l'eau ; voici une pente, voici une autre ; si tu veux pousser, pousse ; si tu ne veux pas, reste.

On cite ce proverbe quand on assure à quelque chose les conditions nécessaires pour son fonctionnement.

(242) ha ṯiqqaḍ n ṛebbi, ha ṯinni n rɛeḇḍ.

Voici les cautérisations de Dieu, voici celles de l'homme.

On cite ce proverbe quand on est malmené par le sort et par les hommes.

(243) ha yaṣġun, ha yaženna.

Voici la corde, voici le ciel.

On cite ce proverbe pour convaincre quelqu'un d'accepter son destin, c'est comme si on lui disait : tu ne peux pas utiliser une corde pour monter au ciel et te disputer avec Dieu, alors accepte ce qui est arrivé.

(244) ḥama ṯin, ḥama ṯa ; a teffġeḍ rid ḏ^ṯin, rid ḏ^ṯa.

Défends celle-là, défends celle-ci, tu sortiras ni celle-là, ni celle-ci. (Si tu cherches à avoir celle-ci et celle-là, tu n'auras ni l'une, ni l'autre).

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut atteindre deux objectifs en même temps.

(245) ḥḏu-t qḇer a teẓṛa ; mara ṯeẓṛa, ṯekka gi lmeẓṛa.

Surveille-la avant qu'elle n'ait lieu, si elle a eu lieu, elle est passée par les égouts.

Le proverbe signifie qu'il faut agir au bon moment.

(246) ḥed itɛezza, ḥed itġezza.

L'un présente ses condoléances, l'autre se réjouit.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se réjouit du malheur d'un autre.

(247) ḥemri ssneġ mani ġa mmṯeġ, ur ḏin ggureġ.

Si je savais où je mourrai, je n'irais pas là-bas.

On cite ce proverbe pour répondre à quelqu'un qui nous reproche un acte donné en lui disant que si on savait que les choses se termineraient mal, on ne les auraient pas entreprises.

(248) ḥemri tugʷḏeġ iḳari, ur resseġ ṯaḏuf̱ṯ ines.

Si je craignais le mouton, je ne me serais pas habillé de sa laine.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de lui (ou de la personne dont on parle).

(249) ḥemmu irɛzzu x ṯemmu.

Hemmou cherche Temmou.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme et de sa femme (ou de deux personnes d'une manière générale) qui ont les mêmes caractères.

« Qui se ressemble s'assemble ».

(250) ḥenna ḥenna ur teẓẓg aġi.

La caresse ne trait pas de lait.

On cite ce proverbe pour montrer que trop de tendresse gâche l'éducation et l'avenir des enfants.

(251) ḥeṭṭu mani-s iqeṭṭu.

Surveille là où il se déchire.

Le proverbe signifie qu'il faut faire attention à l'endroit (ou à la personne) qui est fragile.

(252) hissi ḇissi ! ṯaxeḏmiṯ ggʷ ḥsi.

Sans bruit ! le couteau sous les vêtements.

Le proverbe signifie qu'il faut se méfier de ceux qui affectent la docilité.

(253) ḥta aḏ ixreq uxa a ṯ nsemma.

Jusqu'à ce qu'il sera né, alors on lui choisira un nom.

On cite ce proverbe quand quelqu'un pense à des choses qui n'ont pas encore eu lieu pour lui dire : chaque chose en son temps.

(254) ḥta arağux i ṯenniḏ may-s kkin a xačᵊ ?

C'est maintenant que tu dis par où sont-ils passés ô tante ?

On cite ce proverbe à propos d'un hypocrite qui ne pense qu'à ses propres intérêts.

---

5 On raconte qu'une femme avait l'habitude d'apporter des cadeaux à sa fille à chaque fois qu'elle lui rendait visite. Son gendre lui faisait toujours un bon accueil. Elle voulait savoir s'il lui souhaitait la bienvenue juste pour ses cadeaux. Elle remplit alors un sac de noix et elle le cacha dans le four. Quand elle entra, elle fut accueillie froidement par son gendre. Elle lui dit : « quand j'étais en route ici, des bergers m'ont frappée », il lui répond : « je remarque que tu es arrivée saine et sauve ». La belle-mère s'était rendue compte que son gendre n'aimait que les cadeaux qu'elle lui offrait. Elle dit alors à sa fille d'apporter le sac de noix qu'elle avait laissé dehors. Le mari de sa fille cria « Par où sont-ils passés ô belle-mère ? » (où sont les bergers qui t'ont frappé ? j'irai les battre).

(255) ḥta arağux yaḵ a ṯneqḇ-iš [6] ?

C'est maintenant « qu'elle te becquette » ? (C'est maintenant que tu dis « qu'elle te becquette » ?)

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne réagit pas au bon moment.

(256) ḥta wami iḵsi wnẓar i ddaren aɛrawen.

C'est après que la pluie a cessé qu'ils se couvrent de couvertures.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne réagit pas au bon moment.

(*cf.* proverbe précédent).

(257) ḥma a tezwiḏ aġzar, ixeṣṣ-iš a tuffeḏ.

Pour que tu traverses le fleuve, il faut que tu te mouilles.

Le proverbe signifie que sans sacrifice, on ne peut atteindre ses objectifs.

« On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ».

(258) iḇḏa yizi.

La mouche est tombée.

On cite ce proverbe quand on veut dire à quelqu'un que la situation ne sera jamais comme avant.

---

6 On raconte qu'un homme s'est disputé au souk avec un autre. Celui-ci lui a dit : « tu n'es qu'une poule » (tu es un lâche). L'homme se tut et rentra chez lui. Le soir, en dînant avec sa femme, il dit : « qu'elle te becquette ! ». Sa femme lui demanda ce qu'il dit, il lui expliqua : « un homme m'a insulté au souk, il m'a dit que je suis une poule, je lui réplique « qu'elle (la poule) te becquette ! ».

(259) iḇriġen ixerḇašen, kenniw ḏ umaṯen, smunṯ aman nwem x iž n ṯerga meṛṛa.

Fils des « ikherbachen », vous êtes frères, rassemblez votre eau dans une rigole ensemble.

On cite ce proverbe pour encourager des gens issus d'une même tribu à ne pas se disputer et à rassembler leurs forces.

« L'union fait la force ».

(260) iḇriġen yyiḇḏarṣen ḏ^ṯeḳnift yyirḏen !

Garçons des ibdarsen et galette de blé !

L'idée communément admise chez les rifains est que Ibdarsen mangent beaucoup ; donc il leur faut des galettes d'orge et non de blé. On cite ce proverbe en parlant de deux choses incompatibles.

(261) ičuš iḥarmušen ur ttrun, ṯaxebbazṯ ur tmužžuġ.

Il veut que les enfants ne pleurent pas et que la galette reste entière.

On cite ce proverbe quand il s'agit de quelqu'un qui espère la réalisation de deux faits contradictoires.

(262) ičuš, ur yufi, yara ṯġufi.

Il a cherché, il n'a pas trouvé, il s'est calmé.

Le proverbe signifie qu'on finit toujours par se calmer.

(263) aḏeqqi ḏ raṣer.

Le vrai argile est celui qu'on tire de son endroit originel.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme de bonne souche qui sait résister aux problèmes de la vie.

(264) iḏurar ur temserqin, irgazen temserqan.

Les montagnes ne se rencontrent pas, les hommes se rencontrent.

On cite ce proverbe en rencontrant quelqu'un après une longue durée de séparation.

(265) iḏwer umušš ġar ṯnifsawin ines.

Le chat est retourné à ses cendres.

On cite ce proverbe quand quelqu'un retrouve son mode de vie initial.

(266) iḏeṣ ḏ uma-s n rmuḳṯ.

Le sommeil est frère de la mort.

Le proverbe signifie que dormir est une manière de mourir.

(267) ifxeddi ḏ aqṛin n yemma-s.

L'aîné est l'égal de sa mère.

Le proverbe signifie que le fils aîné d'une femme grandit si vite qu'on a l'impression qu'il a le même âge qu'elle.

(268) ifiğusen ṛeqqḏen iwzan.

Les poussins picorent les grains.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un de se taire pour que son secret ne soit pas dévoilé.

« Les murs ont des oreilles ».

(269) iġa ğefṯ ḏ^ṯeḳniṯ, inna-s : « mara ṯenniḍ ntiɛiš, ntiɛiš ».

Il a préparé des navets et des galettes, il lui a dit « si tu dis (que) nous vivons (comme il faut), (vraiment) nous vivons ».

On cite ce proverbe pour se moquer d'un pauvre qui se croit riche.

(270) iḡ-iṯn uxa iqqim ḡ-sen.

Il les a faits, il s'est assis dedans.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a créé un problème qu'il n'a pas pu résoudre.

(271) iḡar n yuzzġen, ur t itefekki ġir umžar.

Le champ de blé qui est sec, ne le sauve que la faucille.

Le proverbe signifie que la mort vaut mieux que la vie pour quelqu'un qui est trop vieux.

(272) iġeṣ ur itiri gi ṯešwiṯ.

L'os ne peut être dans le foie.

Le proverbe signifie que deux frères (ou deux personnes partageant un lien de sang) ne doivent jamais se trahir quelles que soient les circonstances.

(273) iġiḏ itmetta ; netta, iqqar : faḏiṣ.

Le chevreau meurt ; lui, il dit : lentisque.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui, même agonisant, pense à quoi manger.

(274) iğa wġṛum, iğa siḍi aġṛum.

Il y a du bon pain, il y a du mauvais pain.

On cite ce proverbe en parlant d'une femme qui sait préparer les galettes et d'une autre qui ne sait pas le faire.

(*cf.* proverbe (238))

(275) ihreḵ ufunas, qḏen axemmas.

Le bœuf est tombé malade, ils ont cautérisé le quintenier.

On cite ce proverbe quand quelqu'un entreprend une action déplacée par ignorance ou par sottise.

(276) iḥaṛmušen ur ḇennyen ṯaddarṯ.

Les enfants ne construisent pas une maison.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas confier aux enfants des travaux dont les conséquences peuvent être sérieuses.

(277) iḥṛuğeḏ, ur iggʷi ; iġra, ur iwwi.

La pâte contient beaucoup d'eau, elle n'est pas bien pétrie ; on l'a mise au four, elle n'est pas bien cuite.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation embarrassante.

(278) iž i t itɛemmaren, iž i t ixeğan.

Un seul qui la remplit, un seul qui la vide.

Le proverbe signifie qu'un seul suffit pour nous combler de bonheur ou de malheur.

(279) iž iḇenni, iž iheddem.

Un construit, un détruit. (L'un construit, l'autre détruit).

On cite ce proverbe en parlant de deux personnes : l'une entreprend des actes bienfaisants, l'autre des actes nuisibles.

(280) iž iddar, iž itmengar.

L'un vit, l'autre tremble.

Le proverbe signifie qu'il est des gens qui mènent une vie agréable, d'autres, une vie dure.

(281) iž iggar ṯaknift, iž itṣuḍ-as may t ġa ṯṣar.

L'un met la galette au four, l'autre prépare l'endroit où elle tombera.

On cite ce proverbe en parlant d'une personne qui fait une action et d'une autre qui pense aux conséquences de l'action de son camarade.

(282) iž iġarṣ i wqzin, iž yuza-ṯ.

L'un a égorgé le chien, l'autre l'a écorché.

Le proverbe renvoie à deux complices : l'un a commencé l'exécution d'un crime, l'autre l'a terminé.

(283) iž iġemmes, iž itɛara-yas.

L'un couvre, l'autre dénude.

Le proverbe signifie que l'un essaie de sauver les apparences et que l'autre dévoile tout.

(284) iž ixeddem s aṛi ines, iž ixeddem xx-s aṛi ines.

L'un travaille de son opinion, l'autre, son opinion travaille sur lui (l'un suit sa raison, l'autre subit les conséquences de ses avis).

On cite ce proverbe en parlant de deux personnes : l'une agissant avec discernement, l'autre manquant de discernement.

(285) iž iqqar ṣṣeḅ, iž iqqar ḅesḅes.

L'un dit va-t-en (à la chatte), l'autre dit viens.

On cite ce proverbe à propos de deux personnes à tendances contradictoires.

(286) iž iqqar : ya ṛebbi, iž iqqar-as : aq-t ġr-i ggʷ qṛaḅ.

L'un dit : ô mon Dieu ! l'autre lui dit : je l'ai dans le panier. (L'un demande l'aumône, l'autre dit aux gens qui lui donnent quoi manger : je l'ai dans le panier).

Le proverbe signifie que l'un essaie d'améliorer la situation et que l'autre gâche ce que le premier fait.

(287) iž isewweq, iž yar-d rexḅaṛ.

L'un est allé au souk, l'autre a eu des nouvelles.

(L'un a assisté à l'événement qui a eu lieu au souk, l'autre le dément en lui disant que quelqu'un lui rapporte les nouvelles).

On cite ce proverbe quand celui qui a entendu parler de l'événement dément celui qui y a assisté.

(288) iž išša ṯamment, iž qsend-as ṯzizwa.

L'un a mangé du miel, l'autre a été piqué par les abeilles.

On cite ce proverbe quand l'un bénéficie des avantages d'une chose et que l'autre en subit les conséquences.

(289) iž išša yḅawen, iž uffen ḡ-s.

L'un a mangé des fèves, l'autre a eu le ventre ballonné.

On cite ce proverbe quand l'un bénéficie des avantages d'une chose et que l'autre en subit les conséquences.

(*cf.* proverbe précédent).

(290) iž iteẓẓeg, iž iteṭṭef iqaššawen.

L'un trait (la vache), l'autre tient les cornes.

On cite ce proverbe quand deux personnes font un travail qui devrait être fait par une seule.

(291) iž iteɛyar s lquṛan, iž ur yurfi mizg ġa yẓẓağ.

L'un joue avec le Coran, l'autre n'a pas de quoi prier.

On cite ce proverbe quand quelqu'un possède une chose d'une manière abondante, tandis qu'un autre n'a même pas le nécessaire.

(292) iž itḥaṛam, iž itḥeğar.

L'un interdit, l'autre permet.

On cite ce proverbe quand une personne contrarie une autre.

(293) iž itẓemmar, iž ittemmar.

L'un siffle, l'autre ne sait pas le faire.

Le proverbe signifie que l'un fait un travail (ou un acte) comme il faut et que l'autre le gâche.

(294) iž n ḍḍšar, texra-ṯ ṯeknift.

Un village a été quitté à cause des galettes.

Quand on prépare des galettes cuites dans une poêle, les gens en mangent beaucoup et en plus, ils utilisent beaucoup de bois.

Le proverbe signifie qu'il faut préparer du pain cuit dans un four au lieu des galettes cuites dans une poêle.

(295) iž n ṯfeğuyṯ, ma a tawḏ i cešṛa yġyar ?

Une dizaine d'épis, suffira-t-elle à dix ânes ?

On cite ce proverbe quand on offre peu de nourriture à beaucoup de gens.

(296) iž n ṯeqqušṯ ig issaršan ṯaṛemmant.

Un seul grain pourrit la grenade.

Le proverbe signifie qu'un seul élément pourri suffit pour gâter les autres.

(297) iž n ṯšašiṯ, ur ḏ-s tiwin ṯnayn izeğifen.

Un chapeau ne peut contenir deux têtes.

Le proverbe montre que les affaires doivent être dirigées par un seul chef.

(298) iž nhar ḏ iwḏan, iž nhar ḏ iṭan.

Un jour, ils sont des gens ; un jour, ils sont des chiens.

(Parfois, ils se comportent comme des gens; parfois comme des chiens).

On cite ce proverbe à propos de ceux qui changent subitement de comportement.

(299) iž nhar, iteṯt mudayn ; iž nhar, itġima yumayn.

Un jour, il mange deux boisseaux; un jour, il reste deux jours (sans rien manger).

On cite ce proverbe quand quelqu'un gaspille tout ce qu'il a d'un seul coup.

(300) iž, ṯuša-s ; iž ṯeks-as.

A l'un, elle a donné ; à l'autre, elle a enlevé.

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(301) iž uḇaw, hímā aḏ iḳmeḏ, hima aḏ iqqim ur itnenni.

Une seule fève, soit elle sera brûlée, soit elle ne sera pas cuite.

On cite ce proverbe quand on possède une seule chose : on risque de la perdre.

(302) iž uḇaw ur itegg ṯamṛiqt.

Une (seule) fève ne fait pas un repas.

Le proverbe signifie qu'une seule personne ne peut pas agir toute seule et que peu de chose ne se transforme jamais en beaucoup.

(303) iž ufus iteṭṭef, iž itišš.

Une main tient, une donne.

On cite ce proverbe à propos de celui qui dépense tout ce qu'il gagne et qui n'arrive pas à économiser de l'argent.

(304) iž ufus ur iššiṯ šamxa.

Une main n'applaudit pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que « l'union fait la force ».

(305) iž uḏeẓẓuf, hima aḏ irqeḥ, hima aḏ yazzeḏ.

Un seul chou, soit il poussera, soit il se séchera.

On cite ce proverbe quand on possède une seule chose : on risque de la perdre.

(*cf.* proverbe (301)).

(306) iž uxeššaḇ iqqeḏ ṯimessi.

Une seule branche épineuse a allumé le feu.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas sous-estimer les petits et les faibles.

(307) iž uquḇiɛ gʷ fus ḥsen zi miyya gʷ ženna.

Un moineau en main vaut mieux que cent en l'air.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux avoir effectivement peu de chose qu'espérer avoir beaucoup de choses.

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

(308) iž yuša-s areqquz, iž yuša-s aneẓḇar.

A l'un, il a donné un morceau de pain ; à l'autre, il a donné la souffrance.

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(*cf.* proverbe (300)).

(309) iž yuša-s ṛebbi, iž yuša-s-t-id.

L'un, Dieu lui a donné ; l'autre, il la lui a donnée.

(A l'un, Dieu procure le bonheur ; à l'autre, le malheur).

On cite ce proverbe quand on compare deux personnes : l'une, le destin lui a donné fortune et santé ; l'autre n'a rien.

(*cf.* proverbe (300)).

(310) iž yufa ṯasekkiṯ, ur yufi aṛemmuz ; iž yufa aṛemmuz, ur yufi ṯasekkiṯ.

L'un a trouvé une gorgée d'eau, il n'a pas trouvé un morceau de pain ; l'autre a trouvé un morceau de pain, il n'a pas trouvé la gorgée d'eau.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun souffre d'un manque quelconque.

(311) iž yyiwz issarẓag ṯasraft.

Un (seul) grain a gâté le silo.

Le proverbe signifie qu'une seule personne malhonnête ou de mauvaise réputation suffit pour souiller la réputation de tout un groupe ou une famille.

(312) iždi ur itegg iṣġun.

Le sable ne fait pas une corde.

On cite ce proverbe quand on parle d'un groupe dont les membres n'ont pas les mêmes opinions. Ils ne pourront jamais former une seule unité.

(313) ikkar aḍ iḇexxar, iḳmeḍ.

Il s'est mis à fumiger, il s'est brûlé.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a agi maladroitement.

(314) ikkar-d ǝkiḍ-s urayḥ, yuḍf gi ṯmurṯ, am ṯemḍint iqennay.

Un chasseur survient, il est entré dans la terre comme dans le terrier d'un lapin.

On cite ce proverbe quand on parle d'un lâche.

(315) ikr-d wur ggʷ ġyur.

Le cœur s'est levé dans l'âne. (L'âne a pris conscience de la situation).

On cite ce proverbe à propos d'une bête qui ne réagit que quand il est trop tard.

(316) iḳari iteḍhuṛ ggʷ syedd.

Le mouton apparaît dans la corde. (On reconnaît facilement l'agneau qui sera un bon mouton).

Le proverbe signifie que celui qui aura un bel avenir, on le reconnaît dès son enfance.

(317) iḳurḍan, ur ḍaḡ-sen ḇu yašemrar.

Les puces, il n'y a pas de blanche parmi elles.

Le proverbe montre que parmi les mauvais (ou les malfaiteurs), il n'y a pas de bons (ou de bienfaiteurs).

(318) ikʷṯa asiwwan gʷ ženna, inġa mušš gi ṯġuṛfet.

Il a frappé l'aigle dans le ciel, il a tué le chat dans la chambre. (Il visait l'aigle, il a tué le chat dans la chambre).

On cite ce proverbe à propos d'une personne maladroite.

(319) imendi, xmi ġa yazzeġ, mežr-iṯ.

L'orge, quand il sera sec, moissonne-le.

Le proverbe signifie que la mort vaut mieux que la vie pour quelqu'un qui est trop vieux.

(*cf.* proverbe (271)).

(320) imesɛan tmenġan x ṯewwura.

Les mendiants se disputent pour les portes.

On cite ce proverbe quand on parle des pauvres qui, au lieu de s'entraider, se disputent.

(321) imesɛi iḥesseḍ uma-s.

Le pauvre envie son frère. (Le pauvre envie l'autre).

On cite ce proverbe quand on parle des pauvres qui, au lieu de s'entraider, se disputent.

(*cf.* proverbe précédent).

(322) imesɛi ur itiɛiš, mri ur itirži.

Le pauvre ne peut vivre s'il ne rêve pas.

Le proverbe signifie que le rêve calme le sentiment de frustration que les pauvres ressentent et que s'ils ne rêvaient pas, ils seraient déjà morts.

(*cf.* proverbe (157)).

(323) imeṭṭawen tawin-d yin n neḍni.

Les larmes appellent d'autres.

Le proverbe signifie qu'en pleurant, on ne fait qu'accumuler les malheurs.

(324) imeṭṭawen tirin x uzeğif umettin.

Les larmes se font sur la tête du mort.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut réagir au moment convenable.

(325) imeṭṭawen wwuššen ag ṯgaṭ.

Les larmes du chacal avec la chèvre.

Le chacal a mangé le petit de la chèvre, mais il est venu pleurer avec elle.

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(326) immuṯ, ikkar-d, reɛmar wwiḍi.

Il est mort, il a revécu, l'âme d'un chien.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne qu'on déteste et dont on n'arrive pas à se débarrasser.

(327) immuṯ, itwanḍer.

Il est mort, il a été enterré.

Le proverbe signifie que tout est terminé. On le cite pour clore une discussion.

(328) immuṯ uġyur gi ṣṣmayem, ikr-d uqqur ines gi ğyari.

L'âne est mort en été, son odeur survient en hiver.

On cite ce proverbe quand on rouvre un sujet déjà clos.

(329) immuṯ umušš, ġin iġaṛḍayen rɛušš.

Le chat est mort, les souris ont fait leur nid.

Les subordonnés agissent librement quand leur supérieur est absent.

« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ».

(330) immuṯ wuššen, nqeḍɛen reɛyaḍ.

Le chacal est mort, les cris ont cessé.

Le proverbe signifie que puisque la cause n'existe plus, son effet s'est estompé.

(331) ineḍr-iṯ-iḍ uženna, ṯerqa-ṯ-iḍ ṯmuṛṯ.

Le ciel l'a jeté, la terre l'a reçu.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne sait pas réagir face à une situation donnée.

(332) inexḏaḇen, ikeddaḇen !

Les prétendants, les menteurs ! (Les prétendants sont des menteurs).

Le proverbe montre que l'homme, quand il veut épouser une femme, il cache souvent ses défauts. En plus, il promet à la mariée des choses qu'il ne tient pas après le mariage.

(333) ineqq ḇnaḏem, itġima-yas ar uzeğif ittru.

Il tue l'homme, il s'assoit à côté de sa tête en pleurant.

(Il tue l'homme et le pleure).

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(*cf.* proverbe (325))

(334) ineqq ḇnaḏem, iggur gi ṯenḍeč ines.

Il tue l'homme, il assiste à son enterrement.

On cite ce proverbe quand on parle d'un hypocrite.

(*cf.* proverbe précédent)

(335) ina-s šḥayḥay qḇer a t iḳsi.

Dis-lui va-t-en avant qu'il ne la prenne.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

(336) in-ay mikḏ tmuneḏ aḏ aḳ inig̈ min teɛniḏ.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

Le proverbe signifie que les gens ont tendance à juger les autres sur leurs fréquentations.

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

(337) in-ay-t-id qḇer aḏ am t id inig̈.

Dis-moi avant que je ne te la dise.

On cite ce proverbe quand quelqu'un effectue un acte malhonnête et en accuse un autre.

(338) ini, ini, azeğif ineḳ ḏ ini.

Dis, dis, ta tête est une pierre.

On cite ce proverbe quand on conseille un têtu qui n'en fait qu'à sa tête.

(339) ini rḥeqq gi ḇaḇa-ḳ ḏ yemma-ḳ ṭrewḥeḏ ġar-sen.

Dis à tes parents leur vérité et rentre chez eux.

Le proverbe signifie qu'il faut être franc et juste même avec ses parents et ses supérieurs.

(340) inim-d ṯanfuṯ uġyur[7].

Racontez le conte de l'âne.

On cite ce proverbe quand quelqu'un aime bien que les autres évoquent souvent un sujet qui l'intéresse.

(341) inya x ṯseẓẓarṯ iteqṣaṣ swadday ines.

Il est monté sur l'arbre, il coupe au-dessous de lui. (Il est sur l'arbre, il coupe la branche qui est au-dessous de lui).

On cite ce proverbe à propos d'un maladroit.

---

7 Il était une fois un homme qui avait perdu sa femme. Les enfants ont décidé de vendre leur âne pour marier leur père. Le temps a passé et rien ne s'est produit. Alors, le père dit à ses enfants : « racontez le conte de l'âne » pour leur rappeler leur projet.

(342) inya x uġanim, itġir ḏ yes.

Il monte sur un roseau, il croit que c'est un cheval.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un se trompe.

(343) inya x uġyur ines, irezzu xx-s.

Il est sur son âne, il le cherche.

On cite ce proverbe quand quelqu'un cherche quelque chose qu'il a entre les mains.

(344) inna-s : lḇter, ma iresseq ? inna-s : ineqq.

Il lui a demandé : l'injustice, est-ce qu'elle colle ? Il lui a répondu : elle tue.

Le proverbe signifie qu'il est facile d'accuser quelqu'un d'un acte qu'il n'a pas fait.

345) inna-s : lqirḏ, ma yteẓẓeg ? inna-s : ṯeḏhar x uxenšaḇ ines.

Il lui a demandé : le singe, est-ce qu'il produit du lait ? Il lui a répondu : ça se voit sur son visage.

Le proverbe montre qu'il suffit de regarder quelqu'un pour connaître ses capacités professionnelles, intellectuelles ou autres.

(346) inna-s : mešḥar setta gi setta ? inna-s : ṯenɛaš uġṛum.

Il lui a demandé : combien six plus six ? Il a répondu : douze pains.

Le proverbe montre que chacun comprend et interprète les choses suivant ses préoccupations.

(347) inna-s : mešḥar ṯewwiḏ iḇawen ? inna-s : ṣeḥfa ḏ min ṯešša ṯḏugg"ač.

Il lui a demandé : combien as-tu récolté de fèves ? Il lui a répondu : un boisseau et ce que ma belle-mère a mangé.

La belle-mère était présente lors du battage des fèves et elle avait mangé quelques fèves. On cite ce proverbe pour montrer que l'homme ne supporte pas la présence de sa belle-mère chez lui.

(348) inna-s : min iɛna ššaḥḏ ineḵ a mušš ? inna-s : ḏ akennas inu.

Il lui a demandé : qui est ton témoin ô chat ? Il lui a répondu : c'est ma queue.

On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches.

(349) inna-s : muḵ iga wreqquz n ṯesnenna ṯyennuṛṯ ? inna-s : mara ṯɛanḏ-as ṯageyyuṛṯ.

Il lui a demandé : comment est le morceau de pain que le four à terre cuit ? Il lui a répondu : si tu lui mets beaucoup de bois.

Le proverbe montre que pour avoir de bons résultats, il faut dépenser de l'argent et de l'énergie.

(350) inna-s : ssalam uɛli-kum, inna-s : teẓẓuġ iḇawen, inna-s : ḷḷah iɛawen, inna-s : neš ḏ ɛmaṛ nneġ.

Il lui a dit : bonjour, il a répondu : je sème des fèves, il lui a dit : que Dieu t'aide, il a répondu : moi et mon frère Amar.

On cite ce proverbe quand il s'agit de deux personnes qui parlent de deux sujets complètement différents.

351) inna-s : ttmenyaṯ ssawarent.

Il lui a dit : l'argent parle.

Le proverbe signifie qu'avec de l'argent on trouve des solutions à tous les problèmes.

(352) inna-s : ṯaġennant ḏ yemma-s n rmux.

Il lui a dit : l'obstination est mère de la cervelle (l'obstination est mère de la raison).

On cite ce proverbe à propos d'un têtu.

(353) inna-s uġyur : ḇ-sm-llah aṛeḥman aṛaḥim zgi reɛref n ṣṣḇeḥ.

L'âne lui a dit : au nom de Dieu clément et miséricordieux de l'orge du matin. (Que Dieu me préserve de l'orge du matin).

Le fait de donner de l'orge à l'âne le matin montre qu'il devra faire un travail pénible, c'est pourquoi il préfère ne pas en manger.

(354) inna-s umars i rexrif : nġ-iṯn haya rexrif ! inna-s rexrif : ḏ ššek i ṯn ineqqen.

L'hiver a dit à l'automne : tue-les ô automne ! l'automne lui a répondu : c'est toi qui les tue.

Le proverbe signifie que ce n'est pas l'abondance qui nuit à l'homme (en été et en automne l'homme mange beaucoup de fruits), mais plutôt le manque et la pauvreté.

(355) inna-s umars : mara ufiġ-ṯ ḏ nnwaṛ, a ṯ areġ ḏ annar ; mara ufiġ-ṯ ḏ annar, a ṯ areġ ḏ nnwaṛ.

L'hiver a dit : si je le trouve plein de fleurs, je le rendrai (vide) (comme) une aire à battre le blé; si je le trouve une aire à battre le blé, je le rendrai plein de fleurs.

Le proverbe signifie que la bonne et la mauvaise récolte dépendent de l'hiver.

(356) inna-s umšiš : « ṣṣiwḏ-as ssram i yemma ; neš, may-s ma neḍren-ayd, tṣareġ x iḍaṛn inu.

Le chat lui a dit : passe mon bonjour à ma mère. Quel que soit l'endroit par où on me jette, je me mets sur mes pattes.

On cite ce proverbe à propos d'un homme habile qui sait affronter les dangers.

(357) inna-s urġem : ur tenkireġ ši, ur tenkireġ ši, arnum-d ra ḏ^ṯasirṯ-nni.

Le chameau lui a dit : je ne me lèverai pas, je ne me lèverai pas, ajoutez même ce moulin.

Puisqu'il ne se lèvera pas, il ne sentira pas la lourdeur du moulin.

On cite ce proverbe quand un homme souffre déjà de beaucoup de problèmes : un problème ou un fardeau de plus n'a pas d'incidence sur lui.

(358) inna-s uṯmun : neš, ur tugg"ḏeġ iṭan, tugg"ḏeġ yaẓiḍen.

La gerbe a dit : je ne crains pas les chiens, je crains les coqs.

Le proverbe signifie qu'il faut se méfier de ceux qui affectent la bonté.

(359) inna-s uɛebbu i ṯdegg^{w}ač : mara a ṭraḥeḏ, qa ɛaḏ lḥar ; mara a tessenseḏ, qa yraḥ rḥar.

Un ouâabbou a dit à sa belle-mère : si tu veux partir, il est temps; si tu veux rester, il est temps d'aller te coucher.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'aime pas recevoir des invités.

(360) inna-s uɛebbu i ṯmessi : a šm iḏ ṛebbi gg^{w}nḍer inu niš ḏ yemma, a šm iḥeyyeḏ i m uqeḏmuṛ n ṯemġaṛṯ inu.

Un ouâabbou a dit au feu : que Dieu te mette dans ma tombe et dans celle de ma mère et qu'il t'éloigne de ma femme laide.

Le proverbe montre que l'homme aime la chaleur et déteste le froid.

(361) inna-s waġrar : min ḍaḏ-i uxa aḏ aš d yawḏ.

L'escargot lui a dit : ce que j'ai t'atteindra bientôt.

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il aura bientôt le mal qu'on a.

(362) inna-s wuššen : ġiġ ṯnayn n lmuɛṣiyyaṯ : ššiġ ṯyaẓit gi ṣṣmayem, ššiġ ṯixsi gi ǧyari.

Le chacal a dit : j'ai commis deux péchés : j'ai mangé une poule en été, j'ai mangé une brebis en hiver.

Les coqs deviennent maigres en été, les brebis le deviennent en hiver. Il est préférable de ne pas les consommer durant ces deux périodes.

(363) inna-s wuššen : kuɛ ! šeɛḍeġ-š.

Le chacal lui a dit : je t'ai trompé.

On cite ce proverbe quand un homme voulait tromper quelqu'un et qu'il fut trompé par lui.

(364) inna-s wuššen : ṯen mixf ur uzzireġ, ur t tetteġ.

Le chacal a dit : si je ne cours pas après la brebis, je ne la mangerai pas.

Le proverbe signifie que pour subvenir à ses besoins, il faut travailler.

(365) inna-s wuššen : ṯiḇara ḥmand, ḥmand wara ḇra ši.

Le chacal a dit : des crottes chaudes, chaudes valent mieux que rien.

Le proverbe signifie que quand on n'arrive pas à avoir ce qu'on désire, on se contente de ce qu'on a.

« Faute de grives, on mange des merles ».

(367) inna-s wuššen : ṯiḥenduṯin, ṯimenduṯin, aġṛum gi ṯenduṯin.

Le chacal a dit : contes, choses enterrées (et) pain dans les petits vans.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un état de prospérité.

(368) inna-s wuššen : ɛešṛa n ṯmeqqa zgi siḍi ṛebbi ura yišten n rɛeḇḏ.

Le chacal a dit : dix gouttes de Dieu valent mieux qu'une goutte de l'homme.

Le proverbe montre qu'on accepte son destin avec résignation et qu'on proteste contre l'injustice de l'homme.

(369) inna-s : yaḵ aḏ aḵ yuš ṛebbi min d asend yuša i ṯemġaṛin. inna-s : min d asend yuša ? inna-s : min ġa ḡend nhar-a, aḏ as ɛawḏend ṯuḍešša.

Il lui a dit : que Dieu te donne ce qu'il a donné aux femmes. Il lui a demandé : qu'est-ce que Dieu leur a donné ? Il a répondu : ce qu'elles font aujourd'hui, elles le referont le lendemain.

On cite ce proverbe en parlant des femmes qui sont « condamnées » à faire les travaux ménagers tous les jours.

(370) inna-s yinsi i ɛemmi yeḥya : tett, tqeğaḇ.

Le hérisson a dit au chacal : mange et essaie.

On cite ce proverbe quand on conseille à quelqu'un de prendre ses précautions.

(371) innuġ uḇuṛqi gi ṭeẓẓa.

Le canon est bloqué dans le moineau.

Le proverbe signifie que la situation est très compliquée.

(372) innum uqzin ṯimeğarin, ur itett ağas.

Le chien est habitué aux œufs, il ne mange plus le son.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude.

(373) iqaššawen zegguren iḏaṛen.

Les cornes devancent les pieds.

Le proverbe signifie que quand un homme vieillit, ce qu'il perd d'abord, c'est sa force.

(374) iqqar-as : ḇaḇa ḏ yes, yemma ḏ rɛawda.

Il lui dit : mon père est cheval, ma mère est jument.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un homme orgueilleux.

(375) iqqar-as : leḇḥar ur ḏ ay d itiweḏ ṯikeɛḇin.

Il lui dit : la mer n'atteindra même pas mes chevilles.

On cite ce proverbe à propos d'un homme orgueilleux et vaniteux.

(376) iqqim šway n resḇaḇ illa gi reḥḇaḇ.

Il reste un peu de commerce dans les amis.

On cite ce proverbe quand un marchand vend chère sa marchandise à ses amis.

(377) iqqim uyaẓiḏ ixebbeš ḥta-wami d iqreɛ ṯaxeḏmiṯ.

Le coq s'est mis à fouiller jusqu'à ce qu'il a tiré le couteau. (On ne voulait pas égorger le coq, mais il s'est mis à fouiller par terre et à faire de la poussière. On a décidé de l'égorger pour se débarrasser de lui).

Le proverbe signifie que celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas s'attire des ennuis.

(378) iqqim yuḡer, ur iwwiḏ aženna, ur iwwiḏ ṯamuṛṯ.

Il est resté suspendu, il n'a pas atteint le ciel, il n'a pas atteint la terre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se trouve dans une situation embarrassante.

(379) iqs-as uġurḏmiw, iraḥ ineqq izan.

Un scorpion l'a mordu, il est allé tuer les mouches.

On cite ce proverbe quand on ne lutte pas contre la vraie source du mal.

(380) ira qqimeġ ḇra yamnus, iḡa-y ḇaḇa asnus.

Je n'avais pas de soucis, mon père m'a acheté un ânon.

On cite ce proverbe quand un homme vit tranquillement, et qu'il fait quelque chose qui le prive de tranquillité.

(381) iṛaḥ a d iɛaṛḏ, issens.

Il est allé inviter (quelqu'un), il a passé la nuit.

On cite ce proverbe quand on compte sur quelqu'un qui est toujours irresponsable.

(382) iṛaḥ aḏ iwweṯ, iɛeqḇ-d itwawweṯ.

Il est allé battre, il est revenu battu.

Le proverbe montre que les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite.

(383) irḏen, waxxa ṯfesreḏ-ṯen x uṣiḏuḏ, ḏ iseḇḥanen.

Le blé, même si tu l'étales sur une vieille natte, il est bon.

On cite ce proverbe à propos d'une belle femme qui est toujours belle même quand elle est mal habillée.

(384) irs, ur ḡ-s ḇu yiḡes.

La langue est sans os.

Le proverbe signifie que tout le monde peut se tromper.

(385) iri ḏ izem uxa šš-ay.

Sois un lion et mange-moi.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un d'être courageux et de faire ce qu'il veut.

(386) iserman ur tmenzin gi reḇḥar.

Les poissons ne se vendent pas dans la mer (c'est-à-dire avant d'être pêchés).

Il faut attendre que les poissons soient pêchés pour les vendre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un nous propose quelque chose qui ne s'est pas encore réalisée.

(387) iskufes, ṣaren-as-d ggʷ ḥsi.

Il a craché, il les (les crachats) a reçus sur les vêtements.

On cite ce proverbe quand on fait du mal à soi-même ou à l'un de ses proches.

(388) isqufus-as x ṯiqqaḏ.

Il lui crache sur les endroits cautérisés.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui fait du mal à un autre et qui le console en même temps.

(389) issaggʷaḏ s ufiġar n immuṯen.

Il terrifie avec le serpent qui est mort.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut maintenir l'ordre alors qu'il n'a plus l'autorité ni les moyens de le faire.

(390) issen umušš mikḍ itegg rḥiss[8].

Le chat sait avec qui faire du bruit.

Le proverbe signifie que pour se faire respecter, il faut être autoritaire.

(391) issiriḍ, ifeṭṭar ; ṯarḇiḥṯ iḇužiren, ra yiž a t ifekkar.

Il se lave, il prend son petit déjeuner ; la foule des orphelins, personne ne pense à elle.

Le proverbe montre que l'homme ne pense qu'à ses propres intérêts et qu'il néglige les orphelins et les démunis.

(392) iṣḇeḥ wi t iššin mucessa ḍ wi t iżżin.

Celui qui l'a mangée est bon, *a fortiori* celui qui l'a laissée.

On cite ce proverbe pour montrer à celui qui boude qu'on ne le suppliera pas pour qu'il prenne une chose donnée.

(393) isqaṛquḇ, iqqar škun ¡

Il frappe à la porte, il dit : « qui frappe à la porte ? »

on cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se contredit.

8 On raconte ce proverbe à propos de deux amis : l'un était respecté chez lui contrairement à l'autre qui ne l'était pas. Pour résoudre ce problème, ils divorcèrent de leurs femmes et chacun d'eux épousa l'ex-femme de l'autre. La même chose se produit : l'homme que la première femme ne respectait pas ne fut pas respecté par la seconde. On raconte que même son chat ne lui obéissait pas. Quand il est allé se plaindre à son ami, celui-ci lui dit : « le chat sait avec qui faire du bruit » ; c'est-à-dire que c'était lui qui ne savait pas se faire respecter de sa famille.

(394) išettiḥen ur triḥen gʷ maṛwas.

Les mensonges ne remboursent pas les dettes.

Le proverbe signifie qu'au lieu de mentir à un créancier, l'homme ferait mieux de payer ses dettes.

(395) išettiḥen, ur ṯn qqiren x yin iddren.

Les mensonges, on ne les raconte pas à propos de ceux qui sont vivants.

On cite ce proverbe quand quelqu'un raconte un mensonge à propos d'un homme qui est toujours vivant. Celui-ci finira par le démentir.

(396) išt ig itekken x wuššen.

Une qui passe sur le chacal. (On ne trompe le chacal qu'une seule fois).

Le proverbe signifie que l'intelligent ne refait pas la même erreur et ne tombe pas dans le même piège deux fois.

(397) išša aǧi, yarẓa ṯaqḍiḥṯ.

Il a bu le petit-lait, il a cassé le bol.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre ingrat envers son bienfaiteur.

(398) išša zegʷ ṯeḇsi, yarẓ-iṯ.

Il a mangé de l'assiette, il l'a cassée.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre ingrat envers son bienfaiteur.

(*cf.* proverbe précédent).

(399) iššaṯ, isġuyyiw.

Il frappe, il pleure.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se plaint d'un autre même si c'est lui qui a été injuste envers lui.

(400) itaḥḥer wen iteṯṯfen, mucessa ḏ wen itiššen.

Celui qui reçoit se fatigue, *a fortiori* celui qui donne.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui dépense beaucoup d'argent pour aider les autres.

(401) itarża iḥarmušen ; ṯamġarṯ, ur ġar-s ši.

Il rêve des enfants, il n'a pas de femme.

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère l'impossible.

(402) iteğeġ aẓru, itġir ḏ lemreḥ.

Il suce une pierre, il croit que c'est du sel.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui espère vainement une bonne action de la part de quelqu'un.

(403) itekkes zi ṯbarḏa, itišš i wġyur.

Il enlève (de la paille) du bat, il donne à l'âne.

On cite ce proverbe quand un homme, voulant faire du bien à quelqu'un, il lui fait du mal.

(404) iteqḏ-iṯ, isnuffur amžar.

Il le cautérise, il cache la faucille.

On cite ce proverbe quand un homme fait du mal à un autre sans que celui-ci s'en rende compte.

(405) itett ag wuššen, ittru ag umeḳsa.

Il mange avec le chacal, il pleure avec le berger.

On cite ce proverbe à propos d'un hypocrite qui est en même temps l'allié du criminel et de la victime.

(406) itett, isġuyyiw.

Il mange, il crie.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un gourmand qui mange et qui dit que c'est insuffisant.

(407) itettar aġi, isnuffur ṯaqḏiḥṯ.

Il mendie le petit-lait, il cache le cruchon.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne timide.

(408) itmunsiw maṛṯayn, ur ityiwin.

Il dîne deux fois, il ne se rassasie pas.

On cite ce proverbe à propos d'un gourmand.

(409) ittar-it umattar, ikks-as-t umeḏyaz.

Le mendiant l'a mendiée, le chanteur la lui a enlevée.

Le proverbe signifie que les bons sont la proie des méchants.

(410) iwḏan iɛeffanen ur xḏin amḳan, iwḏan iṣeḇḥanen ur xḏin amḳan.

Les mauvaises gens n'ont pas raté un endroit, les bonnes gens n'ont pas raté un endroit. (Les mauvais sont partout, les bons sont partout).

Le proverbe signifie que partout il y a le bon et le mauvais.

(411) iwḏan, warẓir aḏ ẓren ġa ṯfiġragi rġar.

Que les gens ne voient que le serpent dans son trou.

Ce proverbe est cité par ceux qui croient au mauvais œil quand un malheur arrive.

(412) iwwi ssukar, imerḵ-d i yyxf ines.

(Il a porté le sucre, il s'est marié à lui-même).

Il assistait aux fiançailles de quelqu'un, il a épousé la fiancée.

On cite ce proverbe à propos d'un traître.

(413) iyya ma aḏ aḵ iḡ wuma-ḵ, ur š iɛeddi.

Quoi que ton frère te fasse, il ne te trahira pas.

Le proverbe signifie que les liens du sang empêchent l'homme de trahir son frère.

(414) izi ur itegg ṯamment.

La mouche ne produit pas de miel.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas s'attendre à une bonne action de la part d'un méchant.

(415) izimmar ur iteɛyir ġa x uɛrur n yemma-s.

L'agneau ne joue que sur le dos de sa mère.

Le proverbe signifie que le petit ne se fait dorloter que par sa maman.

(416) izzenz yes, iṣġa aġyur.

Il a vendu le cheval, il a acheté un âne.

On cite ce proverbe quand quelqu'un change une bonne chose par une mauvaise.

(417) iẓewran n lmaḥibba gʷ ɛeddis i ǧan.

Les racines de l'amour, (c'est) dans le ventre qu'elles existent.

Le proverbe montre que pour gagner l'amour de quelqu'un, on doit lui présenter des plats délicieux.

(418) iẓra areqqim, iṣar iqqim.

Il a vu la nourriture, il s'est assis.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui ne pense qu'à quoi manger.

(419) iẓra wmenġi twaṛqaḏen ġar raggʷaž.

Les pierres de la dispute, on les prend de loin.

Le proverbe montre que l'homme doit se préparer au combat à l'avance.

(420) žḇeḏ iṣefḏawen i ṯmessi ḥuma a texsi.

Tire les tisons du feu pour qu'il s'éteigne.

Le proverbe signifie que pour que le mal cesse, il faut lutter contre sa source.

(421) žeḥḥa, mǧi itari, tifi yuri i ṯiṭ ines.

Jouha, s'il écrivait (des amulettes), il les aurait écrites pour son œil. (S'il avait un remède, il aurait guéri son propre œil).

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un quelque chose qu'il ne possède pas.

(422) žeḥḥa yufa wi s ineṭṭren yemma-s, isnuffur iḡarzam.

Jouha a trouvé qui enterre sa mère, il cache les pioches.

On cite ce proverbe quand quelqu'un refuse le service qu'on lui offre.

(423) žž-d ur uǧi ḏ aġaṛmur.

Enfante un cœur et non un ventre. (Aie un enfant travailleur et qui a de la dignité et non un gourmand).

Le proverbe signifie qu'on doit habituer son enfant à travailler et à compter sur soi.

(424) žžheḏ n ṯesriṯ gi zembu.

La force de la mariée dans la farine. (Elle se montre forte en moulant de la farine).

On cite ce proverbe à propos d'un faible qui se montre fort en faisant un travail facile.

(425) žžuɛ ḏ^ṯaṣmuḍi, zg-s ig itežžeḏ wiḍi.

Faim et froid, c'est à cause de ça que le chien attrape des puces.

Le proverbe signifie qu'il est difficile de supporter la faim et le froid en même temps.

(426) žžuɛ išša ṯ ar uɛeddis uǧi išša ṯ ar uzeǧif.

La faim fait mal au ventre et non à la tête.

Le proverbe signifie que dès que le ventre est rempli, l'homme oublie sa faim.

(427) kebbar ššan i ṯaṛuṯ, a teššar ṯayḍuṛṯ.

Donne de l'importance au poumon, le chaudron se remplira.

Le proverbe montre que l'encouragement aide les gens à surmonter les difficultés.

(428) kur aseqqir s rfiqan ines.

Chaque gifle nous réveille. (Chaque gifle qu'on reçoit est une expérience).

Le proverbe montre que les coups que l'homme reçoit sont des expériences qu'il acquiert.

(429) kur ḥed itsewwaq ssuq ines, ḥed ur itsewwiq ssuq i ḥed.

Chacun fait lui-même ses achats, personne ne fait des achats à un autre.

Le proverbe signifie que chacun s'occupe de ses affaires.

(430) kur ḥed muk ineṭṭer yemma-s.

Chacun (sait) comment enterrer sa mère. (Chacun enterre sa mère à sa façon).

Le proverbe veut dire que chacun dirige ses affaires à sa façon.

(431) kur xemmas yawḏ yemma-s.

Chaque quintenier rejoint sa mère. (Que chaque quintenier rejoigne sa mère).

Le proverbe signifie que chacun doit rentrer chez lui. On le cite pour marquer la fin d'un événement.

(432) kur nnhar matta šem ? matta yeṭṭu ?

Chaque jour, comment vas-tu ? Comment va Yattou ?

On cite ce proverbe quand on se sent gêné par les visites continuelles de quelqu'un.

(433) kur ṯġaṯ ṯuger s uḍaṛ ines.

Chaque chèvre est suspendue par sa patte.

Le proverbe montre que chacun sera jugé selon ses actes.

(434) kur iž aḏ isu s wuṛu ynes.

Chacun boira avec sa poignée.

Le proverbe signifie que chacun subira les conséquences de ses actes.

(435) kur iž ḏ rɛiḇ ines.

Chacun a son défaut.

Le proverbe signifie que personne n'est parfait.

(436) kur iž ḏ^ṯafeğaḥṯ ines.

Chacun et sa culture.

Le proverbe veut dire que chacun dirige ses affaires à sa façon.

(*cf.* proverbe (430))

(437) kur iž iḡemmar i ṭṭažint ines.

Chacun chasse pour sa marmite.

Le proverbe montre que chacun subvient à ses besoins.

(438) kur iž imežžar min yara.

Chacun moissonne ce qu'il a semé.

Le proverbe montre que chacun « récolte » les conséquences de ses actes.

(439) kur iž iqqar : ṛuḥ-i, ṛuḥ-i.

Chacun dit : mon âme, mon âme.

Le proverbe souligne l'égoïsme des gens : chacun pour soi.

(440) kur iž itḇedda-d xx-s aṛi ines.

Chacun subit les conséquences de ses choix.

(441) kur iž itenkar ar wen ṯ iḏ iẓẓin.

Chacun ressemble à celui qui l'a mis au monde.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un ressemble à ses parents.

(442) kur iž iteqṣaṣ ṯaṣetta n ġa yẓẓuġar.

Chacun coupe la branche qu'il traînera.

On cite ce proverbe pour dire à quelqu'un qu'il doit terminer le travail qu'il a commencé.

(443) kur iž itiššˇas ṛebbi anešt wwur ines.

Dieu donne à chacun autant que ses espérances.

Le proverbe signifie que Dieu n'est injuste avec personne. On le cite pour montrer que chacun obtient ce qu'il mérite.

(444) kur iž itɛiyyaḏ x aṛṛzeq ines.

Chacun crie sur sa fortune.

On cite ce proverbe pour montrer que chacun pense à ses intérêts.

(445) kur iž iɛizz xx-s ixf ines.

Chacun s'aime lui-même. (Chacun pense à ses propres intérêts).

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est naturel que chacun pense à ses propres intérêts.

(446) kur iž mix t išša.

Chacun sur quoi il l'a mangée. (Chacun a ses propres préoccupations).

Le proverbe signifie que les gens n'ont pas les mêmes désirs ni les mêmes tendances.

(447) kur iž min d as d yugm uġenža ynes.

Chacun ce que sa louche lui a porté.

On cite ce proverbe quand on parle de la chance : il est des gens chanceux et d'autres malchanceux.

(448) kur ši iqeṭṭa, tġimand ṯmenna.

Tout s'épuise, les paroles subsistent.

Le proverbe signifie qu'on peut tout oublier sauf les paroles acerbes.

(449) kurši itwafettaš, anešt izeğifen ḏ wurawen, ur twifettišen.

Tout peut être fouillé, sauf les têtes et les cœurs, ils ne peuvent être fouillés.

Le proverbe montre qu'il est difficile de connaître les sentiments et les projets des gens.

(450) kurši ṯegg-iṯ ṯmuššewṯ, iqqim-as ġa ṯzağiṯ.

La chatte a tout fait, il lui reste juste la prière.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait ce qui est superflu avant de faire ce qui est nécessaire.

(451) kuṭṭif zegg irf ura ḇra ši.

Un morceau du porc vaut mieux que rien.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux obtenir très peu de chose que partir sans rien.

« Mieux vaut tenir que courir ».

(452) kkar a rmehdi aḏ iqqim wiḏi.

Lève-toi ô Mehdi (pour que) le chien s'assoie.

On cite ce proverbe quand on manque de respect à quelqu'un.

(453) kkar a yur inu ! aġimi ggʷağiġ usawen.

Lève-toi ô mon cœur ! on s'assoie au dessous de la pente.

Le proverbe signifie qu'on ne se repose pas avant d'avoir surmonté toutes les difficultés.

(454) kks-as i wḇarḵan ṯaġenžayṯ qḇer aḏ iżżawen.

Enlève la cuillère au noir avant qu'il ne se rassasie.

Le proverbe montre que pour être obéi, il faut être autoritaire et sévère.

(455) kks-ay ddem ṣḏarec ṯšašiṯ.

Enlève-moi du sang au dessus du chapeau.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui veut obtenir de bons résultats sans sacrifice.

(456) ḵesy-ay niġ aḏ aš ḵsiġ[9].

Porte-moi ou je te porte.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à parler pour ne pas s'ennuyer.

(457) ḵsi, arr wara ḵsi, aḏar.

Prends et rends vaut mieux que prends et penche-toi. (Prendre et reprendre vaut mieux que prendre et se reposer).

Le proverbe signifie que l'activité vaut mieux que l'oisiveté.

(458) ḵsiġ-t, ṯežgu ; ssarseġ-t, ṯežgu ; muḵ as ġa ǧeġ aya ɛemmi buharu ?

Je l'ai prise, elle a bêlé ; je l'ai déposée, elle a bêlé ; comment ferai-je ô lion ?

On cite ce proverbe quand on est dans une situation embarrassante.

(459) ḵsiġ-ṯ, isġuyy ; ssareseġ-ṯ, isġuyy.

Je l'ai pris, il a pleuré ; je l'ai déposé, il a pleuré.

On cite ce proverbe quand aucune des seules solutions possibles n'est efficace.

(460) ḵʷṯ-iṯ ar ufus, ur ireẓẓem.

Frappe-le à la maison, il ne (l')ouvrira pas.

On cite ce proverbe à propos d'un avare.

9 Il était une fois un homme qui voyageait à cheval tout seul. Il rencontra un autre homme sur la route. Il lui dit : porte-moi ou je te porte. L'homme n'ayant pas compris ce que cette phrase signifiait, il lui expliqua qu'il lui demandait de lui raconter quelque chose pour ne pas s'ennuyer durant le voyage.

(461) ḵʷṯeṯ, saxaḷḷah ḏ lḅaḵur, ḥemǧi ḏ sfarǧir, tiri ṯenġim-ay[10].

Frappez, heureusement que ce sont des figues, si c'était des coings, vous m'auriez tué.

Le proverbe signifie que quand on reconnaît avoir agi sottement, on accepte les conséquences.

(462) ła ṣṣwaḇ, la lmeɛṛuf, am uyaẓiḏ x aṛuf.

Ni politesse, ni bienséance, comme le coq sur la terrasse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un acte impoli.

(463) laḇud ssuq a ṯ naweḏ.

On arrivera sûrement au souk.

Le proverbe signifie qu'on atteindra sûrement son objectif.

(464) lbaṛuḏ ur d itis ag ṯmessi.

La poudre à canon ne s'entend pas avec le feu.

On cite ce proverbe en parlant d'un homme et d'une belle femme qui se trouvent seuls quelque part.

(465) lḅaṭer ineqq.

L'injustice tue.

On cite ce proverbe quand on accuse quelqu'un d'une action qu'il n'a pas faite.

10 Un paysan décide d'offrir un cadeau au roi. Il avait à choisir entre les figues et les coings. Il finit par choisir les figues. Il se dirige vers le palais emportant un panier de figues. Le roi interpréta cette action comme étant un manque de respect à sa personne. On n'offre pas de figues à un roi mais une chose de valeur. Pour le punir, il ordonna qu'on le frappe avec ses figues. Celui-ci cite alors les mots ci-dessus.

(466) leḇda ḏ aḵsum, ma ḏ uššen ?

Toujours de la viande, est-ce un chacal ?

Le proverbe montre que seul le chacal mange de la viande tous les jours ; c'est pourquoi il faut varier ses plats.

(467) lebbla ira yḵmeš, iraḥ iḡa-s qmeš.

Le monstre dormait, il l'a réveillé.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'attire des ennuis en allant imprudemment vers les dangers.

« Ne réveille pas le chat qui dort ».

(468) leḥḇaḇ wesɛcen, ixsan ḏrus.

Les amis sont nombreux, les os peu.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui a beaucoup d'amis et qui appartient à une grande famille, mais qui n'est soutenue par personne dans les moments difficiles.

(469) lexrawaṯ, ma tweḍḍiren ?

Les lâches, est-ce qu'ils se perdent ? (Les lâches, est-ce qu'il est difficile de les reconnaître ?)

Le proverbe signifie qu'il est facile de distinguer les courageux et les lâches.

(470) lexrawaṯ wesɛcen mǧi ḡarwen.

Les lâches sont nombreux s'ils étaient rassemblés dans un même endroit.

On cite ce proverbe pour dire à un lâche : heureusement que les lâches comme toi ne vivent pas dans un même endroit.

(471) lfuṛžeṯ ḥsen zgi lqeddiḍ.

La distraction vaut mieux que la viande sèche.

Le proverbe signifie que pour passer des moments agréables, on peut même se passer de la nourriture.

(472) lḥaṣur ḏ ddaymeṯ, lɛiḍ ikka, iɛḍa.

L'important est le durable, la fête est venue, elle est passée.

(L'important est ce qui dure, la fête est éphémère).

On cite ce proverbe quand un homme donne de l'importance à ce qui est éphémère.

(473) lḥaṣur ḏ yur, iṯran miḡ d usin ?

L'important est la lune, les étoiles, quelle importance ont-elles ?

Le proverbe signifie que c'est l'avis du personnage principal qui est important.

(474) lxir ag unẓar.

Le bien avec la pluie. (Le bien vient avec la pluie).

Le proverbe souligne l'importance de la pluie.

(475) lxir ur itmenḍir.

Un bienfait ne se jette pas. (Un bienfait n'est jamais perdu).

Le proverbe montre que tôt ou tard, l'homme sera récompensé pour le bien qu'il fait.

(476) Imakla am ssus, ṣṣeḥḥeṯ ṯusus.

Le manger comme des insectes, la santé s'amaigrit. (Il mange comme des insectes, il est mince).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui mange beaucoup et qui ne grossit pas.

(477) Imakla d^ṯimessi, ifadden d^ṯifarġi.

Le manger est du feu, les genoux sont courbés. (Il mange beaucoup, mais il ne travaille pas).

On cite ce proverbe en parlant d'un paresseux.

(478) Imakla ṣexṭ-ḷḷah, aṯaras ḅesḅellah.

Il mange beaucoup, il ne grandit pas.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui mange beaucoup et qui ne grossit pas.

(*cf.* proverbe (476)).

(479) Imakla yyiž nhar ur tegg ṯaḍunt.

Le manger d'un jour ne fait pas de graisse.

Le proverbe signifie que l'important est la nourriture qu'on mange tous les jours et non celle qu'on prend de temps en temps.

(480) Imekruh ur itmetti.

Celui qu'on déteste ne meurt pas.

On cite ce proverbe quand on ne se débarrasse pas de ceux qu'on ne supporte pas.

(481) Imektaḅ ag uɛewwer.

Le destin avec la décision. (Le destin est avec la décision).

Le proverbe montre qu'il faut réfléchir avant de prendre une décision pour ne pas blâmer le destin.

(482) Imeskin, ur s itegg ḥed ṯaṣġarṯ.

Le pauvre, personne ne lui garde sa part.

On cite ce proverbe quand on est injuste envers un pauvre.

(483) Ilaḥ Ilaḥ ur itiṛu ddellaḥ.

Les caresses ne produisent pas de pastèque.

On cite ce proverbe quand on gâte trop ses enfants.

(484) ḷḷah iku-f-lɛawn i wuma-s ubuhali, ma yabuhali, aqa-ṯ gi min d as iwša ṛebbi.

Que Dieu aide le frère du fou, quant au fou, il est dans ce que Dieu lui a donné. (Il n'est pas conscient).

On cite ce proverbe quand on parle de quelqu'un qui prend en charge un fou ou un malade.

(485) ḷḷah ukḅar ur t^ṯkessi ġa ṯmezgiḍa.

Dieu est puissant n'est pris que par la mosquée.

Le proverbe signifie que l'homme ne peut vivre librement que chez lui.

(486) ma aḍ aḳ arfeġ iḅawen a yamġaṛ ? mri ufiġ iri neṭṭwen.

Veux-tu que je grille des fèves ô beau-père ? J'aurais aimé qu'elles soient en train de sauter. (J'aurais aimé qu'elles soient déjà grillées).

Le proverbe montre que pour offrir quelque chose à quelqu'un, il est inutile de demander sa permission.

(487) ma a tġeḍreḍ aḡenduz zi ṭeẓẓa ?

Feras-tu tomber un bœuf d'un moineau ? (Tu ne vas pas réaliser l'irréalisable).

On cite ce proverbe pour faire comprendre à quelqu'un que tout ce qu'il fera restera des actes ordinaires.

(488) ma dwaši ḍ legɛeḍ u legɛuḍ ? xemm sseḍ u lesɛuḍ.

Est-ce que l'important est la taille ? Regarde la chance et les chances.

Le proverbe signifie que pour avoir un bon époux, il ne suffit pas d'être belle et élégante, il faudrait avoir de la chance.

(489) ma dwaši ḍ^ṯiḍewrin ? ṯinni ḍ^ṯiġufawin.

Est-ce que l'importance est d'avoir des belles-mères ? Ce sont elles-mêmes les problèmes.

On cite ce proverbe à propos de certaines belles-mères qui ne font que créer des problèmes à leurs gendres.

(490) ma ḡiġ-ṯ, ḍ^ṯaḍugg"ač inu, ma žžiġ-ṯ, ḍ^ṯaḍugg"ač inu.

Si je l'ai faite, elle est ma belle-mère ; si je l'ai laissée, elle est ma belle-mère. (Quoi que je lui fasse, elle sera toujours ma belle-mère).

Le proverbe montre que quoi qu'il arrive, les gens qui sont issus d'une même famille se réconcilient.

(491) ma ġar-ḳ ḏin ši a yaɛeṭṭar ? inna-s : kurši mefḏuḥ.

As-tu quelque chose ô marchand ambulant ? Il lui a dit : tout se voit.

On cite ce proverbe pour répondre à quelqu'un qui pose des questions inutiles.

(492) ma immuṯ wen tazun ?

Est-ce que celui qu'on écorche est mort ?

On cite ce proverbe quand on pose une question bête.

(493) ma n ṯġiyyasṯ-a ! ma n ṯnaġiṯ-a ! yemma ṯemreḳ, ḅaḅa ixešš-d.

Quelle boue ! Quel blocage ! Ma mère s'est mariée, mon père est revenu.

On cite ce proverbe quand on se trouve dans une situation compliquée.

(494) ma n uġi ṇ ġa ṯeššeḍ zi ṯmennuray ?

Quel petit-lait vas-tu boire des bêtes qui ont avorté?

On cite ce proverbe quand on espère une bonne action de la part de quelqu'un qui n'a pas les capacités de la faire.

(495) ma taržiḍ ? ma taržižžiḍ ?

Tu rêves ? (ou) tu trembles ?

On cite ce proverbe quand une personne parle d'un événement qui ne s'est pas produit ou qui ne se produira pas.

(496) ma tmenza ši n ǧeqweṯ a t ṣġeġ ? ma ur iǧi ši[11] *?*

Est-ce que la mutité se vend ? Je l'achèterai ou ça n'existe pas ?

On cite ce proverbe quand on regrette d'avoir promis quelque chose à quelqu'un.

(497) ma teɛqareḏ irḍen gi ssuq ?

Est-ce que tu reconnais le blé au souk ?

Le proverbe signifie qu'au souk, tout se ressemble.

(498) ma ṯebǧeḏ ṯyaẓiṭ a ṯḍu ?

Est-ce que la poule n'aurait pas aimé voler ? (Ce n'est pas de son gré que la poule n'arrive pas à voler).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(499) ma ṯenneqḍeɛ ṯunḍiṯ a ẓẓwaṛen ?

Est-ce que les fruits n'existent plus ô voisins ?

On cite ce proverbe quand on parle de voisins qui ne s'entraident pas.

(500) ma ur itett iḅawn ġa wen ṯn yarin ?

Est-ce que seul celui qui a semé des fèves a le droit de les manger ?

Le proverbe montre que ne pas semer des fèves n'est pas une condition pour ne pas les avoir chez-soi. Donc, ne pas produire ou cultiver quelque chose n'est pas une condition pour ne pas l'avoir.

---

11 On raconte qu'un homme rencontre son ami au souk. Il lui a reproché le fait d'avoir fêté le mariage de son fils sans l'inviter. Il lui a dit qu'il voulait lui offrir une vache. Son ami lui expliqua que le mariage aura lieu la semaine suivante. L'homme quitta son ami en prononçant les mots ci-dessus.

*(501) ma ur ṯerẓim fiǧus mani insa a yin iža*ṛṛ*ḅen ṯsa ?*

N'avez-vous pas vu le poussin ? Où a-t-il passé la nuit ô ceux qui ont des petits ?

Le proverbe signifie que seuls ceux qui ont des enfants comprennent les inquiétudes des parents pour leurs petits.

(502) ma yḅǧeḏ wiḍi aḍ išš ṯisuras ?

Ce n'est pas de son gré que le chien mange du son.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(*cf.* proverbe (498)).

(503) ma yḅǧeḏ yizi aḍ iǧ ṯamment ?

Est-ce que la mouche n'aurait pas aimé produire du miel ?

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'arrive pas à atteindre quelque chose qu'il désire.

(*cf.* proverbe (498)).

(504) ma yfǧ-d gg urṯu min ur yari ḅaḅ ines ?

Y a-t-il au verger ce que le propriétaire n'a pas planté ?

On cite ce proverbe à propos d'un homme modeste qui devient subitement orgueilleux.

(505) ma ysɛeḏ ḅaḅa-ḳ lexrif ?

Ton père est-il habitué à manger des fruits ?

Le proverbe signifie que lorsqu'on n'est pas habitué à quelque chose, on ne l'apprécie pas à sa juste valeur.

(506) ma yssen ḥed nnhar mig ġa ymmeṯ ?

Est-ce que quelqu'un sait quand il mourra ?

Le proverbe implique que personne ne sait quand il mourra.

(507) ma yṯegg ḥed iḏeṣ ḏ rɛewweč ?

Le sommeil peut-il remplacer la nourriture ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un passe tout son temps à dormir.

(508) maggʷaḏ issaggʷaḏ.

Le peureux fait peur.

On cite ce proverbe quand on se moque d'un lâche qui se prend pour un courageux.

(509) mani ġa ṯdemɛeḏ a teẓẓawneḏ, a teğaẓeḏ ; mani ġa ṯdemɛeḏ a teğaẓeḏ, a teẓẓawneḏ.

Là où tu espèreras manger à ta faim, tu auras faim ; là où tu espèreras avoir faim, tu mangeras à ta faim.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les apparences sont trompeuses.

(510) mani ġa ṯafeḏ ṯaxeṣṣarṯ, ssen qa ḏin uma-ḵ.

Là où tu trouveras une perte, sache qu'il y a ton frère (sache que c'est à cause de ton frère).

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas que son frère soit plus riche que lui (ou plus célèbre que lui).

(511) mani ġa ṯraḥeḏ a ḇu reɛyuḇ ? aḏ ṛaḥeġ aḏ ɛeyyḇeġ.

Où vas-tu ô celui qui a beaucoup de défauts ? J'irai critiquer les gens.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui parle des défauts d'autrui et oublie les siens.

(512) mani ğant ṯiṭawin ineḵ, ḏin ṯiṭawin uqṛin ineḵ.

Là où il y a tes yeux, il y a ceux de ton semblable. (Ce que tes yeux voient, les yeux de ton semblable le voient aussi).

On cite ce proverbe quand on est vaincu par un concurrent.

(513) mani uzġend, ur ressqend.

Là où elles sont sèches, elles ne collent pas.

Le proverbe signifie qu'il n'est pas facile de croire une calomnie dite à propos d'une personne digne de respect.

(514) mani yufa wġyur skinžḇir ?

Où l'âne a-t-il trouvé le gingembre ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne sait pas apprécier la qualité d'une chose de valeur.

(515) mani ma ṯekkiḏ, reḇḥar ḏ ameğaḥ.

Partout où tu iras, la mer est salée.

Le proverbe signifie que les gens sont tous pareils et qu'ils réagissent de la même façon.

(516) mani ma ṯekʷṯiḍ aqeššar, a d yazzer ddem.

Là où tu frappes le teigneux, le sang coulera.

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

(517) mani ma yğa reɛḍu, ḍin ssḍiq.

Là où il y a l'ennemi, il y a l'ami.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que partout il y a le bon et le mauvais.

(518) mani-s aẓwar-a ? zgi ṯseżżarṯ-a.

D'où (vient) cette racine ? De cet arbre.

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

(519) mani-s ġa ykk iseḡni, a tˆṯeḍfar ṯezra.

Par où l'aiguille passera, le fil la suivra.

Le proverbe signifie que les petits auront le même comportement que les grands.

(520) mani-s ṯaqšurṯ-a ? zgi ṯeḅṣeč-a.

D'où (vient) cette pelure ? De cet oignon.

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

(*cf.* proverbe (518))

(521) mani-s ma ikka ši, ḍ aḅriḍ ines.

Par où quelque chose passera, c'est sa route. (Là où quelque chose ira, c'est son endroit naturel).

On cite ce proverbe en parlant d'une personne qui néglige ses affaires.

(522) manɛaṭ i wur ineḳ żar yyḡran ! ma neš, s aṛzeq inu.

Que de mal auras-tu au cœur entre les champs ! Quant à moi, j'ai ma fortune.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un de changer sa mauvaise conduite.

(523) mara ḍ ari, uš uṭuḍ.

S'il s'agit de l'alfa, frappe bien.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines personnes n'obéissent que si on les traite sévèrement.

(*cf.* proverbe (189)).

(524) mara ḍ lla, qa ḍ wa ; mara yneḳ, ɛḍa-d aṛzm-as[12].

Quant à non, je l'ai dit ; si c'est à toi, viens le détacher.

On cite ce proverbe quand on ne veut pas prêter quelque chose à quelqu'un et que celui-ci insiste.

(525) mara ḍaḡ-ḳ asennan, kks-iṯ s ufus ineḳ.

Si tu as une épine, enlève-la avec ta main.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut compter que sur soi.

---

12 On raconte qu'un homme est allé demander à son voisin de lui prêter son âne. Le propriétaire lui a répondu que l'âne n'était pas dans la maison. L'homme était sur le point de partir quand il a entendu l'âne en train de braire. Il signale à son voisin que l'âne était à l'intérieur. Celui-ci prononça alors les mots ci-dessus.

(526) mara mġananen išewwaren, ḏ nnum i ḫaḫ ufeddan.

Si les moissonneurs parient (que l'un d'eux terminera la moisson avant l'autre), ça fait du bien au propriétaire du champ.

Le proverbe signifie qu'il y a une personne qui tire profit de la dispute ou du pari des autres.

(527) mara ṯeğfeḏ-as, ur s mmağ ši ṯaddarṯ n ḫaḫa-s.

Si tu as répudié ta femme, ne lui montre pas la maison de son père.

Le proverbe signifie que quand on a rompu avec quelqu'un, il est inutile de lui montrer ce qu'il doit faire par la suite.

(528) mara tekkiḏ-as-d zi lxir, aḏ as ṯeššeḏ ṯaqmiẓẓaṯ.

Si tu te comportes bien avec lui, il vendra sa chemise pour toi.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est capable de tout faire pour ceux qui se comportent bien avec lui.

(529) mara ṯeššiḏ ṯyaẓiṯ n miden, ɛref ṯen ineḳ.

Si tu as mangé la poule d'autrui, nourris la tienne.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à rendre la pareille à celui qui lui a rendu service.

(530) mara ṯeẓriḏ ḥed inya x uġyur, ina-s : ḏ amimun uyes.

Si tu vois quelqu'un monter sur son âne, dis-lui : béni est ton cheval.

Le proverbe signifie qu'il faut laisser les gens se rendre compte de leurs erreurs.

(531) mara ṯeẓriḏ, ḏ ixf ineḳ ur ṯẓireḏ ; mara ṯseğeḏ, ḏ ixf ineḳ ur tesriḏ.

Si tu as vu, fais semblant de ne pas voir ; si tu as entendu, fais semblant de ne pas entendre.

Le proverbe souligne l'importance de la discrétion.

(532) mara ṯezzuğ ḏ-ḳ ṯemġarṯ, ḏ-as reḥsaḫ ggʷ aman ; mara izzuğ ḏ-ḳ wargaz, ɛli-k laman.

Si une femme jure de te faire du mal, sois toujours sur tes gardes ; si c'est un homme, ne crains rien.

Le proverbe signifie que les femmes arrivent toujours à leurs fins.

« Ce que femme veut, Dieu le veut ».

(533) mara ṯḏiḏ ši gi ṯḫuẓewṯ, aṛaḥ ḳsi-ṯ-iḏ[13].

Si tu as mis quelque chose dans la fenêtre, va le prendre.

On cite ce proverbe quand un homme veut emprunter de l'argent alors qu'il n'a pas remboursé ses dettes.

(534) mara ṯḏiḏ ši, x wuḏm ineḳ i ġa yḏhaṛ.

Si tu fais quelque chose, sur ton visage il apparaîtra. (Si tu fais quelque chose, c'est toi qui recevras les compliments).

On cite ce proverbe pour inciter les gens à rendre service à autrui.

---

13 Il était une fois un homme qui prêtait de l'argent à son voisin. Quand celui-ci le lui rendait, il lui demandait de le remettre dans une petite fenêtre. Un jour le voisin vint emprunter de l'argent sans avoir remboursé une somme empruntée avant. L'homme prononça les mots ci-dessus en guise de réponse. C'était une façon de lui dire : Je ne te prêterai aucun sou si tu n'as pas remboursé ce que tu as emprunté.

(535) mara ṯgiḍ ṯağunt, a teqqim x izeğifen.

Si tu mets un tamis, il restera sur les têtes.

On cite ce proverbe pour montrer que beaucoup de gens étaient présents.

(536) mara ṯnežmeḍ zi ḇuharu, ur ṭṭumuɛ a ṯ^teṭṭfeḍ.

Si tu échappes au lion, n'espère pas l'attraper.

Le proverbe signifie que quand une affaire dangereuse est close, il ne faut pas la rouvrir.

(537) mara ṯražiḍ amensi mmiden, a teqqimḍ ḇra yamensi.

Si tu attends le dîner d'autrui, tu resteras sans dîner.

Le proverbe signifie qu'il ne faut compter que sur soi.

(538) mara ur d ssiryeġ ṯrussi, a d ssiryeġ aġi.

Si je n'ai pas fait monter le beurre, je ferai monter le petit-lait. (Si je n'ai pas eu de beurre, j'aurais le petit-lait).

On cite ce proverbe quand on se lance dans une entreprise dont on ignore les conséquences et on est sûr d'avoir quelque bénéfice : peu ou prou.

(539) mara ur xx-i d^ṯusi, a xx-s d aseġ.

Si elle ne me convient pas, je lui conviendrai.

On cite ce proverbe quand une personne tient à quelque chose qui ne lui convient pas.

(540) mara ur ṯgiḍ ši, uği ḍ^ṯargazṯ n ḇaḇa-ḳ wara n žedd-ḳ.

Si tu ne fais rien, ce n'est ni le courage de ton père, ni celui de ton grand-père.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de ses menaces.

(541) mara ur ṯgiḍ ši, ur ṯezmirḍ i ši.

Si tu ne fais rien, tu ne peux rien. (Si tu ne fais rien, c'est parce que tu ne peux rien faire).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de ses menaces.

(*cf.* proverbe précédent)

(542) mara ur ṯeğiḍ ḍ uššen, aḍ aš ššen wušnan.

Si tu n'es pas un chacal, les chacals te mangeront.

Le proverbe signifie qu'il faut être rusé pour vivre avec les rusés.

(543) mara ur ṯeqḇirḍ aneḇži, min ma inna, ina-s uği ammen.

Si tu n'acceptes pas un invité, tout ce qu'il dira dis-lui : ce n'est pas comme ça.

Le proverbe montre que démentir un invité signifie qu'il n'est pas le bienvenu.

(544) mara ur ṯeqḇirḍ aneḇži, qḍeɛ zg-s awar, sneqs-as gi ṭṭu.

Si tu n'acceptes pas un invité, ne lui parle pas, diminue la lumière.

Le proverbe montre que le fait de ne pas parler à un invité et de ne pas lui allumer la lumière la nuit le fera partir.

(545) mara ur ṯuzzir ṯeṭṭarṯ-a, ur tett ṯqemmunt-a.

Si ce petit pied ne court pas, cette petite bouche ne mangera pas.

Le proverbe signifie que pour subvenir à ses besoins, il faut travailler.

(*cf.* proverbe (364))

(546) mara ur zg-ḵ išši, ur ḵ itišš.

S'il n'a pas mangé de toi, il ne te donnera pas. (S'il ne t'a pas pris quelque chose, il ne te donnera pas).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un profiteur.

(547) mara yaṛez uqḇuš, aḏ ggeġ aqḇuš.

Si la jarre est brisée, je ferai une jarre (je ferai une autre).

Le proverbe signifie qu'on doit penser à l'avenir et non au passé.

(548) mara yḇra-š ṛebbi s ṯuṯra, ḇḏa x ṯaddarṯ ṯameqṛant.

Si tu es obligé de demander l'aumône, va à la grande maison.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux demander aux riches plutôt qu'aux pauvres.

(549) mara yfaṯ-iš wawar, ini : seğeġ ; mara yfaṯ-iš umensi ini : šširġ.

Si tu as raté une parole, dis : j'ai entendu ; si tu as raté le dîner, dis : j'ai mangé.

Le proverbe signifie qu'il faut faire en sorte que les apparences soient sauves.

(550) mara yxeṣṣ-iš reɛref, amu-d iġyar.

S'il te faut de l'orge, ajoute des ânes.

On cite ce proverbe quand on se moque de celui qui a peu de nourriture ou qui est pauvre et qui invite les gens à manger ou à vivre chez lui.

(551) mara yxeṣṣ-iš uġrum, amu-d reɛyar.

S'il te faut du pain, ajoute des enfants.

On cite ce proverbe quand on se moque de celui qui a peu de nourriture ou qui est pauvre et qui invite les gens à manger ou à vivre chez lui.

(*cf.* proverbe précédent)

(552) mara ykka-ḵ-d reɛwin s ḇaṛa, arr ṯawwurṯ ; mara ykka-ḵ-d s ḏixer, ffeġ ṯawwurṯ.

Si le vent provient de l'extérieur, ferme la porte ; s'il provient de l'intérieur, sors de la maison.

Le proverbe montre que l'homme ne peut pas supporter de vivre avec des gens avec lesquels il ne s'entend pas.

(553) mara yraḥ ar leḇḥar, a ṯ yaf iqqur.

S'il va à la mer, il la trouvera sèche.

On cite ce proverbe à propos d'une personne avare.

(554) may yqwan iquḇa, ifreṯ uqenni.

Là où les bâtons sont nombreux, le lapin s'échappe.

Le proverbe montre qu'un travail effectué par une seule personne est meilleur que celui qui est effectué par plusieurs.

(555) may t žžin imezgura, a t žžen ineggura.

Là où les premiers l'ont laissée, les derniers la laisseront.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas donner trop d'importance à la vie puisque l'homme est mortel.

(556) may ṯgiḍ ṯiṭawin ineḵ ? iǧerḇ-iš uqṛin ineḵ.

Où as-tu mis tes yeux ? Ton semblable t'a vaincu.

On cite ce proverbe en s'adressant à quelqu'un qui n'a pas été sur ses gardes.

(557) may wesɛen xeṣren.

Là où ils sont nombreux, ils sont pourris.

Le proverbe signifie qu'une seule personne travaille mieux que plusieurs.

(558) may-ma ykka, itegg ṛaq ines.

Là où il va, il fait sa place. (Il se débrouille).

On cite ce proverbe en parlant d'une personne habile et débrouillarde.

(559) may-s d ṯekkiḍ ḍ uma a wen mix ur ṯežgu yemma ?

Qui dit que tu es mon frère ô celui sur lequel ma mère n'a pas bêlé ?

(Tu n'es pas mon frère ô celui qui n'est pas le fils de ma mère).

Le proverbe signifie que le vrai frère d'un homme est celui qui est né des mêmes parents que lui.

(560) may-s ikka wzeǧif, kkin iḍaṃ.

Par où la tête est passée, les pieds sont passés.

On cite ce proverbe quand on dort profondément.

(561) may-s ṯezḍeḍ, a teqqarṣ.

Là où elle est mince, elle se déchirera.

On cite ce proverbe quand on lance un défi : le moins fort sera vaincu.

(562) may-s ma ṯekkiḍ, a tafeḍ imešḥaḍ ḍ imeḥraḍ.

Par où tu passeras, tu trouveras des tiges épineuses.

Le proverbe signifie que là où l'homme va, il trouve des gens qui cherchent à lui nuire.

(563) may-s ma ṯekkiḍ, a tefǧeḍ ar ḥenḍar.

Par où tu passeras, tu sortiras à Hendar.

Le proverbe signifie que plusieurs chemins mènent à Hendar.

« Tous les chemins mènent à Rome ».

(564) may-s ma ykka-s umuḥar, yuḥer.

Par où l'homme qui est fatigué la tient, il est fatigué.

On cite ce proverbe à propos d'un démuni qui a beau économiser, il n'arrive jamais à subvenir à ses besoins.

(565) memmi-m, mara yqqas aǧṛum n miden, ur ṯ ṭṭumuɛ ši.

Ton fils, s'il goutte le pain d'autrui, ne l'espère plus.

On cite ce proverbe pour inciter les mamans à habituer leurs petits à rester chez eux.

(566) memmi-s n ššmat, mara isseɛḍa arḇɛin sna gi ṯargazṯ, aḍ iɛqeḇ ar ššmatiṯ.

Le fils d'un lâche, s'il passe quarante ans dans le courage, il redeviendra lâche.

Le proverbe signifie que le fils d'un lâche sera toujours un lâche.

(567) memmi-s wwargaz, mara isseɛḍa arḇɛin sna gi šš̈matiṯ, aḍ iɛqeḇ ar ṯargaẓṯ.

Le fils d'un courageux, s'il passe quarante ans dans la lâcheté, il redeviendra courageux.

Le proverbe montre que le fils d'un courageux sera toujours courageux.

(568) menġen ifurka, kkin gi ṯmağa.

Les aigles se sont disputés, ils ont battu les tourterelles.

On cite ce proverbe à propos des forts qui, lorsqu'ils se battent, se vengent des faibles.

(569) menġen wumaṯn, ur ġin mixf ġa mmeḍwaren.

Les frères se sont disputés, ils n'ont pas fait sur quoi ils se réconcilieront. (Ils n'ont pas pu se réconcilier).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un conflit inoubliable.

(570) menġen yemma ḍ ḇaḇa, ur ufiġ mikḍ ġa kkeġ.

Mes parents se sont disputés, je n'ai pas su qui suivre.

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à prendre une décision ou à prendre parti.

(571) mermi ġa ṯiriḍ ḍ aẓru, ddez; mermi ġa ṯiriḍ ḍ ari, sṭewṭeɛ.

Quand tu seras une pierre frappe ; quand tu seras alfa, obéis.

Le proverbe montre que l'homme doit s'accommoder avec les deux situations : diriger et être dirigé.

(572) mermi tirind, texsen-aneġ ; mermi ṯġaḇend, karrhen-aneġ.

Quand elles existent, ils nous aiment ; quand elles s'absentent, ils nous détestent.

(Quand nous avons de l'argent, on nous aime ; quand nous n'en avons pas, on nous déteste).

Le proverbe montre que les gens ne respectent que les riches.

(573) mesɛuḍ-lḇenna iḇenni ṯiḥuna.

L'insecte construit des épiceries.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à travailler.

(574) mesɛuḍ-lḇenna ixeddem, iḇenna.

L'insecte travaille (et) construit.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à travailler.

(*cf.* proverbe précédent).

(575) mešḥar d ḳsiġ ḍ iqeddiḍen, ya yaqeddiḍ-a ma ḳsiġ-ṯ-iḍ[14]*!*

Combien de morceaux (de viande) j'ai pris ! Celui-là, je ne l'ai jamais pris.

On cite ce proverbe quand on fait une mauvaise surprise.

(576) mešḥar ṯeqseḥ ṯaṛwra ! ḥemğ̈i ġa ṯeẓreḍ ṯaḍewra !

Combien la fuite est difficile ! Si tu savais combien le retour l'est aussi.

Le proverbe signifie que de même qu'il est difficile pour une femme de quitter sa maison, y retourner lui est aussi difficile.

---

14 On raconte qu'un aigle a pris un serpent croyant que c'était un morceau de viande. Lorsqu'il est arrivé chez lui, il découvrit que c'était un serpent. Il prononça alors les mots ci-dessus.

(577) mešḥar zgʷami neṭraža rmuruḏ a nešš iwzan ḏ^ṯrussi, nešš-iṯn ur ḏhinen, u yufin ġa neżżiwn-iṯn[15].

On attendait la fête depuis longtemps pour manger les grains de semoule au beurre, on les a mangés sans beurre, si seulement on était rassasié.

On cite ce proverbe après une déception.

(578) meẓyeġ, ḏ^ṯuḇužerya ; meġṛeġ, ḏ^ṯužerya.

Je suis jeune, c'est l'orphelinat ; je suis grand, c'est le veuvage.

(Quand j'étais jeune, j'étais orphelin ; quand j'ai grandi, je suis devenu veuf.)

On cite ce proverbe à propos d'un malchanceux.

(579) miden ġerḇen xx-i, neš, ġerḇeġ x waya n ṯemġarṯ inu.

Les gens m'ont vaincu, moi, j'ai vaincu ma femme.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se montre fort avec des gens faibles.

(580) miġ ṯḥeqqeḏ lemliḥ ay aḏaṛġar ? gi ttaman.

Comment reconnais-tu le bon ô aveugle ? Dans le prix.

(Comment reconnais-tu les bonnes choses ô aveugle ? A leur prix).

Le proverbe signifie que les bonnes choses sont chères.

15 Il était une fois un berger qui demandait à sa belle-mère de lui préparer les grains de semoule au beurre. Celle-ci lui promit de les lui préparer le jour de la fête de la naissance du prophète. Le berger attendait avec impatience l'arrivée de ce jour. Cependant, la belle-mère lui prépara très peu de grains de semoule sans beurre. Il cita alors les mots ci-dessus.

(581) mixf ġa ṯdeḥkeḏ, a ṯ^ṯžaṛḇeḏ.

Sur quoi tu riras, tu l'éprouveras.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas se moquer des autres pour ne pas souffrir de ce dont ils souffrent.

(582) mixf ma ṯarzuḏ, a ṯ^ṯafeḏ.

Ce que tu cherches, tu le trouveras.

Le proverbe montre que tout dépend de l'intention de l'homme ; s'il cherche le bien, il trouvera le bien ; s'il cherche le mal, il trouvera le mal.

(583) mix š išša wiḍi a ɛri?

Pourquoi le chien t'a-t-il mordu ô Ali ?

On cite ce proverbe quand un homme se mêle des affaires d'autrui.

(584) mimuna ṯessen ṛebbi, ṛebbi issen mimuna[16].

Mimouna connaît Dieu, Dieu connaît Mimouna.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à faire sa prière même s'il ne maîtrise pas le Coran. On le cite aussi pour souligner l'ignorance et la naïveté de quelqu'un.

16 Il était une fois une femme appelée Mimouna. Elle n'arrivait pas à apprendre le Coran, c'est pourquoi elle priait en disant : Mimouna connaît Dieu et Dieu connaît Mimouna ; c'est-à-dire : Mimouna croit en Dieu et Dieu sait que Mimouna ne peut pas apprendre le Coran. Elle voulait aller à la Mecque avec les gens de son village. Mais ceux-ci n'avaient pas accepté de l'emmener avec eux. On raconte qu'elle avait mis son tapis sur le bord de la mer et qu'elle était partie à bord.

(585) min d aḵ ṯenna yemma-ḵ, ṯenna-y-ṯ ra ḏ nneš.[17]

Ce que ta mère t'a dit, ma mère aussi me l'a dit.

On cite ce proverbe quand un homme essaie de tromper un autre plus rusé que lui.

(586) min d ġa yḥarr nnhar, tett-iṯ ǧirṯ.

Ce que le jour gagne, la nuit le mange.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne pour satisfaire d'autres vices.

(587) min ġa ṯaṛhneḏ, zzenz-iṯ.

Ce que tu mettras en gage, vends-le.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas mettre ses biens en gage pour ne pas les perdre.

(588) min ġa ṯaṛqmeḏ gʷ ṣitut ?

Que vas-tu dessiner sur une vieille natte ?

Le proverbe signifie que ce qui est usé ne peut pas redevenir neuf.

17 Un chaton sort pour la première fois de chez lui. Il rencontra une petite souris qui sort elle aussi pour la première fois. Les deux ont passé la journée à jouer. Ils se sont quittés à la fin de la journée et promirent de se voir le lendemain. Cependant, quand ils racontèrent à leurs mamans ce qu'ils avaient fait, celles-ci les grondèrent. Le chaton, ayant su qu'il avait raté une bonne occasion, décida de capturer la petite souris le lendemain. Cette dernière s'était rendue compte du danger qu'elle avait couru. Elle décida de ne pas le rencontrer. Quand le chaton lui demanda de sortir, elle cita les mots ci-dessus.

(589) min ġa ṯgeḏ i miden, aḏ aḵ ṯ gen miden.

Ce que tu feras aux gens, les gens te le feront.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les gens se comporteront avec lui de la même façon qu'il se comporte avec eux.

(590) min ġa ṯreqɛeḏ gi ṯbarḍa ?

Que vas-tu raccommoder dans le bât ?

Le proverbe signifie que ce qui est usé ne peut pas redevenir neuf.

(*cf.* proverbe (588))

(591) min ġa yg uṯaras i ḇaḇa-s ḏ yemma-s, aḏ as ṯ gen ṯaṛwa ynes.

Ce que l'homme fera à ses parents, ses enfants le lui feront.

Le proverbe signifie que les enfants se comportent avec leurs parents comme se comportent ces derniers avec les leurs.

(592) min ġa yneqsen yyġyar, ḏ ǧqiḥ uzir.

Ce qui diminue des ânes, c'est la pousse des herbes. (Si le nombre des ânes diminue, cela laisse les herbes pousser).

On cite ce proverbe quand un homme veut insinuer à quelqu'un que l'absence de celui-ci lui faisait du bien.

(593) min ġa ywexxar iḵari, a t id yawi g qaššawen ines.

Ce que le mouton recule, il fait mal à ses cornes. (Plus le mouton recule, plus il aura mal à la tête).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas laisser les travaux s'accumuler.

(594) min ičuš ḇaḇ n ṯnayn ḷḷaṭaṯ a žžmaɛeḷ[18] *?*

Que veut le propriétaire des deux boisseaux d'orge ô villageois ? (Que veut celui qui ne demande que deux boisseaux d'orge ?)

On cite ce proverbe quand l'offre que fait quelqu'un n'est pas innocente.

(595) min iḏmeɛ umušš ggʷ ḏǧes ?

Est-ce que le chat espère manger le colostrum ?

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère une chose qu'il n'obtiendra jamais.

(596) min igguren zegg ussan, ḏ nnaqs n ḇuḥḇer.

Ce qui va des jours, c'est la diminution de l'âme. (Les jours qui passent diminue la période durant laquelle on vivra).

On cite ce proverbe quand on regrette le temps qui passe.

(597) min itwandun itwattu.

Ce qui est enterré est oublié.

Le proverbe montre qu'il ne faut pas penser au passé.

« Ce qui est fait est fait ».

(598) min iwaṯan ḥemmu ? ḏ asri.

Qu'est-ce qui convient le mieux à Hemmou ? C'est d'être un jeune marié.

On cite ce proverbe quand il y a incompatibilité entre une personne et une situation donnée.

---

18 On raconte que des paysans cherchaient un gardien pour leur verger de figuiers et de vignes. On leur demandait beaucoup d'argent pour accomplir cette tâche, sauf un seul qui a accepté d'être le gardien du verger pour deux boisseaux d'orge. Ayant entendu cette proposition, un homme cria : Que veut celui qui ne demande que deux boisseaux d'orge ? Il veut voler les raisins et les figues.

(599) min š ixeṣṣen a yaḏaṛǧar ? inna-s : xessend-ay ṯxuṯam.

Qu'est-ce qui te faut ô aveugle ? Il a dit : il me faut des bagues.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas le nécessaire et qui réclame le superflu.

(600) min šḳum ikellfen a tarryem x rešžur ?

Qu'est-ce qui vous a obligé à grimper aux arbres ?

Le proverbe signifie que l'homme ne doit pas se lancer dans des entreprises qui dépassent ses capacités.

(601) min tawi, ṯfaṛṛq-iṯ x ɛam.

Ce qu'elle gagne, elle le divise en un an.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne qui dépense avec mesure.

(602) min uǧmeġ, iffġ-ay qqaɛ ḏ ṯaḏuft.

Ce que j'ai filé est redevenu de la laine.

On cite ce proverbe quand on n'a pas abouti aux résultats qu'on visait malgré tous les efforts qu'on a déployés.

(603) min yuḏfen ṯaɛeddiṣṯ, ifġ-it.

Ce qui est entré au ventre, en est sorti.

Le proverbe signifie que penser à quoi manger ne doit pas être la seule préoccupation de l'homme puisque ce qui entre au ventre en sort très vite.

(604) min ma ywwi-d uġzar iwwi-ṯ.

Ce que le fleuve apporte, il l'emporte.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne.

(605) miyya ṯfaṛeḥ, miyya ṯqaṛeḥ.

Cent sont heureux, cent sont tristes.

Le proverbe signifie qu'au moment où des gens célèbrent une fête, d'autres sont en deuil.

(606) miyya ṯxeṭṭeḇ, iž itawi.

Cent demandent une fille en mariage, un seul l'épousera.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est normal qu'une jeune fille rompe ses fiançailles que ce soit à cause d'elle ou de son prétendant.

(607) mizg ġa yšš yiž, a zg-s ššen ṯnayn.

De quoi un mangera, deux mangeront. (La nourriture d'une seule personne peut suffire à deux).

Le proverbe montre que l'important n'est pas la quantité ni la qualité de la nourriture qui est offerte, mais le fait de l'offrir.

(608) mizg ma ṯekʷṯiḍ aqeššar, a d yazzer ddem.

De quoi tu frappes le teigneux, le sang coulera. (Quelque soit l'objet avec lequel tu frappes le teigneux, le sang coulera).

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

(*cf.* proverbe (516))

(609) mr-as, mr-as, mara iddarġer, žž-iṯ.

Montre-lui, montre-lui, s'il est aveugle, laisse-le.

On cite ce proverbe quand on conseille un têtu.

(610) mri ašriḳ ḏ aṣeḇḥan, tiri iḡ-iṯ ṛebbi akiḏ-s.

Si l'associé était bon, Dieu l'aurait fait avec lui. (Si c'était agréable d'avoir un associé, Dieu l'aurait eu).

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas partager sa propriété avec quelqu'un.

(611) mri ġar-s aššawen, tiri isnuqḇ aženna.

S'il avait des cornes, il aurait percé le ciel. (Si l'âne avait des cornes, il aurait percé le ciel).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se montre modeste ou obéissant par manque de force ou de pouvoir.

(612) mri iğa rxir ggʷ šraḳ, tifi šarḳen iwḏan anḍer.

Si c'était agréable de partager sa propriété avec quelqu'un, on aurait enterré deux hommes dans une même tombe.

Le proverbe signifie que l'homme n'aime pas partager sa propriété avec quelqu'un.

(*cf.* proverbe (610)).

(613) mri ur twaxrifend, iri neqqend.

Si c'était impossible de prendre sa revanche, on serait mort.

Le proverbe signifie que la vengeance est une consolation pour l'offensé.

(614) muḵ iğa wur ineḵ a yargaz ? amuḵ ṭseḇḥeḏ nnhar-nni ggʷ xxam[19].

Comment est ton cœur ô mon mari ? Comme tu étais ce jour-là dans la chambre. (Qu'est-ce que tu ressens ô mon mari ? Je ressens ce que j'ai ressenti le premier jour de notre mariage).

Le proverbe montre que l'homme tient beaucoup à la virginité de sa femme.

(615) muḵ ṯeğiḏ a yaḏeggʷar ? mliḥ anešt n ġa kkend ur ṭṭuqzend.

Comment vas-tu ô gendre ? Bien tant qu'elles n'avaient pas éclaté.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on va bien tant qu'un malheur ne s'est pas produit.

(616) muḵ ṯeğiḏ a yazeğif ? aqa-y mliḥ kuḏ ur d ay ihwir uqemmum-a.

Comment vas-tu ô tête ? Je vais bien tant que cette bouche ne m'a pas dérangée.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui s'attire des ennuis en parlant de ce qui ne le regarde pas.

« Trop gratter cuit, trop parler nuit ».

(617) muḵ ma nenna, uği ammen.

Quoi que nous disions, ce n'est pas comme ça. (Quoi que nous disions, nous ne saurons faire une bonne description).

On cite ce proverbe quand les paroles (ou les mots) s'avèrent incapables de décrire un événement donné.

19 On raconte qu'un homme avait épousé une jeune fille croyant qu'elle était vierge. Cependant, le jour de leur mariage, il découvrit qu'elle ne l'était pas. Les années se sont écoulées. Un jour, ils fêtaient le fait que leur fils monte pour la première fois à cheval. La femme posa la question ci-dessus à son mari. Celui-ci lui fait comprendre qu'il est toujours triste à cause de leur première nuit. C'est-à-dire qu'il n'oubliera jamais le fait qu'elle n'était pas vierge.

(618) munend-ay-d : aḏ neḍreġ ṭṭarṯ-a, a tekkar ṯfusṯ-a ; aḏ neḍreġ ṯfusṯ-a, a tekkar ṭṭarṯ-a.

Elles arrivent en même temps : j'enterre ce petit pied, cette petite main se lève ; j'enterre cette petite main, ce petit pied se lève.

On cite ce proverbe quand plusieurs malheurs arrivent en même temps.

« Un malheur n'arrive jamais seul ».

(619) mušš iɛram ṯaɛennaḇṯ.

Le chat possède une queue.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est fier d'une chose banale.

(620) mušš n ḇaṛa iṣṣufuġ wen n dixer.

Le chat de l'extérieur chasse celui de la maison.

On cite ce proverbe quand les étrangers se font passer pour les véritables propriétaires de la maison.

(621) mušš ur itir ġa s yiḏz n ṯenzar.

Le chat n'obéit qu'avec un coup sur le nez. (Le chat n'obéit à son maître qu'avec des coups de bâtons).

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'obéit qu'à ceux qui sont autoritaires.

(622) mušš ummi ṯgemmar yemma-s, ɛemmars aḏ iḏ mušš.

Le chat à qui la maman chasse ne fera jamais un (bon) chat.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il faut habituer son enfant à compter sur soi.

(623) mɛanaḍ wara ṯhesḍeḍ.

Imite et n'envie pas.

On cite ce proverbe pour dissuader quelqu'un d'envier un autre : au lieu de l'envier, il vaut mieux l'imiter pour devenir comme lui.

(624) mɛara ag umeḵsa, a š iɛara.

Dénude le berger, il te dénudera.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas agir de la même façon que les insensés et les insolents.

(625) mmeṣraḥen yiṭan x ufuḍ imesɛi.

Les chiens se sont réconciliés sur le genou du pauvre.

Le proverbe signifie que les méchants oublient leur haine et leurs conflits quand ils complotent contre un pauvre.

(626) mmuḥ ira ḍ mmuḥ, rux aḍ as ḇedreġ uḍuf.

Mouh était Mouh, maintenant, je changerai la manière de l'attraper.

On cite ce proverbe quand on décide de ne plus être gentil avec quelqu'un.

(627) mmuṯend ṯiṭawin, qqimend ṯarṯiwin.

Les yeux sont morts, la chassie reste.

On cite ce proverbe quand on regrette les braves gens qui n'existent plus.

(628) naṛḍa s rhemm, rhemm ur zg-neġ yaṛḍi.

Nous avons accepté le problème, le problème ne nous a pas acceptés.

On cite ce proverbe quand on fait des concessions pour s'entendre avec quelqu'un et que celui-ci sous-estime ces concessions et ces sacrifices.

(629) negg"eḍ x urġem aḍ yari ṯazeqqa ; ma yaqzin, ḍ wen ḍ ṛaq ines.

Nous avons peur de ce que le chameau monte à la terrasse ; quant au chien, c'est son endroit (naturel).

On cite ce proverbe quand on a peur du pire.

(630) neġ ašekkam, žž amaḵar.

Tue le mouchard, laisse le voleur.

Le proverbe montre que dénoncer est pire que voler.

(631) neġ ṯazermummuyṯ qḇer a teḍḥa ḍ fiġar.

Tue le lézard avant qu'il ne devienne serpent.

Le proverbe signifie qu'il faut lutter contre le mal avant qu'il ne devienne dangereux.

(632) neḥya y g ittren, neḥya u g išših ?

Quelle différence entre celui qui a mendié et celui qui a mangé (la chose qui a été mendiée) ?

On cite ce proverbe quand un homme critique une mauvaise action à laquelle il a participé.

(633) neš gi ṯmuṛṯ wwaman, faḍ ineqq-ay.

Je suis à la terre de l'eau, la soif me tue.

On cite ce proverbe quand on constate la coexistence de deux faits paradoxaux.

« Les apparences sont trompeuses ».

(634) neš reggʷṛeġ zi rhemm, netta iḏeffaṛ-ay.

Moi, je m'éloigne du problème ; lui, il me poursuit.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui évite de s'engager dans des disputes. Mais, les gens le provoquent.

(635) neš rennuġ gʷ qedduḥ, šem tzeğaɛeḏ.

Moi, j'ajoute dans le bol ; toi, tu disperses.

On cite ce proverbe à propos de deux personnes : l'une amasse de l'argent, l'autre gaspille.

(636) nġin refqi, ṛebban ṯimira.

Ils ont tué le muezzen, ils ont laissé leurs barbes pousser.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui font semblant d'être pieux.

(637) nnan-as i wḇaw : miniɛna wuma-ḵ ? inna-sen : wen n kiḍi ggʷ qšur.

Ils ont demandé à la fève : qui est ton frère ? Elle a répondu : celui qui est avec moi dans la gousse.

(*cf.* proverbe (559)).

(638) nnan-as : mix ttrun ? inna-sen : fġeġ-d ḏ lbuffr[20].

Ils lui ont demandé : Pourquoi pleurent-ils ? Il a répondu : (parce que) je suis faible.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui est la cause du désespoir d'une autre.

(639) nneqqeṛṯ n yarẓagen tary-d ṯarẓag, nneqqeṛṯ n yiẓiḍen tary-d ṯiẓiḍ.

La plante qui est amère restera amère, celle qui est sucrée sera sucrée.

Le proverbe signifie qu'on ne peut pas changer ses tendances naturelles.

(640) nnhar miḏ ixreq ig isemma.

(C'est) le jour où il est né qu'il est nommé.

On cite ce proverbe quand on essaie de trouver un nom à un nouveau-né.

(641) nnhar miḏ nexreq i nemmuṯ.

(C'est) le jour où nous sommes nés que nous sommes morts.

Le proverbe montre que l'homme est mortel.

(642) nnhar miḏ š ḥḍažžeġ a yuḏm inu xxaṛḇšen-š ineḏmaren.

Le jour où j'ai eu besoin de toi ô mon visage, les chats t'ont griffé.

On cite ce proverbe quand on perd quelque chose le jour où on en a le plus besoin.

---

20 Il était une fois une grande famille qui avait un seul garçon. Quand il est devenu adulte, ils lui ont acheté un cheval. Cependant, quand il monta à cheval, il tomba. Toute la tribu était déçue à cause de cela. Des voyageurs remarquèrent que tout le monde pleurait. Ils leur demandèrent pourquoi ils pleuraient. Personne ne répondit à leur question sauf le jeune homme qui prononça les mots ci-dessus.

(643) nnhar n rɛiḍ ṯmeɛfun iḍurar, muɛessa ḍ iwḍan.

Le jour de la fête, les montagnes se réconcilient, *a fortiori* les gens.

Le proverbe signifie que le jour de la fête, tout le monde doit oublier les malentendus et les conflits.

(644) qaḇu ikk-d zi ẓẓenneṯ.

Le bâton provient du paradis.

Le proverbe signifie qu'il faut punir sévèrement celui qui manque à la règle.

(645) qḍeṯ ɛri nneġ, neš aḍ ggenfiġ.

Cautérisez Ali, moi, je serai guéri.

On cite ce proverbe quand le bonheur de l'un dépend du malheur d'un autre.

(646) qḍan iḇawen, qqimen wuḍmawen.

Les fèves se sont épuisées, les visages sont restés.

On cite ce proverbe quand quelqu'un donne trop d'importance à la nourriture.

(647) qal-u-qal ixra reḍšuṛ.

Les calomnies ont rendu des villages vides.

Les calomnies poussent les gens à se disputer et à se quitter.

(648) qqaren-as : irf qqaɛ ḍ^ṯaḍunt.

Ils disent : le sanglier est plein de graisse.

On cite ce proverbe quand on croit qu'un homme est riche alors qu'en réalité, il est pauvre.

(649) qqaɛ iẓra n ssuq teggen aġṛum.

Toutes les pierres du souk font du pain.

Le proverbe signifie qu'il suffit de travailler pour gagner sa vie.

(650) qqaɛ min ġa yqqim umeḳsa, a ṯ yazzer.

Tout ce que le berger s'assoira, il le courra.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas laisser les travaux s'accumuler.

(*cf.* proverbe (593)).

(651) qqaɛ min war ineqqen iṭṣeḥḥa.

Tout ce qui ne tue pas engraisse. (Tout ce qui ne tue pas est bon pour la santé).

Le proverbe signifie que tout est mangeable sauf le poison et ce qui tue.

(652) qqen aḡermam, aḍ iššar.

Ferme l'étang, il se remplira.

On cite ce proverbe quand quelqu'un veut économiser de l'argent alors qu'il en dépense beaucoup.

(653) raǧ iḍebbaṛen, iḍebbṛ-asen.

Celui qui a invité les tambourinaires, qu'il se débrouille avec eux.

Le proverbe montre que chacun doit trouver une solution au problème qu'il a créé.

(654) ṛaḥeġ neš muɛessa ḍ^ṯisira ynu.

Je suis parti, *a fortiori* mes chaussures (Je suis agonisant, vais-je penser à mes chaussures ?)

On cite ce proverbe quand on rappelle une chose banale à quelqu'un qui a tout perdu.

(655) raḥya wečma-s n ṯeġyer.

La timidité est sœur de la sottise.

Le proverbe signifie que la timidité est un défaut et non une qualité.

(656) raxarṯ, mği tišš, tifi ur tiwi.

La mort, si elle donnait, elle n'aurait pas emporté.

On cite ce proverbe quand on demande à un incapable une chose qu'il ne peut pas faire.

(657) ralla taḳar, ṯessiḳar.

Madame vole et accuse les autres d'avoir volé.

On cite ce proverbe quand quelqu'un fait un mauvais acte et accuse un autre de l'avoir fait.

(658) ralla tuġat ḏ rmani, ṯewḏa-d x-as ṯağunt uša ṯami.

Madame était fragile, un tamis est tombé sur sa tête, sa situation s'est aggravée.

On cite ce proverbe quand on constate que la situation de quelqu'un s'aggrave.

(659) ralla ṯkara, ṯessiḳra.

Madame loue (une maison) et elle (la) loue aux autres.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se comporte comme s'il était propriétaire de quelque chose qu'il ne possède pas.

(660) raman, wwin-ṯ waman.

La sécurité, l'eau l'a emportée.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit avoir confiance en personne car la sécurité n'existe plus.

(661) ṛeḇḥar qqaɛ ḏ ameğaḥ.

Toute la mer est salée.

Le proverbe signifie que les gens sont tous pareils et qu'ils réagissent de la même façon.

(*cf.* proverbe (515)).

(662) reḇɛaḏ n lemarḳ ḏ lehraḳ.

Certains mariages sont des maladies.

On cite ce proverbe à propos d'un mariage qui ne réussit pas et qui apporte le malheur aux deux conjoints au lieu de leur apporter le bonheur.

(663) refḏayḥ, ma ḏ ššan ?

Les scandales sont-ils une célébrité ?

Le proverbe signifie que la mauvaise conduite de certains ne doit pas être un modèle pour les autres.

(664) refḏiḥṯ ṯehwen, remzeyyeṯ ṯeqseḥ.

Faire un scandale est facile, faire une bonne action est difficile.

(665) refḏiḥṯ ṯužar amariz.

Un scandale est pire qu'une blessure à la tête.

Le proverbe signifie qu'il ne faut jamais faire un acte honteux. (Il vaut mieux être grièvement blessé que de causer un scandale).

(666) refnar itišš ṯfawt i miden, itiẓẓa ixf ines.

La lampe donne de la lumière aux autres, elle reste dans l'obscurité.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se sacrifie pour les autres.

(667) rehna iḏmen reġna.

La tranquillité assure le chant. (La tranquillité assure le bien-être).

Le proverbe signifie que rien ne vaut la tranquillité d'esprit.

(668) reḥḇaḇ, teggent-ṯ ṯenɛašin ; tekksent-ṯ ṯenɛašin.

Les amis et la famille, l'argent les fait, l'argent les enlève.

Le proverbe signifie que c'est l'argent qui permet de créer de nouvelles relations et de les rompre.

(669) reḥžuḇeyyeṯ ukennas gi ṯyennurṯ.

La claustration du balai dans le four à terre.

On cite ce proverbe à propos d'une femme cloîtrée chez elle, mais souffrant de beaucoup de problèmes.

(670) rexḇar, ini-ṯ waha, aḏ yuġur x iḏaṃ ines.

Une nouvelle, annonce-la seulement, elle marchera sur ses pieds.

Le proverbe signifie qu'il suffit de dire un secret à une seule personne pour que tout le monde le sache.

(671) režḇuḇ išeffaṛen ɛemmars tšaṛen.

Les poches des voleurs ne se remplissent jamais.

Le proverbe signifie qu'un voleur n'est jamais satisfait, c'est pourquoi il n'arrête pas de voler.

(672) remzeḥ ur itiri ag lmeɛqul.

La plaisanterie ne peut être avec le sérieux. (La plaisanterie et le sérieux sont incompatibles).

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas plaisanter quand il s'agit d'une affaire sérieuse.

(673) remɛawneṯ ṯneqqa ḇuharu.

L'entraide tue le lion.

Le proverbe montre que si les gens s'entraident, ils arriveront à vaincre leur ennemi même quand il est plus fort qu'eux.

(674) reqyum ḏ yiḏṣ gʷ rum.

Elégance et sommeil dans la paille.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe du superflu et néglige le nécessaire.

(675) ṛeɛmar inu ḥsen zi ɛmaṛ inu.

Ma vie vaut mieux que mon Amar.

On cite ce proverbe quand chacun pense à soi-même.

(676) reɛqer ḇaḇa-s n šwišwit.

La raison est père de doucement.

Le proverbe signifie qu'il faut réfléchir aux conséquences d'un acte avant de l'entreprendre.

(677) rġarṣ itreẓẓa s min d yuṛu.

Le figuier se casse à cause de ce qu'il produit. (Les gens cassent les branches du figuier en cueillant les figues).

Le proverbe signifie que les parents se sacrifient pour leurs enfants.

(678) rhemm gi iž n ṯmuṛṯ, riɛiš mkur ṯamuṛṯ.

Les problèmes dans une terre, la vie (dans) toutes les terres.

Le proverbe signifie que quand on a des problèmes quelque part, il vaut mieux quitter cet endroit et commencer une nouvelle vie ailleurs.

(679) rḥažžeṯ usufeḏ ɛemmars ur ṯeqqin ṯawwuṛṯ.

La chose empruntée n'a jamais fermé la porte.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'au lieu d'emprunter quelque chose dont il a besoin, il vaut mieux l'acheter.

(680) rḥenni x ṯiššin.

Henné sur des poux. (Il met du henné, sa tête est pleine de poux).

Le proverbe signifie que l'élégance est incompatible avec la saleté.

(681) rḥezzaṛṯ n ḇnaḏem ḏ^ṯiṭawin ines.

La raison de l'homme, c'est ses yeux.

Le proverbe montre que c'est à partir de ce qu'on voit qu'on peut distinguer le bon et le mauvais (qualité et quantité).

(682) rxir n reḇda ur ineffeɛ, n iž nnhar, ḥed ur zg-s iqenneɛ.

Le bien de toujours ne sert à rien ; d'un jour, personne n'en est satisfait.

On cite ce proverbe pour souligner l'ingratitude de quelqu'un.

(683) riɛiš ag yiṭan wara zzɛef n ṯaṛwa yiṭan.

La vie avec les chiens vaut mieux que l'humiliation des petits chiens.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on peut accepter d'être humilié par les grands, mais jamais par les petits.

(684) rmižar ḏ aɛeffan.

Le délai est mauvais. (Il n'est pas recommandé de fixer des délais).

(685) rmizan ur itseḏḥi.

La balance n'a pas honte.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne faut pas avoir honte quand on agit conformément à la justice.

(686) rmukṯ ḏ ssenduq n režwaḏ.

La mort est le coffre des gens.

Le proverbe montre que la mort est comme un coffre qui cache les défauts de ceux qui tombent malades et surtout des infirmes.

(687) rmukṯ ṯneqq aššawen.

La mort tue les cornes.

Le proverbe signifie que lorsqu'on est agonisant, on perd sa force et son autorité.

(688) rmukṯ ur texḏiṛ.

La mort ne choisit pas.

Le proverbe montre que la mort n'épargne personne.

(689) rqaḏi n ǧiṯ yama rqaḏi wzir.

Le juge de la nuit a vaincu le juge du jour.

On cite ce proverbe quand une femme atteint ses objectifs en en parlant à son mari la nuit.

(690) rqayḏ, war ṯzemmarḏ aḏ as ṯiniḏ : žmeɛ iḏaṃ nneš.

Le caïd, tu ne peux pas lui dire : range tes pieds.

Le proverbe signifie qu'on ne peut reprocher à son supérieur sa conduite irrespectueuse.

(691) rqebb iḏwer ar iḏaṃ.

Le capuchon est descendu aux pieds.

On cite ce proverbe quand on constate que les choses vont à l'envers.

(692) rum ḏ aṛaḥeṯ wara ymendi ḏ refḏiḥṯ.

Paille et repos et non orge et peine.

Le proverbe signifie que pauvreté et tranquillité valent mieux que richesse et inquiétude.

(693) rum inem, imendi inem, ṭṭef xx-i ġir xeǧu ynem.

La paille est à toi, l'orge est à toi, retiens juste ton monstre.

On cite ce proverbe quand on est obligé de renoncer à tout.

(694) rɛiḏ ameẓyan izeggur wen ameqṛan.

La petite fête a lieu avant la grande. (La fête de la rupture de jeûne a lieu avant la fête de l'égorgement du mouton).

On cite ce proverbe quand un jeune meurt avant un vieux.

(695) rɛiḏ ikka, iɛḏu, dwaši ḏ aneḇḏu.

La fête est passée, elle est venue, l'important, c'est l'été.

(La fête est éphémère, l'important est la récolte).

On cite ce proverbe quand un homme donne de l'importance à ce qui est éphémère.

(*cf.* proverbe (472)).

(696) rɛiraḳ itiri x užarṯir.

La dispute se fait sur la natte.

On cite ce proverbe pour se moquer de celui qui ne défend pas son honneur.

(697) rɛizz uyes ḏ^ṯiġuni.

La dignité du cheval est l'attachement. (Le cheval est chéri tant qu'il est attaché).

On cite ce proverbe pour conseiller à une femme de rester chez elle.

(698) ṛebba ṯaṛwa ynem x uɛeddis ameẓyan : mara yusi-d zzman, akiḏ-sen ṯiɛišed ; mara yusi-d aṛṛxa, akiḏ-sen ṯarḇḥeḏ.

(Eduque tes enfants sur le petit ventre : si la famine vient, tu vivras avec eux ; si la prospérité vient, tu gagneras avec eux).

Eduque tes enfants de sorte qu'ils ne soient pas égoïstes : s'ils sont pauvres, ils prendront soin de toi ; s'ils sont riches, tu seras riche toi aussi.

Le proverbe conseille d'habituer ses enfants à ne pas être égoïstes quelles que soient les circonstances.

(699) ṛebbi iteqqen iž n ṯewwurṯ, iṛezzem ṯen nneḏni.

Dieu ferme une porte, il ouvre une autre.

Le proverbe signifie qu'il faut être optimiste, car après un malheur vient la joie et le bonheur.

« Après la pluie, le beau temps ».

(700) ṛebbi ur ixriq yes ar-ami d ixreq aġyur a xx-s ixḏem.

Dieu n'a créé le cheval qu'après avoir créé l'âne pour le servir.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne stupide qui est au service d'un intelligent.

(701) ṛebbi ur žžin ḥed gʷ fus n ḥed.

Que Dieu ne laisse personne dans la main d'un autre.

On cite ce proverbe quand quelqu'un maltraite un orphelin ou un autre qui dépend de lui.

(702) ṛeqqeɛ iž nhar, a tarseḏ šhar.

Raccommode un jour, tu t'habilleras un mois.

Le proverbe montre que le raccommodage permet l'utilisation des habits usés.

(703) s ṯiṭawin inu, s uqemmum inu, ur tweḍḍireġ.

J'ai mes yeux, j'ai ma bouche, je ne me perdrai pas.

Le proverbe signifie que puisqu'un homme n'est ni aveugle, ni muet, il ne peut faire fausse route.

(704) s uxaṛiq a teṣḏarḏ ɛešṛa n iwḏan x uġyur, a tenyeḏ šek.

Par un mensonge, tu feras descendre dix hommes du cheval et tu monteras toi.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui recourent aux mensonges pour arriver à leurs fins.

(705) s ušewwaf inu, war ḥḏiẓẓeġ ḇu ymuzar.

J'ai mes cheveux, je n'ai pas besoin de fils noirs. (Je n'ai pas besoin d'ajouter des fils noirs).

Le proverbe montre que quand on a le nécessaire, le superflu devient inutile.

(706) s uzir, munana, munana ; s ǧirṯ, ḇaṭaṭa, ḇaṭaṭa.

Le jour, Dieu, Dieu ; la nuit, des pommes de terre, des pommes de terre.

(Le jour, il prie Dieu ; la nuit, il vole des pommes de terre).

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un faux dévot.

(707) seḵsu x aṛṛwa, remraḵ x aṛṛḍa.

Le couscous sur la sauce, le mariage sur l'acceptation.

Ce qui fait le couscous est la sauce, ce qui fait le mariage est l'amour.

On cite ce proverbe pour montrer qu'un mariage qui n'est pas basé sur le consentement des deux conjoints est voué à l'échec.

(708) sewqen, ɛḏan ; teḇɛ-iṯen aḏ aḵ ušen aḏan, qa kkin x ḇu-meɛḏan.

Ils ont fait leurs achats, ils sont partis ; poursuis-les pour qu'ils te donnent les intestins, ils sont passés par Boumaâdane.

On cite ce proverbe quand on refuse de rapporter un dialogue ou de redire à quelqu'un un propos qu'il n'écoutait pas.

(709) sfešḥ-iṯn ay aneḇḏu uxa yn-as qa ḏ mars i ṯn inġin.

Gâte-les ô été et dis que c'est l'hiver qui les a tués.

Le proverbe signifie que ce n'est pas l'abondance qui nuit à l'homme (en été et en automne l'homme mange beaucoup de fruits), mais plutôt le manque et la pauvreté.

(*cf.* proverbe (354).)

(710) siḏi ḏ ḇu-yžarṯar, ziġenta ḏ ari i war yufi waha.

Sidi sait faire des nattes, c'est l'alfa qu'il n'a pas trouvé.

On cite ce proverbe quand on découvre le talent de quelqu'un.

(711) siḏi ṣṣwaḇ ur iği ḏ ismeġ n ḥed.

La politesse n'est l'esclave de personne.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas abuser de la politesse ou de la gentillesse de quelqu'un.

(712) skef ag wuma-ḵ.

Bois avec ton frère.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un d'arrêter de rêver.

(713) snekr-it a tešš rum.

Mets-la debout pour qu'elle mange de la paille.

On cite ce proverbe quand quelqu'un prétend avoir la solution d'un problème compliqué.

(714) snuffren azeğif, žžin iḏaṃ.

Ils ont caché la tête, ils ont laissé les pieds.

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne fait pas ce qu'il fallait faire.

(715) ssref i wmušš aḏ iccureš.

Caresse le chat, il fera le dos rond.

Le proverbe signifie que quand on donne de l'importance à quelqu'un, il devient vaniteux.

(716) ssawar mani ur ḥḏiṛen yirgazen.

Parle là où les hommes ne sont pas présents.

On cite ce proverbe en parlant d'un lâche qui se prend pour un courageux.

(717) sseẓẓarṯ n yaṛṛzen, ur zḡ-s itett ḥed.

L'arbre qui est cassé, personne ne mange ses fruits.

On cite ce propos en parlant d'un incapable (un infirme) qui ne peut rendre service aux autres.

(718) ssend, ssend, ḥta a tekseḏ ṯrussi.

Baratte le lait, baratte le lait jusqu'à ce que tu aies du beurre.

Le proverbe signifie que pour arriver à ses fins, il faut être obstiné et tenace.

(719) sseqsa wen ižaṛḇen, ur tseqsa aḏbiḇ.

Demande (l'avis) de celui qui a de l'expérience, ne demande pas (l'avis) d'un médecin.

Le proverbe signifie que l'expérimenté a plus de connaissance que le médecin.

(720) ssg̲em i riġra, ssg̲em i yyaṛṛxa.

Elève pour la richesse, élève pour la pauvreté.

Le proverbe conseille d'habituer ses enfants à ne pas être égoïstes quelles que soient les circonstances.

(*cf.* proverbe (698)).

(721) ssid̲f-ay, ad̲ ssiwreġ nni̲t̲.

Laisse-moi entrer, je parlerai moi-même.

On cite ce proverbe quand on demande l'accès à quelque chose ; la suite on s'en occupe sans l'aide de personne.

(722) ssid̲f-i̲t̲ zi t̲meqqi̲t̲, a kid̲-k̲ išrek̲ t̲ab̲eqqi̲t̲.

Fais-le entrer de la goutte, il partagera avec toi l'assiette.

(Fais-le entrer de la pluie, il partagera avec toi le manger).

On cite ce proverbe quand un homme est le bienfaiteur de quelqu'un et que celui-ci est devenu son concurrent.

(723) ssiğeġ t̲ġuzi, a teẓẓawned̲ t̲azart̲.

Approfondis le creux, tu te rassasieras des figues. (Creuse plus profond, l'arbre que tu planteras produira beaucoup de figues).

Le proverbe signifie que quand on approfondit les choses, on obtient de bons résultats.

(724) ssiwer x uneb̲ẓi, ssewžed̲ amensi.

Evoque l'invité, prépare le dîner.

Le proverbe signifie que dès qu'on parle d'un invité, on l'entend frapper à la porte.

(725) ssiwer x uqzin, ssewžed̲ t̲ameɛṛat.

Evoque le chien, prépare un bâton.

On cite ce proverbe quand quelqu'un arrive au moment où l'on parle de lui. « Quand on parle du loup, on en voit la queue ».

(726) ssu i t̲aṛwa mmiden may d ġa ṣaren yin inem.

Prépare un endroit où les enfants d'autrui dormiront, le sort y amènera les tiens.

On cite ce proverbe pour conseiller à une femme de ne pas maltraiter les enfants d'une autre pour que les siens ne soient pas maltraités à leur tour.

(727) ssuq n t̲emġaṛin ur itɛemmir.

Le souk des femmes n'a jamais eu lieu. (Le souk des femmes ne se remplit pas).

Le proverbe signifie que les affaires que les femmes dirigent ne réussissent pas.

(728) ssɛed̲ aqa-t̲ g nirez.

La chance est dans le talon du pied.

Le proverbe signifie que dès le premier jour de son mariage, une femme mènera son mari à la prospérité ou à la faillite. On le cite surtout quand un malheur arrive au mari ou à sa famille pendant les premiers jours du mariage.

(729) ṣb̲ar, ṣb̲ar, ad̲ innezb̲ar.

Patiente, patiente, il souffrira. (Supporter fait souffrir).

On cite ce proverbe quand on n'arrive plus à supporter.

(730) ṣexxar aġyur, aḍ iṣexxar imeẓẓuġn ines.

Ordonne à l'âne de te faire une commission, il en chargera ses oreilles.

On cite ce proverbe quand on charge un paresseux de quelque chose et qu'il en charge un autre.

(731) ṣṣbar izebbar.

La patience fait souffrir.

On cite ce proverbe quand on n'arrive plus à supporter.

(*cf.* proverbe (729)).

(732) ṣṣeḍḥaḵend refqayes.

Les problèmes font souffrir.

On cite ce proverbe quand quelqu'un rit et plaisante avec un autre même s'il a beaucoup de problèmes.

(733) ṣṣufġ-iṯn arsin, ur ssinen mixf nsin.

Sors-les bien vêtus, ils (les gens) ne savent pas de quoi ils (les enfants) ont dîné.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il doit veiller à ce que ses enfants portent de jolis vêtements, car il faut toujours sauver les apparences.

(734) ṣṣwaḇ ura gʷ menġi.

La politesse même dans la dispute.

Le proverbe signifie que l'homme doit être poli même quand il se dispute avec quelqu'un.

(735) šebbeḥ reḥḇeq ar ḇuḇeqninna.

Compare le basilic à une plante amère.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas comparer l'incomparable : bon et mauvais.

(736) šek, ṯekʷṯiḍ-ay neš ; neš, aḍ aš ḵʷṯeġ s ššek, s ṯaṛwa ynek.

Toi, tu m'as frappé ; moi, je te frapperai toi et tes enfants.

On cite ce proverbe quand on se venge de quelqu'un.

(737) šem aṛu ġir afar ; ṯaxsayṯ, aḍ am t id awiġ nniṯ.

Toi, produis juste des feuilles ; les courges, je te les apporterai moi-même.

On cite ce proverbe quand on fait un travail à la place de quelqu'un.

(738) šḥar i ḍ as innan reḇḥar ḍ⌒ṯamḍa.

Combien de gens disaient que la mer était une mare.

On cite ce proverbe quand on ne juge pas quelque chose à sa juste valeur.

(739) šḵar, šḵar aḍ iḍwer ḍ ašḵar.

Loue, loue, il deviendra un sac.

Le proverbe signifie que quand on donne de l'importance à quelqu'un, il devient vaniteux.

(*cf.* proverbe (715)).

(740) šwit i ɛmar, šwit i reɛmar.

Un peu pour Amar, un peu pour moi.

On cite ce proverbe quand quelqu'un se sacrifie pour les autres.

(741) šš a yaneḇži, ssen min ṯežžiḏ ggʷ xxam ineḵ.

Mange ô invité, sache ce que tu as laissé chez toi.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à rendre la pareille à celui qui lui a rendu service.

(*cf.* proverbe (529)).

(742) šš, ur tseqsa ; ẓẓağ, sseqsa.

Mange, ne demande pas ; prie, demande.

Le proverbe signifie que l'homme doit manger ce qu'on lui offre sans poser des questions. Mais quand il s'agit de la prière, il doit poser des questions pour faire convenablement sa prière.

(743) ššemteṯ ur ṯewixrif.

La duperie, on n'arrive jamais à la rendre.

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à se venger de celui qui nous a trompé.

(744) ššenɛeṯ ḏ aserḏun.

La réputation, c'est d'avoir un cheval.

Le proverbe signifie que pour être célèbre, les apparences sont insuffisantes.

(745) ššenɛeṯ ṯužar ššeḇɛeṯ.

La réputation vaut mieux que la satiété.

Le proverbe signifie qu'être célèbre vaut mieux qu'être riche.

(746) šṧger x wen ṯ iḇḍan uği x wen ṯ ikemmren.

Le travail sur celui qui l'a commencé et non sur celui qui l'a terminé.

Le mérite d'avoir fait un travail revient à celui qui l'a commencé et non à celui qui l'a terminé.

(747) šṧger iggur x ṯmuṛṯ, ṣṣefṣaf izgarṯ, netta ur ḡ-s ḇu ṭṭayla.

Le travail se fait par terre. Le peuplier est long mais il est sans utilité.

On cite ce proverbe quand on critique les gens de petite taille.

(748) šṧger n ğiṛṯ a ṯaḍeḥḥayṯ uzir !

Le travail de la nuit ! ô le rire du jour !

Le proverbe montre que les travaux ménagers se font le jour et non la nuit.

(749) šṧiṭan iddar aġembub nnes.

Satan couvre son visage.

On cite ce proverbe à propos d'un méchant qui affecte la bonté.

(750) šṧiṭan inehha x munkar.

Satan prêche contre le mal.

On cite ce proverbe quand un malhonnête (un immoral...) essaie de faire la morale à quelqu'un.

(751) šṧmat, aẓru gʷfus, netta ur iššiṯ.

Le lâche, la pierre à la main et lui, il ne frappe pas.

Le proverbe signifie qu'un lâche ne deviendra jamais courageux.

(752) taḏfen-d ḏ ireqqaġen, teffġen-d ḏ iḥaršawen.

Ils entrent doux, ils sortent rudes.

On cite ce proverbe à propos d'un prétendant qui se montre doux avant le mariage et qui devient sévère après le mariage.

(753) tḫeddaren wussan x iżerḏan muɛessa ḏ imesɛan.

Les rois perdent leur pouvoir et leur fortune, *a fortiori* les pauvres.

Le proverbe signifie que l'homme, qu'il soit pauvre ou riche, n'est prémuni contre rien.

(754) tegg imeṭṭawen n ṯemẓa n iššin ṯaṛwa ynes.

Elle fait les larmes de l'ogresse qui a mangé ses petits.

On cite ce proverbe à propos d'une femme hypocrite.

(755) teggen ifassen aḏ aren, ur tirin.

Ils mettent les mains pour vomir, ils ne vomissent pas.

On cite ce proverbe quand quelqu'un regrette d'avoir fait quelque chose.

(756) tekk-d ṯḏeḥḥayṯ zi ṯaddarṯ n ixran.

Le rire provient de la maison qui est inhabitée.

Le proverbe signifie que se moquer d'autrui est le propre de ceux qui sont pleins de défauts.

(757) tekn-as ġir may-s ṯeqwa.

Ils vont à l'endroit où elle est épaisse.

On cite ce proverbe quand quelqu'un préfère fréquenter les riches.

(758) tekkend-ay-d zi may-s ur ğind.

Elles me viennent d'où elles n'existent pas.

On cite ce proverbe quand on se sent comblé de malheurs ou de problèmes.

(759) tesriḏ i reɛwin, tġirḏ qa ḏ anẓar.

Tu entends le vent (souffler), tu crois qu'il pleut.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il se trompe.

(760) tesriḏ šway, ṯrennuḏ šway.

Tu entends un peu, tu ajoutes un peu.

On cite ce proverbe quand un homme abuse de l'indulgence des autres.

(761) tett ağas, ṯiyyaḏ aren.

Elle mange du son, elle cache la farine.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne pense qu'à économiser de l'argent.

(762) tettar ṯsuğet ḇra rḫaḳur.

Elle mendie le panier sans figues.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une personne timide qui n'arrive pas à exprimer ses désirs.

(763) tgenfan imarizen, tġiman wawaren[21].

Les blessures guérissent, les paroles acerbes restent. (Une plaie peut guérir, mais une parole acerbe, on ne peut pas l'oublier).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on n'oubliera jamais tout le mal qu'il a dit de nous.

(764) tġireġ qa ḍ iwḍan i ḍ ay itweqqaṛen, ziġent ḍ nneš ig itweqqaren ixf inu.

Je croyais que les gens me respectaient, il s'est avéré que je me respectais moi-même.

Le proverbe signifie que pour être respecté, il faut se comporter respectueusement avec les gens.

(765) tif gi ṯefḍent inu wara gʷ harkus inu.

Mieux dans mon orteil que ma chaussure. (Il vaut mieux que j'aie mal au pied que de déchirer ma chaussure).

On cite ce proverbe à propos de celui qui préfère souffrir plutôt que de dépenser ses biens ou de les utiliser.

---

21 On raconte qu'une femme s'est disputée avec son mari et qu'elle a quitté son foyer pour se réfugier dans la forêt. Elle rencontra un lion. Elle lui raconta son histoire. Le lion l'invita à vivre avec lui dans sa grotte jusqu'à ce qu'elle accouche car elle était enceinte. Il prit soin d'elle durant la grossesse et après l'accouchement. Elle le quitta après en le remerciant. Quand elle rentra chez elle, des femmes vinrent la voir. Elle leur raconta comment le lion avait pris soin d'elle. Cependant, elle leur dit qu'il avait une mauvaise haleine. Le lion avait entendu tout ce qu'elle avait dit. Un jour il la rencontra et il l'obligea à frapper sa tête avec une pierre. Ayant peur, elle exécuta son ordre. Après quelques jours, le lion vint voir la femme, sa blessure était guérie. Il lui dit : regarde ma blessure est guérie, mais le mal que tu as dit de moi, je n'ai pas pu l'oublier. Il cita les mots ci-dessus et il la dévora.

(766) tif gi ɛmaṛ inu wara gi reɛmaṛ inu.

Mieux dans mon Amar que dans mon âme. (Il vaut mieux que je perde mon fils que ma vie).

On cite ce proverbe pour montrer que les intérêts personnels passent avant les intérêts communs.

(767) tif ṯuššuṯ izmawen wara amarmeḍ yyiṭan.

Mieux vaut être dévoré par les lions que par les chiens.

Le proverbe montre que l'homme peut accepter d'être vaincu par un fort, mais pas par un lâche, ni par un faible.

(768) tnaqaren iḍurar wara ṯennaqer ṯṯbiɛṯ n ḇnaḍem.

Les montagnes se déplacent, la nature de l'homme ne change pas.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui n'arrive pas à changer ses mauvaises habitudes.

« Chassez le naturel, il revient au galop ».

(769) tqaluq zi ššiṭan.

L'impatience est le propre de *Satan.*

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un d'être patient.

(770) ṭraẓiġ ɛmar nneġ aḍ iẓẓawen, ur ityiwin ši.

J'attendais que Amar se rassasie, il ne se rassasiera pas.

On cite ce proverbe quand on décide de revendiquer ses droits.

(771) twaran arġem ḏ ašemrar, tġiren qqaɛ ḏ^taḏunt.

Ils voient le chameau blanc, ils croient qu'il est plein de graisse.

On cite ce proverbe quand on croit qu'un homme est riche alors qu'en réalité, il est pauvre.

(*cf.* proverbe (648)).

(772) ttaxir zzaman, ataf ṯmeẓẓreḏ gʷ zeğaḇ, ṯkarrzeḏ gʷ šammir.

Vers la fin du monde, tu mettras une djellaba pour moissonner et un sous-vêtement pour labourer.

On cite ce proverbe pour montrer que rien n'est normal.

(773) ttalabiṯ huwwa ttalabiṯ[22].

« Talabit » est « talabit ».

On cite ce proverbe quand on n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude.

« L'habitude est une seconde nature ».

(774) ttasiɛ gg ur.

L'espace (est) dans le cœur.

Le proverbe signifie qu'on peut vivre dans une cabane et se sentir comme si on était dans un palais.

22 On raconte qu'un homme avait épousé une princesse. Il vivait avec elle dans un palais. Chaque nuit, il n'arrivait pas à dormir et il disait ; « talabit » est « talabit ». Sa femme lui demanda ce que ces mots signifiaient, il lui répond qu'il n'arrivera à dormir que s'il retournait chez lui. Le roi et sa fille décidèrent d'aller voir l'endroit où il vivait ; ils emmenèrent avec eux beaucoup de gens croyant que son palais était meilleur que celui que le roi lui a offert. Cependant, ils étaient déçus en voyant l'homme courir dormir dans une cabane avec un chien. Il préférait donc cet endroit au palais luxueux du roi.

(775) ttḇeɛ ṯazra, a tafeḏ žiž.

Suis la corde, tu trouveras le clou.

Le proverbe signifie qu'il faut suivre les indices (ou les effets) pour connaître la source (ou la cause).

(776) ttu rhemm, aḏ aš ittu.

Oublie le problème, il t'oubliera.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un d'éviter de penser tout le temps aux problèmes.

(777) ttu rhemm ineḵ s wen inu.

Oublie ton problème par le mien.

Le proverbe signifie que l'homme oublie ses problèmes en pensant à ceux des autres qui sont plus graves que les siens.

(778) ṭeẓẓa, rid ḏ rmaṛq, rid ḏ aḵsum.

Le moineau, ni sauce, ni viande.

On cite ce proverbe quand on parle de quelqu'un ou de quelque chose qui n'a aucun avantage.

(779) ṯṯḇer, ġir itqelliq, ičuš aḏ isġeḏ.

Le tambour, quand il frappe vite, (c'est qu') il veut s'arrêter.

Le proverbe signifie que le fait d'être pressé montre qu'on s'approche de la fin.

(780) ṯṭefriḏ ig inġin ireġman.

(C'est) la négligence qui a tué les chameaux.

Le proverbe signifie que négliger ses affaires conduit à la faillite.

(781) ṯṯf-ay aḥṛam, aḏ am inig̈ : a m uḥṛam.

Tiens mon fils illégitime, je te dirai : ô celle qui a eu un fils illégitime !

On cite ce proverbe quand on commet une faute (un crime...) et on en accuse un autre.

(782) ṯṯf-ay nig̈ aḏ ḇḏig̈.

Retiens-moi ou je tombe.

On cite ce proverbe quand quelqu'un exige quelque chose en menaçant de se faire du mal.

(783) ṯṯukyen ikiḍaren, tteḇɛen-ṯn yġyar.

Les chevaux sont partis, les ânes les ont poursuivis.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui imitent les autres sans réfléchir.

(784) ṯaddaṛṯ n ddeğ ur ṯzeddeġ.

La maison de l'humiliation ne peut être habitée par personne.

Le proverbe montre qu'on n'accepte pas de rester là où on est humilié.

(785) ṯaḏrusi ḏ^ṯamsusi.

Insuffisance et fadeur. (La nourriture est insuffisante et en plus, elle est fade).

On cite ce proverbe quand on constate l'existence de deux défauts (dans quelqu'un ou dans quelque chose).

(786) ṯaḏeḥḥayṯ ḇezzaf ḇezzaf ṯesṣexsar rḇiɛ.

Trop de rire gâche la vente.

Le proverbe signifie que quand il s'agit des affaires, il faut être sérieux.

(787) ṯaḏeḥḥayṯ n wen iwwi wġzar.

Le rire de celui que le fleuve a emporté.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui a beaucoup de problèmes et qui continue de s'amuser.

(788) ṯaḏeḥḥayṯ wwaman wara ṯaḏeḥḥayṯ yywḏan.

Le rire de l'eau plutôt que le rire des gens.

Le proverbe montre que l'homme doit veiller à la propreté de sa maison et de ses vêtements.

(789) ṯafunasṯ, mara ur zg-m ṯeššï, ur zg-s tetteḏ.

La vache, si tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te donnera pas du lait.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que pour obtenir quelque chose, il faut toujours donner quelque chose en contrepartie.

(790) ṯafunasṯ ṯaqeššaṛṯ, arxmi ġa ṯewḏa ar ṯmuṛṯ, qqaɛ tazzren-d ġar-s s ixeḏmay.

La vache qui n'a pas de cornes, quand elle tombe malade, tout le monde accourt avec des couteaux.

On cite ce proverbe quand un homme passe des moments pénibles et que personne ne lui vient en aide. On peut même essayer d'aggraver sa situation.

(791) ṯafunasṯ ṯewwi, aḡenduz irewweḥ.

La vache est fécondée, le bœuf est rentré chez lui.

On cite ce proverbe pour montrer que tout est rentré dans l'ordre.

(792) ṯaġyuč uženna ḏ yeği-s[23].

L'ânesse du ciel et sa petite.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui mentent.

(793) ṯaḥemmač uqšur, ṯaɛeddiṯ ur ṯeššuṛ.

Un couffin d'épluchures, le ventre n'est pas rempli.

On cite ce proverbe à propos de légumes (ou fruits) qui ne donnent pas la sensation de rassasiement.

(794) ṯaḥriṛt, šši-t ; azeğif, aṛẓi-ṯ[24].

La soupe, ils l'ont mangée ; la tête, ils l'ont cassée.

Le proverbe signifie que quand on ne se contente pas de peu, on perd tout.

(795) ṯaḥriṛt, zgi ṯufa wi xx-s yaṛḏan, ṯenna-s : ḥmiġ.

La soupe, après avoir trouvé qui a accepté de la boire, elle a dit : je suis chaude.

On cite ce proverbe quand une personne devient exigeante quand on s'intéresse à elle.

(796) ṯaxsayṯ ṯuṛu, axeššaḇ inneḇra.

La courge produit (des courgettes), l'arbrisseau supporte leur poids.

On cite ce proverbe quand on subit les conséquences des actes d'autrui.

---

23 Il était une fois un homme qui avait épousé deux femmes. Il voulait savoir laquelle des deux mentait. Il dit à l'une d'elle : « est-ce que tu vois cet âne au ciel ? », elle lui répond : non, je ne vois rien. Il posa la même question à la seconde qui lui répondit : oui, je vois une ânesse et je vois aussi sa petite près d'elle ».

24 On cite ce proverbe à propos d'un berger à qui on avait donné peu de soupe. Il décida de ne pas la manger. Ses maîtres se sont mis en colère contre lui ; ils l'ont battu et ils lui ont bu la soupe.

(797) ṯaḳeṭṭuft, ġir tyawan, tegg afriwen.

La fourmi, quand elle se rassasie, elle se fait des ailes.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui devient orgueilleux quand il s'enrichit.

(798) ṯaḳeṭṭuft ṯeẓẓuġur arġem.

La fourmi traîne le chameau.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas sous-estimer les petits.

(799) ṯameğač n nhar-a ḥsen zi ṯyaẓiṯ n ṯuḏešša.

L'œuf d'aujourd'hui vaut mieux que la poule de demain.

On cite ce proverbe quand on préfère avoir effectivement une chose plutôt que l'espoir d'une chose plus grande.

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

(800) ṯamġaṛt, ġir ataf ḏaḡ-s ṯuqquṛt n miden, ur t iqebber ḥed.

La femme, quand elle sent l'odeur d'autrui, personne ne l'accepte.

(Une femme, quand elle divorce avec son mari, les membres de sa famille n'acceptent pas qu'elle revienne vivre chez eux).

Le proverbe signifie que quoi qu'il arrive, une femme ne doit jamais penser au divorce.

(801) ṯamġaṛt miġar argaz am ṯfunasṯ miġar ṯiseddiṯ.

Une femme qui a un mari est comme une vache qui a une corde (au cou).

On cite ce proverbe pour montrer qu'une femme mariée n'est pas libre de faire ce qu'elle veut.

(802) ţamġarţ n imerḵen, ur t ikessi ġir uxxam ines.

La femme mariée n'est à l'aise que dans sa propre maison.

(803) ţamġart teffeġ ggʷ ağiġ n ţen nneḏni, argaz iteffeġ ggʷ ağiġ n wen nneḏni.

La femme apprend en regardant une autre, l'homme apprend en regardant un autre.

Le proverbe signifie que c'est naturel d'obéir aux autres et de les imiter quand on veut apprendre quelque chose.

(804) ţamġarţ ur ţxeddem x ţemġarţ.

Une femme ne travaille pas à la place d'une autre.

Le proverbe signifie que chaque femme doit s'occuper elle-même de son foyer.

(805) tamġarţ ur tiri ḏ^ţaneḇžiwţ.

Une femme ne peut être une invitée.

Le proverbe montre qu'une femme même invitée doit aider les maîtres de maison.

(806) ţamġarţ, uš-as aẓeğaḏ zgi rḥed ar rḥed, mermi-ma isqarqḇ-d ḥed, a tini : ur ḏa ḥed.

La femme, frappe-la chaque dimanche ; à chaque fois que quelqu'un frappera à la porte, elle dira : il n'y a personne.

On cite ce proverbe pour montrer à un homme qu'il doit battre sa femme de temps en temps pour qu'elle lui obéisse.

(807) tamurţ, ḏaḡ-s šar, ḏaḡ-s aẓru.

La terre contient des pierres et de la terre.

On cite ce proverbe pour montrer que parmi les hommes, il y a les bons et les méchants.

(808) ţanda yarsan tett iɛewwamen.

La mare qui est calme emporte les bons nageurs.

Le proverbe montre que ce sont souvent les personnes qu'on sous-estime qui sont capables de nous faire du mal.

(*cf.* proverbe (76)).

« Il n'y a pire que l'eau qui dort ».

(809) ţanḍeč wwasegg^as-a ur ṯġimi ar ţen menɛaš.

La tombe de cette année ne restera pas jusqu'à celle de l'an prochain.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra.

(*cf.* proverbe (233)).

(810) ţanuţ ţenḏ-d ur inu, ţaḵna ţeḵna wr inu.

La femme du frère de mon mari m'a rendue malheureuse, la femme de mon mari m'a rendue heureuse.

Le proverbe montre que la vraie rivale d'une femme est la femme de son beau-frère.

(811) ţaqebbiţ n ţzizwa ḥsen zi šširi yyizan.

Une poignée d'abeilles vaut mieux qu'un bissac de mouches.

Le proverbe signifie qu'avoir peu de choses de bonne qualité vaut mieux que beaucoup de choses de mauvaise qualité.

(812) ţaqemmunt inu ḍ^ţamšunt inu.

Ma petite bouche est mon porte-malheur.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'attire des ennuis en parlant de ce qui ne le regarde pas.

(813) ţaqemmunt ţeḥma, ddraɛ iḅḍa.

La bouche est chaude, le bras est tombé. (Il parle trop, il ne fait rien).

On cite ce proverbe à propos de celui qui ne travaille pas et qui critique les autres.

(814) ţaqnušţ miġ ṭḥaṛaķen aṭṭas n iġenžayen a teķmeḍ niġ a teffeġ ḍ^ţameğaḥţ.

La chaudière où il y a beaucoup de louches sera brûlée ou trop salée.

Le proverbe signifie que les affaires que plusieurs personnes dirigent ne réussissent pas.

(815) ţaqnušţ n yarsan uği am ţen issfayen.

La chaudière qui ne bouillit pas n'est pas comme celle qui bouillit.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas faire confiance aux gens qui ne parlent pas beaucoup.

(816) ţarḅuţ n ţxinšit teqṣaṣ iġiren.

Le port de sac sur le dos fait mal aux épaules.

On cite ce proverbe quand on se lasse du fait de rendre service à quelqu'un.

(817) ţargazţ may ur ḥḍiṛen.

Courage là où ils ne sont pas présents. (Il se montre courageux là où les vrais courageux ne sont pas présents).

On cite ce proverbe quand quelqu'un profite de l'absence de ses supérieurs.

(818) ţargazt uyaẓiḍ gi rweṣt n ţyaẓiḍin.

Le courage du coq au milieu des poules.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui se montre courageux quand il est entre des femmes.

(819) ţaṛwa n ɛeḅdelwaḥid kulha waḥid.

Les enfants d'Abdelwahid sont tous pareils.

On cite ce proverbe quand des personnes agissent de la même façon.

(820) ţaṛwa yyḅxiren ur tmettin.

Les enfants des avares ne meurent pas.

Le proverbe signifie que les enfants des avares continuent de vivre même si leurs pères ne les nourrissent pas bien et ne les soignent pas quand ils tombent malades.

(821) ţaṛwa yyiḍa am ţsiṛţ n iž uḍaṛ.

Les enfants d'aujourd'hui sont comme la chaussure d'un seul pied.

On cite ce proverbe à propos des enfants qui se montrent ingrats envers leurs parents.

(822) ṯaṛwra ar ṛebbi wara rɛeḇḏ aṛumi.

La fuite vers Dieu et non vers l'homme au cœur sévère.

Le proverbe montre qu'il vaut mieux mourir que de demander l'aide de l'homme.

(823) ṯaṛwra gi ttasiɛ ḏ^ṯargazṯ.

La fuite à temps c'est du courage.

Le proverbe signifie qu'il vaut mieux fuir quand on n'est pas sûr de la victoire.

(824) ṯaṛzugi n ṯmuṛṯ inu wara ṯamment n ṯmuṛṯ n miden.

L'amertume de mon pays vaut mieux que le miel des pays étrangers.

On cite ce proverbe quand conseille à quelqu'un de ne pas quitter son pays pour vivre ailleurs.

(825) ṯasekkuṛṯ ṯezzuǧ, ṯenna-s : mara ur uṛiweġ gi mars-uḥiyyan a t id aṛḏreġ z-ġar ṯyaẓiṯ.

La perdrix a juré, elle a dit : si je ne ponds pas en printemps, je l'emprunterai à la poule.

Le proverbe signifie que les perdrix pondent en printemps.

(826) ṯasriġwa, ḥta a tazzeġ i ġa ṯeqqaṛqeḇ.

La caroube, c'est après qu'elle sèche qu'elle fait du bruit.

On cite ce proverbe à propos des vieux qui parlent plus que les jeunes.

(827) ṯasriṯ ar ṯewwuṛṯ, rizaṛṯ ḏ^ṯimexriṯ.

La mariée attend à la porte, le van est vide.

On cite ce proverbe quand des invités arrivent à l'improviste.

(828) ṯaṣġaṛṯ uḇužir reḇda ḏ^ṯaneqsiṯ.

La part de l'orphelin est toujours réduite par rapport aux autres.

Le proverbe signifie que les gens sont toujours injustes envers les faibles et les pauvres.

(829) ṯašemmatiṯ tigra uǧi ṯzeggur.

Le regret d'avoir commis une faute est la dernière sensation qu'on éprouve.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à réfléchir avant d'agir.

(830) ṯašuggʷaṯ uqzin ɛemmars a tsegged.

La queue d'un chien ne se redressera jamais.

On cite ce proverbe en parlant d'un malhonnête qui ne deviendra jamais honnête.

(831) ṯaweǧiṯ, nettaṯ, am ṯhebbuyṯ imendi, may ġa ṯṣar a teġmi.

La femme, elle, est comme un grain d'orge, là où il tombe, il pousse.

Le proverbe signifie que la femme s'adapte facilement au mode de vie de son mari.

(832) ṯawessaṛṯ ur ṯremmeḏ šš̌ḏiḥ.

Une vieille n'apprend pas la danse.

Le proverbe signifie que si on n'a pas appris une chose quand on est jeune, on ne pourra l'apprendre quand on est vieux.

(833) ṯayarza s isegni wara ṯaxemmasṯ ġar wiḏi.

Il vaut mieux labourer avec une aiguille plutôt que d'être le quintenier d'un chien.

On cite ce proverbe pour refuser l'aide de quelqu'un par qui on est humilié.

(834) ţayarza yiţan wara zzɛef yyġyar.

Labourer avec des chiens vaut mieux que l'humiliation des ânes.

On cite ce proverbe pour refuser l'aide de quelqu'un par qui on est humilié.

(*cf.* proverbe précédent).

(835) ţazarṛ tɛawaḍ ţarwa.

Le figuier produit des figues chaque année. (Le figuier refait la production).

Le proverbe signifie que lorsqu'on refuse de rendre service à quelqu'un, on doit s'attendre au même comportement de sa part puisque tôt ou tard on fera appel à lui.

(836) ţazarṛ ur ţeṣṣenḍay gi ğyari.

Les figues ne sont jamais mûres en hiver.

On cite ce proverbe quand une personne fait des rêves irréalisables.

(837) ţazeddiġṛ uḍegg"ar am ţzeddiġṛ unwar.

Habiter avec son gendre est comme si on habitait dans une cabane.

Le proverbe montre que les femmes n'aiment pas cohabiter avec leurs gendres.

(838) ţaziyyat ţeqqim tehnunnuy ḥta wami ţufa ţaqebbaṛ ines.

La bouteille s'est mise à rouler jusqu'à ce qu'elle ait trouvé son bouchon.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un aime être avec des gens avec lesquels il a des affinités de caractère.

(*cf.* proverbe (27)).

(839) ţaɛeddiṣṛ, ġir tyawan, ţeqqaṛ-as i wzeğif aḍ iġenna.

Le ventre, quand il se rassasie, il dit à la tête de chanter.

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

(*cf.* proverbe (236)).

(840) ţaɛeddiṣṛ n iğuẓen ur ţɛeyyiḅ.

Le ventre qui a faim ne sait pas dédaigner.

Le proverbe signifie que celui qui a faim mange tout ce qu'on lui offre.

(841) ţaɛeddiṣṛ n iğuẓen ur d tiss ag ţen iẓẓiwnen.

Le ventre qui est affamé ne s'entend pas avec celui qui est rassasié.

On cite ce proverbe quand un pauvre ne s'entend pas avec un riche.

(842) ţaɛeddiṣṛ n iẓẓiwnen ur ţkessi rhemm i ţen iğuẓen.

Le ventre qui est rassasié ne se soucie pas de celui qui est affamé.

Le proverbe signifie que les riches ne pensent pas aux pauvres.

(843) ţaɛeddiṣṛ tiẓẓa-d sebbaġ u ḍebbaġ.

Le ventre accouche d'un peintre et d'un tanneur.

On cite ce proverbe quand on constate que les enfants des mêmes parents sont complètement différents les uns des autres.

(844) ţaɛeddiṣṛ ţameqṛant ɛemmars ur ţġi reḥḅaḅ.

Le gros ventre n'a jamais fait des amis.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas d'amis car elle ne pense qu'à ses propres intérêts.

(845) ṯaɛeddiṣṯ ṯaɛeffant teɛqar ġa x uṛemmuz n iḳemḍen.

Le mauvais ventre ne se souvient que du morceau de pain qui est brûlé.

On cite ce proverbe quand une personne oublie tout ce qui est bon (moments agréables, nourritures...) et ne se souvient que des mauvaises choses.

(846) ṯaɛeddiṣṯ ur ṯḥezzen, ur ṯxezzen.

Le ventre n'est jamais en deuil, il ne conserve pas (la nourriture qu'on lui donne).

Le proverbe signifie que l'homme doit manger quelles que soient les circonstances et quels que soient les malheurs qui lui arrivent.

(847) ṯbarḍa ur d tiss x ṯfunaṣṯ, ssarž ur d itiss x uġyur.

Le bât ne convient pas à la vache, la selle ne convient pas à l'âne.

Le proverbe signifie que l'homme ne peut changer sa destinée ni celle d'un autre.

(848) ṯeğa yemma, ṯeğa ralla yemma.

Il y a la maman, il y a la chère maman.

On cite ce proverbe quand on constate que certaines mamans sont plus tendres que d'autres.

(849) ṯehreḳ, ṯemmuṯ.

Elle était malade, elle est morte.

On cite ce proverbe pour clore une discussion.

(850) ṯežgu, ṯeɛqer min ṯuṛu.

Elle a bêlé, elle a reconnu ce qu'elle a mis bas.

Le proverbe montre que la mère reconnaît toujours ses petits.

(851) ṯekka ɛam, ṯežž-d ṯaɛezriṯ.

Elle a passé un an, elle a accouché d'une fille.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une déception qui a lieu après une longue attente.

(852) ṯekkar aḍ as ṯkeḥḥer, ṯeṣḍarġr-iṯ.

Elle voulait le maquiller, elle l'a aveuglé.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui agit maladroitement.

(853) ṯemses aqa-ṯ ġar-neġ x wur.

La fadeur, nous l'avons sur le cœur.

On cite ce proverbe quand on offre à quelqu'un des plats fades.

(854) ṯemses, isyiwen-aneġ-ṯ muṛu.

La fadeur, les gens nous en ont rassasié.

Le proverbe signifie que les gens nous ont causé beaucoup de peine et de chagrin.

(855) ṯen iteggen ttiqṯ ggʷ argaz, tegg ttiqṯ gi žžuɛ.

Celle qui a confiance en un homme a confiance en la famine.

On cite ce proverbe pour montrer à une femme qu'elle ne doit pas avoir une confiance absolue en son mari.

(856) ṯen iwwan, a ṯ šše̱ġ, ṯen ur iwwin, a ṯ uše̱ġ i žida m ugarmum.

Celle qui est mûre, je la mangerai, celle qui n'est pas mûre, je la donnerai à ma grande-mère dont la bouche est édentée.

On cite ce proverbe quand on pense d'abord à soi.

(857) ṯen iwwin awessar am ṯen iṯṯfen abṛiḍ ġar rcaṣar.

Celle qui a épousé un vieux est comme celle qui a voyagé vers l'après-midi.

Le proverbe s'adresse aux jeunes filles qui projettent d'épouser un vieux. Elles seront très tôt veuves.

(*cf.* proverbe (15)).

(858) ṯen wwažžar mexluf.

Celle du voisin est compensée.

Le proverbe signifie que quand on refuse de rendre un service à son voisin, on doit s'attendre au même refus de sa part.

(859) ṯenna-s ṯeġyuč : zgʷ ami uṛweġ ma swiġ aman ṣṣfan.

L'ânesse a dit : depuis que j'ai mis bas, je n'ai pas bu de l'eau claire.

On cite ce proverbe pour montrer que les mères se sacrifient toujours pour leurs enfants.

(860) ṯenna-s ṯen ziḳ : puqš aya mars-uḥiyyan ! ur g-ḳ ṣṣarġeġ azḍuz, ur g-ḳ šširġ aġenduz.

Une femme d'autrefois a dit : ô hiver ! je n'ai pas allumé du bois, je n'ai pas égorgé un bœuf.

Le proverbe montre qu'il pleut beaucoup en hiver à tel point que les gens ne trouvent plus de quoi allumer le feu (le bois étant mouillé) et les bêtes ne trouvent pas quoi manger.

(861) ṯenna-s ṯkeṭṭuft : neš, wami ira ṯqemmaṛeġ, šek ira ṯzemmareḍ.

La fourmi lui a dit : moi, quand j'étais en train de ramasser les grains de blé, toi, tu étais en train de jouer.

On cite ce proverbe quand un paresseux demande l'aide d'un travailleur.

(862) ṯenna-s ṯceddiṣṯ : šširġ iž uṛemmuz iḳmeḍ, swiġ iž n ṯsekkifṯ wwaman ḍ ibaṛwayen.

Le ventre lui a dit : j'ai mangé un morceau de pain brûlé, j'ai bu une goutte d'eau troublée.

On cite ce proverbe à propos de celui qui oublie tout ce qui est bon et agréable et qui ne se souvient que de ce qui est mauvais et pénible.

(863) ṯenneqreḇ ṯqeğač, ṯufa ṯaswaṛṯ ines.

La cruche s'est renversée, elle a trouvé son couvercle.

On cite ce proverbe quand on parle d'un homme et de sa femme (ou de deux personnes d'une manière générale) qui ont les mêmes caractères.

(*cf.* proverbe (249)).

(864) ṯesnuġeḍ-ṯ nniṯ, fekk-it nniṯ.

Tu l'as bloquée toi-même, détache-la toi-même.

Le proverbe signifie que celui qui crée un problème doit le résoudre.

(865) ṯeṣṣeḳmeḍ iġar, ṯessenkar ṯġuyyeṯ.

Elle a mis le feu au champ, elle appelle au secours.

On cite ce proverbe quand une personne cause un malheur et demande l'aide en même temps.

(866) ṯesseɛḍiḍ ddenya yneḳ, ur ṯuzzireḍ iž nhar.

Tu as passé ta vie, tu n'as jamais couru.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui a vécu longtemps et qui manque d'expérience.

(867) ṯeššaṯeḏ-ṯ x urum ḥuma aḏ ittu imendi.

Tu le frappes à cause de la paille pour qu'il oublie l'orge.

On cite ce proverbe quand on prive quelqu'un du nécessaire pour qu'il oublie le superflu.

(868) ṯewsar, uǧi ṯesqaṛquḇ-d.

La vieillesse ne frappe pas à la porte.

Le proverbe signifie que la vieillesse arrive à grands pas.

(869) ṯeẓra iserman, ṯettu sriman.

Elle a vu les poissons, elle a oublié Slimane.

On cite ce proverbe quand quelqu'un oublie sa famille ou ses amis à cause d'une chose ou d'un intérêt matériel.

(870) ṯfuyṯ ṯeġri, aḏrar yara ṯiri.

Le soleil s'est couché, la montagne n'a plus d'ombre.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il se fait tard.

(871) ṯguyṯ ɛemmars ur d tiẓẓi rḇaz, tiẓẓa-d guy.

Le petit d'un hibou n'a jamais été un épervier, c'est un hibou.

On cite ce proverbe quand on constate que quelqu'un ressemble à ses parents.

(*cf.* proverbe (441)).

(872) ṯġaṯ inek ṯennim iḇawen.

Ta chèvre est habituée aux fèves.

On cite ce proverbe quand on est trop indulgent avec ses subordonnés.

(873) ṯġaṯ n iḇedden ur tiẓẓi ṯen iṯsen a tehna.

La chèvre qui est debout ne laisse pas tranquille celle qui dort.

Le proverbe montre que celui qui est préoccupé n'aime pas voir les autres se reposer.

(874) ṯġaṯ n iẓẓḏen, ur ġar-s tqiṛiḇen iwḏan.

La chèvre qui est malade, les gens ne s'approchent pas d'elle.

On cite ce proverbe à propos d'un pauvre que personne ne fréquente.

(875) ṯġaṯ n iẓẓḏen ur ṯkimiḏ i ṯen ur iẓẓiḏen.

La chèvre qui est malade ne pense pas à celle qui ne l'est pas.

Le proverbe signifie que celui qui souffre d'un mal aimerait que les autres en souffrent.

(876) ṯġaṯ ṯxebbeš may ġa ṯeṭṭes.

La chèvre gratte l'endroit où elle se couche.

Le proverbe montre que l'homme doit veiller à la propreté de l'endroit où il vit.

(877) ṯġaṯ uḇužir ig itett wuššen.

C'est la chèvre de l'orphelin que le chacal mange.

Le proverbe signifie que le pauvre est malchanceux.

(878) ṯġaṯ umeẓruḏ leḇda ṯeggur gi ṯṯarf.

La chèvre du pauvre reçoit toujours les mauvais coups.

Le proverbe signifie que le pauvre est malchanceux.

(*cf.* proverbe précédent).

(879) ṯġaṯ ur tiḥḥer gi ṯqašwin ines.

La chèvre n'est pas gênée par ses petites cornes.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on peut s'occuper de soi et des siens.

(880) ṯiḇara ur teḏwirend ḏ zzḇiḇ, arḇiḇ ur iteḏwir ḏ aḥḇiḇ.

Les crottes ne deviendront jamais des raisins secs, le beau-fils ne deviendra jamais un bien-aimé.

Le proverbe signifie que la belle-mère n'aimera jamais son beau-fils et que celui-ci ne la considérera jamais comme sa mère.

(881) ṯiḏriṯ n iššuṛen tara azeğif gi ṯeḵsarṯ.

L'épi qui est rempli se baisse.

On cite ce proverbe quand on parle de la modestie d'une personne instruite et cultivée.

(882) ṯifxeddit inu ! a ṯaqṛint inu !

Mon aînée ! ô mon égale !

Le proverbe montre que la femme et sa fille aînée ont presque le même âge.

(883) ṯixsi, iġeğu-ṯ wuššen.

La brebis, le chacal la mange.

Le proverbe signifie que les bons et les niais sont la proie des rusés et des méchants.

(884) ṯixsi n itigran, itett-it wuššen.

La brebis qui reste à l'arrière du troupeau, le chacal la mange.

On cite ce proverbe pour montrer que celui qui reste seul est toujours exposé au danger.

(885) ṯixsi, ur t išši wuššen ar-ami t yufa ḏ^ṯixsi.

La brebis, le chacal ne l'a mangée qu'après avoir su qu'elle était une brebis.

Le proverbe signifie qu'on ne trompe que les dupes.

(886) ṯimenna ywḏan ṯfaṛeq aġyur zi reɛref.

Les propos des gens séparent l'âne de l'orge.

Le proverbe signifie que les calomnies font naître les disputes et la discorde.

(887) ṯimenniwin ḵṯar zgi ṯmeggiwin.

Les propos sont plus efficaces que les amulettes.

Le proverbe montre que pour semer la zizanie entre les gens, il est inutile de recourir à la magie, il suffit de recourir à l'intrigue.

(888) ṯimessi n igg"žen ur tsiḥmi.

Le feu qui est lointain ne réchauffe pas.

Le proverbe signifie que quand quelqu'un vit loin de nous, il ne peut nous venir en aide. (Son aide reste insuffisante).

(889) ṯimessi ur ḏ tižži ġa ṯnifesṯ.

Le feu ne laisse que la cendre.

On cite ce proverbe quand un fils irresponsable succède à un père qui avait une bonne réputation.

(890) ṯimewša s ṯezwayin, aṛeṭṭar s ṯġenžayin.

Le don par vans, l'emprunt par cuillères.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas confondre don et emprunt : on est libre de donner la quantité qu'on veut. Mais quand on prête quelque chose à quelqu'un, on doit la peser, car celui qui a emprunté doit rendre la même quantité.

(891) ṯimġaṛin ṣṣarawend ṯasarḏunt.

Les femmes disent que la mule a mis bas.

On cite ce proverbe pour montrer que les femmes ont tendance à mentir.

(892) ṯinarzaf ur tkemmirend aẓetta.

Les visiteuses ne terminent pas le tissage de la laine.

Le proverbe signifie que la femme doit faire elle-même ses travaux ménagers, car celles qui lui rendent visite ne peuvent pas l'aider tous les jours.

(893) ṯinɛašin teggend aḇriḏ gi reḇḥar.

L'argent ouvre des chemins dans la mer.

On cite ce proverbe pour montrer que l'argent trouve des solutions à tous les problèmes même les plus compliqués.

(894) ṯirešṯ laḇud a teṣṣufeġ aḳarfa.

Le tas de grains aura sûrement un résidu de vannage.

Le proverbe montre que chaque entreprise a des avantages et des inconvénients.

(895) ṯiseġneft, ṯuẓa ġar-s ṯxiyyaṭ.

L'aiguille, la couture l'ennuie.

On cite ce proverbe quand on s'ennuie à force de faire la même chose.

(896) ṯiššiṯ n ur š iddimen, nexra ṯkemzeḏ-t.

Le pou qui ne t'a pas mordu, inutile de le gratter.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il ne doit pas s'occuper d'une affaire qui ne le concerne pas.

(897) ṯiṭawin ines gi ṯin useḳru.

Ses yeux sont dans celles de la treille. (Ses yeux sont attirés par les raisins de la treille).

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère une chose qu'il n'atteindra jamais.

(898) ṯiṭawin, ur x-send ḇu yafraġ.

Les yeux, il n'y a pas de clôture sur eux.

Le proverbe signifie qu'on ne peut empêcher les yeux de voir et que l'homme est libre de regarder ce qu'il veut.

(899) ṯiṭawin ur twezziɛend.

Les yeux n'achètent pas de la viande.

Le proverbe montre que pour avoir quelque chose, il faudrait l'acheter.

(900) ṯiṯi s ugurs ušar wara ṯarwṛa.

Frapper avec une pierre en terre vaut mieux que la fuite.

On cite ce proverbe pour inciter un passif à se défendre.

(901) ṯiweğiyyin, ssḡem ddeğ.

Les femmes, élève l'humiliation.

D'une manière générale, l'homme préfère avoir des garçons plutôt que des filles, car celles-ci sont la cause de l'humiliation de leurs parents quand elles sont mal traitées par leurs maris.

(902) ṯizewrin n ur iwwiḏ wuššen, iqqar-as : ḏ^ṯisemmamin.

Les raisins que le chacal ne peut pas atteindre, il dit : ils sont surs.

Le proverbe signifie que quand on ne peut pas avoir quelque chose, on dit qu'elle est mauvaise.

(903) ṯmuġri gg"aman ur tiri faḏ.

La contemplation de l'eau n'apaise pas la soif.

On cite ce proverbe pour inciter quelqu'un à prendre une décision et à ne pas rester passif.

(904) ṯmuššewṯ ṯennexreɛ, ṯegga ṯixrazin.

La chatte a été terrifiée, elle a mis des boucles d'oreilles.

On cite ce proverbe en parlant d'un homme qui s'est enrichi et qui est devenu vaniteux.

(905) ṯmuššewṯ ṯeqḇeḥ, lqeddiḏ ines yufuḥ.

La chatte est mauvaise, sa viande est bonne.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui déteste quelqu'un et qui fait appel à ses services ou à l'un de ses proches.

(906) ṯnayn n ṯiṯay g" zeğif neqqend.

Deux coups sur la même tête tuent (sont mortels).

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est difficile de supporter deux malheurs en même temps.

(907) ṯrašša tɛiyyaḇ x ṯağunt.

Le filet se moque du tamis.

Le filet, qui a de grands trous, se moque du tamis, qui a de petits trous.

On cite ce proverbe quand celui qui souffre de beaucoup de défauts critique celui qui en a moins que lui.

(908) ṯuf-iṯ, ṯeqreḇ xx-s ṯazgawṯ.

Elle l'a trouvé, elle a mis un couffin sur lui.

On cite ce proverbe à propos d'un homme qui se laisse guider par sa femme.

(909) ṯuri, ṯuri.

Elle est montée, elle est montée.

On cite ce proverbe en parlant d'une personne têtue.

(910) ṯucufna, ur s izmir ; ixir, ur s issin.

Le mal, il ne peut pas le faire ; le bien, il ne sait pas le faire.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui ne sait ni nuire, ni aider.

(911) ṯyawant ar wur uġi ar uġarmuṛ.

La satiété est dans le cœur et non dans le ventre.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

(912) tyawant ṯettawa gi ṯesraft.

La satiété est dans le silo. (C'est le silo qui peut être rempli).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'est jamais rassasié et qui n'est jamais satisfait.

(*cf.* proverbe précédent).

(913) tyawant ines ḏ qeṭṭu.

Sa satiété est l'épuisement. (Il ne se sent rassasié qu'après avoir mangé tout ce qu'on lui présente).

On cite ce proverbe à propos d'un gourmand.

(914) tyaẓit taṛu, yaẓiḏ isqaqa.

La poule pond, le coq caquète.

On cite ce proverbe quand quelqu'un s'occupe de ce qui ne le regarde pas.

(915) tyaẓiṭ ur tiṛu gi ssuq.

La poule ne pond pas au souk.

Le proverbe signifie qu'il ne faut pas révéler ses secrets à n'importe qui ni n'importe où.

(916) ṯzizwiṯ teqqes, tegg ṯamment.

L'abeille pique et produit du miel.

On cite ce proverbe quand on parle d'une personne sévère et autoritaire mais qui est d'une grande utilité pour son entourage.

(917) ṯziwa xmi ataf ṯeġmes, ur tessneḏ min ġ-s.

Un plat, lorsqu'il est couvert, on ignore ce qu'il contient.

Le proverbe signifie que l'apparence ne reflète pas l'aspect intérieur de quelqu'un.

(918) u ḏ yarin rexḇaṛ i teẓẓa mani ṯensa ?

Qui se soucierait d'un moineau où a-t-il passé la nuit ?

On cite ce proverbe pour montrer son indifférence à l'égard de quelqu'un.

(919) u ḏ as innan i wneġmar qa nhar-a nesnuda ?

Qui a dit au chat qu'aujourd'hui nous barattons le lait ?

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui arrive à l'improviste lors d'une bonne occasion.

(920) u g iṣfarḥen aḇuẓir nhar n rɛiḏ ?

Qui a réjoui l'orphelin le jour de la fête ?

Le proverbe signifie qu'un orphelin (ou un pauvre), personne ne pense à lui.

(921) u g issnen ḥemmu gi rġarḇ ?

Qui connaît Hemmou à l'ouest ?

Le proverbe signifie que personne ne fait attention à ce que font les étrangers.

(922) u g iššin iḇawen ? ṯġaṭ umeẓruḏ.

Qui a mangé les fèves ? C'est la chèvre du pauvre.

On cite ce proverbe quand on accuse les pauvres et les malchanceux injustement.

(923) u ġa yarwsen i ḥemmu ḥuma aḏ iḏ asri ?

Qui gardera le troupeau à la place de Hemmou pour qu'il se marie ?

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui consacre son temps au travail.

(924) u š ġa yrun imeṭṭawen nneš illa ṯiṭawin nneš ?

Qui versera tes larmes sauf tes yeux ?

Le proverbe signifie qu'il faut compter sur soi.

(925) u š išekren ay aneḏmar ? ṯšekṛ-ay ṯɛennaḇṯ inu.

Qui t'a loué ô chat ? Ma queue m'a loué.

On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches. Généralement, il n'est pas digne de ces éloges.

(926) u šm išekren a ṯasriṯ ? yemma ḏ ḇaḇa.

Qui t'a louée ô jeune mariée ? Ma mère et mon père.

On cite ce proverbe quand quelqu'un est loué par ses proches même s'il n'est pas digne de ces éloges.

(*cf.* proverbe précédent).

(927) uḏm n išarḵen ɛemmars ur issireḏ.

Le visage qui est partagé par plusieurs personnes n'est jamais lavé.

On cite ce proverbe quand on constate que personne ne prend soin d'un bien qui a plusieurs propriétaires.

(928) uḏm n ṛḥažž, ṯiṭawin umušš.

Le visage d'un pèlerin, les yeux d'un chat.

On cite ce proverbe à propos de ceux qui font semblant d'être pieux.

(929) uği ḏ aġṛum n tfeẓẓan, ḏ lbaṛuḏ n iṭṛezzan ixsan.

Ce n'est pas le pain qu'on mâche, c'est la guerre qui casse les os.

Le proverbe montre que quand une affaire est grave, il ne faut pas la croire facile.

(930) uği ḏ awar ur ġar-neġ, ḏ rwext ur ġar-neġ.

Ce ne sont pas les paroles que nous n'avons pas, c'est le temps que nous n'avons pas.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que si on ne lui rend pas visite, c'est parce qu'on a trop d'occupations.

(931) uği ḏ izran ummi ur nessin, neṯkemmam itsegg"asin n d yusin

Ce ne sont pas les chants que nous ne connaissons pas, nous pensons aux années qui viendront.

Le proverbe signifie qu'il faut penser à l'avenir.

(932) uxa aḏ iẓẓawen imeṣḏan, aḏ yarzu išeġran.

Il se rassasiera des cuisses, il cherchera les travaux.

On cite ce proverbe en parlant d'un homme qui, après la lune de miel, teste les capacités ménagères de sa femme.

(933) uxa aḏ iẓẓawen zembu aġi.

« zembu » se rassasiera du petit-lait.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'il finira par s'ennuyer de quelqu'un à qui il tient beaucoup.

(934) uxa aḍ as iqḍa ṣṣur i wḍaṛġar.

Le mur s'achèvera à l'aveugle.

On cite ce proverbe pour montrer que celui dont on parle viendra sûrement demander de l'aide.

(935) uxa a ṭsareḍ gi ḇaḇ n ṯemwat.

Tu rencontreras un jour le propriétaire de la vachette.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'il rencontrera sûrement celui qui se vengera de lui.

(936) uma-ḳ a š ifeẓẓ, ur š isseġray ; iž mmiden a š ifeẓẓ, a š isseġri.

Ton frère te mâchera mais il ne t'avalera pas ; un étranger te mâchera et il t'avalera.

Le proverbe signifie que les frères, même s'ils se disputent, se réconcilient.

(937) uma-ḳ a š iwweṯ, a xx-ḳ iwweṯ.

Ton frère te battra et il se battra pour toi.

Même s'ils se disputent, aucun des deux frères n'accepterait que l'autre soit vaincu ou battu par un étranger.

(938) uma-ḳ ḍ uma-ḳ, feẓẓ-iṯ, sġery-iṯ ura ṯušiḍ-ṯ i miden.

Ton frère sera toujours ton frère, mâche-le, avale-le et ne le donne pas à l'ennemi.

Même s'ils se disputent, aucun des deux frères n'accepterait que l'autre soit vaincu ou battu par un étranger.

(*cf.* proverbe précédent).

(939) ummi xerqen iẓḍiḍen ġir i weḳnaf ?

Pourquoi les oiseaux ont-ils été créés si ce n'est pour être grillés ?

On cite ce proverbe quand on parle d'un bon ou d'un niais qui a été trompé.

(940) ummi ṯexreq ddenya ġir i lefriɛ ?

Pourquoi la vie est-elle créée si ce n'est pour être vécue ?

On cite ce proverbe pour montrer qu'il faut profiter des moments agréables de sa vie.

(941) ur ḡ-neġ, uḡer iks-aneġ.

Nous avons du cœur, la canine nous est enlevée.

On cite ce proverbe quand le manque de force empêche quelqu'un d'agir.

(942) ur, teggen-ṯ i ṯsiṛṯ, ur ṯ teggen i ḇnaḍem.

Le cœur, on le fait au moulin, on ne le fait pas à l'homme.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui n'a pas d'amour-propre.

(943) ur arḇiḥeġ ṭzaġiġ muɛessa ṭzaġig.

Je n'ai pas gagné quand je priais, *a fortiori* quand je jurais.

Le proverbe signifie qu'il n'a pas atteint ses objectifs quand il était honnête, comment va-t-il les atteindre maintenant qu'il est malhonnête ?

(944) ur d teffġen ifiġriwen ġa zeg karkuren.

Les serpents ne sortent que d'un endroit plein de rochers.

On cite ce proverbe quand des parents laids ou stupides ont des enfants beaux et intelligents.

(945) ur d ṯṯaren ihnunan ar ġa ššaṛen waḍan.

Les paroles ne viennent qu'après que les intestins soient remplis.

Le proverbe signifie que l'homme a tendance à se taire quand il a faim.

« Ventre affamé n'a point d'oreilles ».

(*cf.* proverbe (236)).

(946) ur ḍa ḇu yanẓar n itaran ineḇžiwen.

Il n'y a pas de pluie qui fait reculer les invités.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'une pluie fine.

(947) ur ḏeḥḥeḳ haya wen miġar ṯeğa !

Ne ris pas ô celui qui l'a ! (ô celui qui a une fille).

Le proverbe signifie que celui qui a des filles ne doit pas se moquer de ceux qui ont des filles.

(948) ur ḡin ṯasiṛṯ ḥta wami žžiwnen aġẓaẓ.

Ils n'ont inventé le moulin qu'après avoir trop mâché.

Le proverbe signifie que si on invente quelque chose, c'est parce qu'on en a besoin.

(949) ur ggamiġ ḇu ddḳuḳ, muɛessa ḏ ɛiša m uzarḳuḳ.

Je ne crains pas le puissant, *a fortiori* Aicha.

On cite ce proverbe pour insinuer à quelqu'un qu'on n'a pas peur de lui.

(950) ur ğiġ ḏ aṛumi, ur ğiġ ḏ amesrem, ḏ uɛebbu zi ṯeẓruṭ.

Je ne suis ni chrétien, ni musulman, je suis un ouâabbou de Tazroute.

On cite ce proverbe quand on est fier de son pays natal ou de sa tribu.

(951) ur iḏegg"ren x ṯemrariwṯ ines ġir aqzin.

Ne revient sur sa vomissure que le chien. (Seul le chien mange sa vomissure).

On cite ce proverbe quand un homme reprend une chose qu'il a offerte à quelqu'un.

(952) ur igguren x uɛeddis ḥa fiġar.

Ne va sur le ventre que le serpent. (Ne rampe que le serpent).

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui est guidé par des intérêts matériels.

(953) ur igg"iḏ wuššen ġa min iḳa.

Le chacal ne craint que ce qu'il a fait.

Le proverbe signifie qu'un malhonnête croit que tous les gens sont malhonnêtes.

(954) ur iğı ḇu ddexxan ḇra ṯimessi.

Il n'y a pas de fumée sans feu.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.

(955) ur iḳessin aṛeḥmeṯ ġa wen d iẓẓin duriṯ ṯaḥraṛṯ.

Les gens ne louent que celui qui a des enfants sages et honnêtes.

(956) ur inegg"i ḥemmu ġa zi ṯin ixeddem.

Hemmou ne suppose que ce qu'il a déjà fait.

On cite ce proverbe quand un homme qui commet des péchés accuse les autres de ce qu'ils n'ont pas fait.

(957) ur innuġen ġa šši̱ṭan.

N'est bloqué que *Satan* (seul *Satan* est sans issue).

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de ne pas perdre espoir quoi qu'il arrive.

(958) ur iqqim min ġa ṯreqqɛeḏ gʷ zeğaḇ.

Il n'y a plus quoi raccommoder dans la djellaba.

On cite ce proverbe quand on ne peut plus remédier à une situation donnée.

(959) ur iṛeḥḥem, ur istaṛḥim.

Il n'a pas pitié des autres, il n'accepte pas qu'on ait pitié de lui.

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui n'accepte aucun compromis.

(960) ur iseṭḥussin s ṯmessi illa wen ṯeqqeḏ.

N'a peur du feu que celui qu'elle a brûlé.

Le proverbe signifie que quand un homme souffre, personne ne ressent ce qu'il endure sauf celui qui a souffert du même mal que lui.

(961) ur iseṭḥussin zeggʷ arġu illa wen zg-s t išši̱n.

Ne craint l'ogre que celui qui a été frappé par lui.

Le proverbe signifie que quand un homme souffre, personne ne ressent ce qu'il endure sauf celui qui a souffert du même mal que lui.

(*cf.* proverbe précédent).

(962) ur isetten ġa mani iğa ṛḥiss.

Il n'aboie que là où il y a du bruit.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.

(*cf.* proverbe (954)).

(963) ur isreġġin ari ġa yazḏuz.

N'adoucit l'alfa que la massue. (Seule la massue adoucit l'alfa).

On cite ce proverbe à propos de certaines personnes qui n'obéissent qu'à ceux qui sont sévères et autoritaires.

(964) ur iṣruġin ṯimessi ġa ṯimessi.

N'allume le feu que le feu.

Le proverbe signifie que ce sont les intrigants qui font naître la discorde entre les gens.

(965) ur issiwiren ġa lemžaṛeḇ.

Ne parle que l'expérimenté.

On cite ce proverbe pour montrer que celui qui a commis une erreur croit que tous les gens l'ont commise.

(966) ur išši̱ten ġar wuḏem ġa ṯazarzayṯ.

Ne frappe au visage que la mycose.

On cite ce proverbe en parlant de quelqu'un qui adresse des critiques blessantes aux gens.

(967) ur itḇarḵinen ġa zzḇiḇ ḏ^ṯini, ur itšemriren ġa yuḏay ḏ uṛumi.

Seuls les raisins secs et les dattes noircissent ; seul le juif et le chrétien blanchissent.

On cite ce proverbe pour montrer que le fait d'être brun ou noir n'est pas un défaut.

(968) ur iteddzen amesmir illa yuma-s.

Ne frappe le clou qu'un autre clou.

On cite ce proverbe pour montrer que le mal ne provient que des plus proches.

(969) ur iteffeġ uḡenduz ġa gg fṛaḏen ines.

Le bœuf ne grandit que dans ses crottins.

On cite ce proverbe quand on reproche à quelqu'un le fait que ses enfants soient sales.

(970) ur itekk rḥeṣran anešt n itekk ttasiɛ.

L'étroitesse ne dure pas autant que l'espace.

Le proverbe montre que les moments pénibles ne durent pas autant que les moments agréables. On le cite pour conseiller à quelqu'un d'être patient, car tout va s'arranger.

(971) ur itenkiren ġar ḇaḇa-s ġir ušše̱n.

Ne ressemble à son père que le chacal.

Le proverbe signifie que seuls les intelligents ressemblent à leurs parents.

(972) ur itett, ur itekkes fus.

Il ne mange pas, il n'enlève pas sa main (de l'assiette).

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne profite pas d'une chose et ne laisse pas les autres en profiter.

(973) ur itetten wḥḏ-s ġa ṯṯḇer.

Ne mange tout seul que le tambour.

On cite ce proverbe à propos d'un avide ou d'un gourmand qui préfère manger seul.

(974) ur itiẓẓi ḥed asfar gi ṯaddaṛṯ ines.

Personne ne laisse le poison chez lui.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un de se débarrasser de ce qui est dangereux.

(975) ur itiššˇ ḥed aġenẓa ynes nhar n rɛiḏ.

Personne ne prête sa louche le jour de la fête.

Le proverbe signifie qu'il faut choisir le moment convenable pour demander quelque chose à quelqu'un.

(976) ur itmeẓẓiren ġa šši̱tan.

Ne fixe un délai que *Satan*.

Il n'est pas recommandé de fixer des délais.

(*cf.* proverbe (684)).

(977) ur itmetti yxref ḥta aḏ issexref.

Yakhlaf ne meurt qu'après avoir laissé un héritier.

On cite ce proverbe à propos d'une personne qui hérite les caractères d'une autre.

(978) ur itmunsiw ḥta aḏ iqqen mušš.

Il ne dîne qu'après avoir attaché le chat.

On cite ce proverbe à propos d'une personne avare : si elle n'attache pas le chat, elle finira par lui donner à manger puisqu'il n'arrêtera pas de miauler et tourner autour de la table.

(979) ur itriḥ uḏaṛ inem illa mani ixeṣ wur inem.

Ton pied ne va que là où ton cœur veut (aller).

Le proverbe signifie que si on rend visite à quelqu'un, c'est parce qu'on éprouve de l'amitié pour lui.

(980) ur ittrun ġa ṯiṭawin inu, ur iḳemmzen ġa yaššam inu.

Ne pleureront que mes yeux, ne gratteront que mes ongles. (Seuls mes yeux pleureront pour moi, seuls mes ongles me gratteront).

Le proverbe signifie qu'il faut compter sur soi.

(*cf.* proverbe (924)).

(981) ur itweḍḍir yizmar n ġa yḡen iḳari.

L'agneau qui sera un bon mouton ne se perd pas. (On reconnaît facilement l'agneau qui sera un bon mouton).

Le proverbe signifie qu'il est facile de reconnaître celui qui aura un bel avenir.

(982) ur itɛiwiḍen asifi ġa ddeyyuṯ n ṯağunin.

Ne refait le tamisage que le mauvais des tamis.

On cite ce proverbe quand quelqu'un ne fait pas son travail avec minutie.

(983) ur izzenz ddin ines ġir ḥuma aḏ išš, isu.

Il n'a vendu sa religion que pour manger et boire.

On cite ce proverbe quand quelqu'un néglige et oublie ses principes pour des intérêts matériels.

(984) ur ḳ d tekk ġa zi ṯešḏeṭ n dixer.

Ne te démange que ton sous-vêtement.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que ce sont les personnes les plus proches que le trahissent.

(985) ur neṭṭar aman ḥta a taḏmeḏ aman.

Ne jette pas l'eau jusqu'à ce que tu aies puisé de l'eau.

Le proverbe signifie qu'il ne faut abandonner une chose qu'après avoir obtenu une autre.

(986) x memmi-s i t išša wuššen.

Sur son fils que le chacal l'a mangée. (C'est pour son fils que le chacal s'est exposé au danger).

Le proverbe montre que les parents se sacrifient pour leurs enfants.

(987) x ssɛuḏ uği x reɛgɛuḏ.

Sur la chance et non sur les manières. (Ça dépend de la chance et non de l'élégance).

Le proverbe signifie que pour avoir un bon époux, il ne suffit pas d'être belle et élégante, il faudrait avoir de la chance.

(*cf.* proverbe (488)).

(988) x ṯraṯa i mix ṯennay ṯeqnušṯ.

C'est sur trois (pierres) qu'on met le chaudron.

Le proverbe signifie que quand cela dépasse trois fois, on ne peut plus supporter.

(989) x yišt ssa, išt ssa i mixf nṛeḥḥer gi ğyar[25].

C'est à cause d'une par-ci, une par-là que nous déménageons en plein hiver.

On cite ce proverbe quand plusieurs causes obligent quelqu'un à changer de comportement et à abandonner la lutte.

(990) xḏem a ḇu ṯfaddin x ḇu yfadden.

Travaille ō l'homme aux petits genoux pour celui aux grands genoux.

On cite ce proverbe quand les forts exploitent les faibles.

25 On raconte qu'une femme a obligé son beau-fils à quitter la maison de son père une nuit en plein hiver. Celui-ci possédait un âne et un moulin à main. Il prit les deux meules du moulin et il les mit dans un seul côté du bissac qui tomba. Il refait la même opération et à chaque fois les deux meules tombaient. Sa belle-mère lui dit alors de mettre l'une dans un côté, l'autre dans l'autre côté. Le jeune homme lui répond : c'est à cause d'une par-ci, une par-là que nous déménageons en plein hiver (C'est-à-dire, c'est à cause d'un mauvais propos par-là, un par-ci que tu as réussi à convaincre mon père de me chasser de la maison.)

(991) xḏem, a tafeḏ.

Travaille, tu trouveras.

Le proverbe signifie qu'il faut travailler pour réaliser ses rêves.

(992) xḏem i ṯewsar ineḵ.

Travaille pour ta vieillesse.

Le proverbe signifie que l'homme doit travailler durement quand il est jeune pour se reposer quand il sera vieux.

(993) xḏaṛ, xḏaṛ, awi menḍar.

Choisis, choisis, prends ce qui a été jeté.

Le proverbe montre qu'à force de choisir, on finit par prendre les déchets (le moins bon).

(994) xḏaṛ min ṯexṣeḏ gi min dˆṯežža ṯeqzint, a teḵsiḏ aqzin.

Choisis ce que tu voudras dans ce que la chienne a mis bas, tu prendras un chien. (Le petit d'une chienne est un chien).

On cite ce proverbe quand quelqu'un espère qu'un homme (ou une femme) sera différent de ses parents.

(995) xḏeḇ i yeği-ḵ wara ṯxeḏḇeḏ i memmi-ḵ.

Choisis un mari pour ta fille, ne choisis pas une femme pour ton fils.

(996) xemm gʷ ġembub nnes, ṯeššeḏ amensi nnes.

Regarde son visage et mange son dîner.

Le proverbe signifie que l'avarice et la générosité se voient sur le visage de l'homme.

(997) xezzar mešḥar d wwin maši mešḥar ġaḇen.

Regarde combien ils ont apporté et non pendant combien de temps ils étaient absents.

On cite ce proverbe quand on pense aux cadeaux et à l'argent que quelqu'un a apportés.

(998) xmataf iqqars usaku, iqqarṣ.

Quand la couverture est déchirée, elle est déchirée.

Le proverbe montre que personne ne peut faire reculer le jour où il mourra. (*cf.* proverbe (233)).

« Ce qui est fait est fait ».

(999) xmataf iššuṛ rmud, iššuṛ.

Quand le boisseau est rempli, il est rempli.

On cite ce proverbe pour montrer qu'on ne peut plus supporter.

(1000) xmi ġa qqarṣen iṣeġwan, qqarṣen.

Quand les cordes sont déchirées, elles sont déchirées.

On cite ce proverbe quand quelqu'un meurt malgré l'intervention des médecins.

(1001) xmi ġa ṯeẓreḏ taddarṯ ṯqewwar, ṯġirḏ qa ḏenni seḵsu itfewwar.

Quand tu vois la maison grillagée, tu as l'impression qu'il y a du couscous qu'on cuit à la vapeur.

On cite ce proverbe quand on découvre que les apparences sont trompeuses.